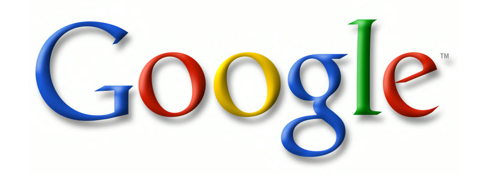
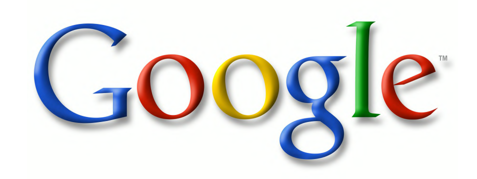
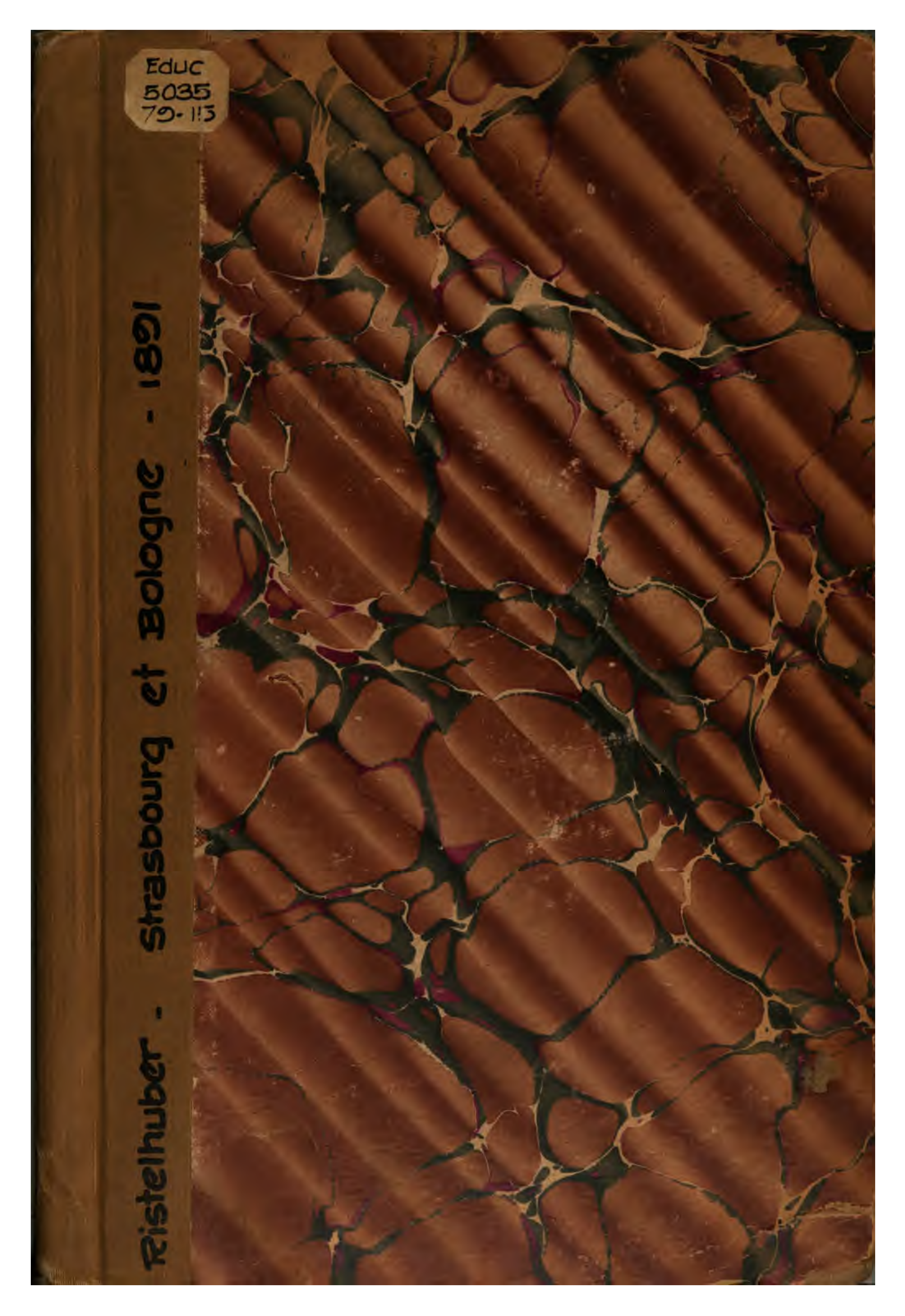





Educ
5035
79.113
Ristelhuber - Strasbourg et Bologne - 1891

STRASBOURG ET BOLOGNE

RECHERCHES
BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES

SUR

LES ÉTUDIANTS ALSACIENS

IMMATRICULÉS A L'UNIVERSITÉ DE BOLOGNE

de 1289 à 1562

PAR

P. RISTELHUBER

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, Rue Bonaparte, 28

1891

A Mr Loeffermann
hommage sympathique
J. Rostelhuber

STRASBOURG ET BOLOGNE

DU MÊME AUTEUR :

Heidelberg et Strasbourg, recherches biographiques et littéraires sur les étudiants alsaciens immatriculés à l'Université de Heidelberg de 1386 à 1662, Paris, Leroux, 1888, in-8°.

L'Alsace ancienne et moderne, Dict. topographique, historique et statistique du Haut et du Bas-Rhin, 1 v. in-8°, avec cartes et planches (épuisé), Paris, 1865.

Lettre sur les archives de la ville de Strasbourg, 1866, in-8°.

L'assassinat de Rastatt, étude historique, Paris, Thorin, 1870, in-8°.

Bibliographie alsacienne 1869-1873, 5 v. in-8°, Paris, Fischbacher, 1870-1874.

L'Alsace à Morat, Paris, Champion, 1876, in-8°.

L'Alsace à Sempach, avec 2 planches d'armoiries, Paris, Leroux, 1886, in-8°.

Biographies alsaciennes, avec portraits en photographie, deux séries, Colmar, Meyer, 1883-1884, in-8°.

Contes alsaciens, trois séries, Paris. bureaux des Revues folkloristes, 1888-1890, in-8°.

IMP. P. HOFFMANN, MONTBÉLIARD (DOUBS).

STRASBOURG ET BOLOGNE

RECHERCHES
BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES

SUR

LES ÉTUDIANTS ALSACIENS

IMMATRICULÉS A L'UNIVERSITÉ DE BOLOGNE

de 1289 à 1562

PAR

P. RISTELHUBER

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, Rue Bonaparte, 28

1891

Encouragé par l'accueil favorable fait à nos recherches sur les Étudiants alsaciens immatriculés à l'Université de Heidelberg, nous avons entrepris un travail analogue sur les étudiants alsaciens immatriculés à l'Université de Bologne. Il ne s'agit plus ici d'écoliers obscurs, de clercs au nom desquels on accole la lettre P *(pauper)*, c'est la noblesse et le haut clergé qui sont représentés, le voyage à Bologne exigeait d'autres dépenses que celui de Heidelberg et le latiniste besoigneux devait se consoler en répétant avec Horace : *non cuivis contingit adire.*

Bologne au moyen âge comptait une nation particulièrement florissante, celle des Allemands. Et cependant c'est à peine si on en avait gardé la mémoire, lorsque récemment un jeune gentilhomme bolonnais, érudit et lettré, le comte Nerio Malvezzi de Medici, découvrit dans ses archives parmi les papiers vendus à l'encan lors de la domination française et

achetés par sa famille, des pièces qui reconstituaient l'histoire de la nation allemande et donnaient jusqu'aux armes des étudiants oubliés (1).

La découverte fit du bruit : peut-être allait-on pouvoir déterminer la vraie nationalité de Copernic que les Allemands et les Polonais réclament également pour compatriote. (Et en effet le nom de Copernic se trouvait parmi ceux de la nation allemande, mais comme il arrive souvent, la controverse n'en n'a pas moins continué). M. Mommsen fit le voyage de Bologne et demanda au comte Malvezzi l'autorisation de publier les documents au nom de la fondation Savigny, ce qui fut accordé (2).

Tandis que les matricules précédemment publiées contiennent de longues listes de noms qui ne disent rien, nous avons à faire ici aux dépositaires du pouvoir, de la richesse, de la science. Les rejetons des

(1) Les statuts de l'Université des juristes de Bologne 1317, découverts à Pressbourg par le P. Denifle et publiés dans l'*Archiv für Literatur u. Kirchengeschichte* 1887, contiennent à la feuille Ib. des armes qui sont communes aux Giacomini de Florence, aux Ligny du pays de Liège, aux vicomtes de Dare du même pays et aux Blumenau d'Alsace. Elles se blasonnent de gueules à une bande d'argent chargée d'un lambel d'azur à trois pièces.

(2) Voy. Bazin. *Notes italiennes*, J. des Débats du 27 mai 1890.

familles princières, les cardinaux et les évêques se pressent et se coudoient dans cette nomenclature. Encore faut-il remarquer que les *Acta nationis germanicæ* ne contiennent que les noms des étudiants en droit. La Faculté de droit était la plus ancienne de l'Université. Les *artistes*, les théologiens et les médecins ne furent admis dans la nation allemande qu'à partir de 1603. Si certains d'entre eux se trouvent antérieurement, inscrits sur les listes de la nation, c'est à titre de précepteurs de personnages de marque.

On a évalué à 4000 le nombre des étudiants bolonais de langue allemande inscrits dans les *Acta*, et à environ 200 celui des étudiants alsaciens qui revinrent dans leur patrie, propager le goût de la jurisprudence romaine et en même temps aider à la connaissance exacte et vivante de l'antiquité.

Le XIV[e] siècle nous offre les personnalités intéressantes de Pierre Merswin, de Nicolas de Kageneck, de Matthias de Neuenbourg, de Jean de Tambach. En Italie, le mouvement de la Renaissance, commencé dès les premières années du XV[e] siècle, était devenu plus ardent, plus général depuis l'introduction de l'imprimerie et l'arrivée des Grecs de Constantinople; l'érudition classique était la passion des prêtres,

des nobles, des professeurs ; on oubliait la langue de Dante et de Boccace pour parler celle de Cicéron, on voulait redevenir Romain même dans les mœurs. Thomas Wolff avec ses neveux montra le chemin aux Alsaciens. Pierre Schott alla demander des leçons de grec à Manlio de Bertinoro et l'exode se continua jusqu'à ce qu'une nouvelle direction fût imprimée à la pensée, jusqu'à ce que la Réforme fût représentée à Bologne par le nom d'Eusèbe Hedio.

Nous croyons que les notices que nous avons rédigées pourront servir de complément à l'histoire des familles alsaciennes et fournir un utile appoint au trésor de la biographie locale, c'est avec espoir que nous les livrons à l'appréciation du lecteur bienveillant.

STRASBOURG ET BOLOGNE

1289

Dominus Hildebrandus de Molhusen X solidos.

Dominus Cuno de Sancto Hemerino.

Cuno de St-Amarin, procureur de la nation allemande en 1288, figure dans une charte de Murbach que donne Schœpflin, *Als. dipl.* II, 61 : An. MCCXCIV, 3 april. *Noverint universi presencium inspectores quod ego Cuno dictus de sancto Amarino omni peticioni et juri michi aut meis heredibus in antiquo castro aut rupe aut fundo ipsius castri in valle sancti Amarini sito et per quondam venerabilem dominum meum Bertholdum abbatem Morbacensem evicto, destructo et reedificato, nec non dampno quod pater meus evictione et destructione ejusdem castri sustinuit et perpessus fuit competenti ad manus venerabilium dominorum meorum Bertholdi abbatis et conventûs monasterii Morbacensis libere et expresse pro me et meis heredibus renunciavi et renuncio per presentes, confitens ob hanc renunciationem a prefatis dominis meis Morbacensibus sexaginta marcas argenti puri et legalis ponderis in Gebwilre michi promissas et a me puro animo acceptatas...* » Voy. plus bas : *Frater Johannes ordinis S. Johannis.*

Dominus Otto de Molenshain, VIII solidos.

1290

D. C. (onradus) et d. Bertholdus frater suus de Argentina, jurati dederunt XVI solidos.

1292

Dominus Johannes de Rubiaco II solidos.

On lit dans Materne Berler, *Code hist. et dipl. de la ville de Strasbourg),* sous la date de 1294 : « L'an du Christ 1294, la cour nommée Summerauge, et plus anciennement Sunnenrauch, fut donnée par le duc Rodolphe de Lorraine en fief masculin aux nobles chevaliers frères Henri et Jean, et cette cour est sise au ban de Rouffach.

L'acte d'inféodation est écrit en latin et court, mais les clauses en ont été observées fidèlement ; il est muni d'un grand sceau, où l'on voit le duc à cheval, la main étendue et tenant un glaive ; sur le revers, il y a un écu dont la bande est chargée de trois alérions, et cet écu est le signe de la concession faite par le duc. »

« Au milieu du XIV[e] siècle, Conrad dit Crapfo, chevalier de Rouffach, tenait dans cette ville un fief mouvant de l'évêché de Strasbourg. » Schœpflin-Ravenez, V, 708.

1291

Dominus cantor ecclesie Haselacensis XL solidos.

Lorsque ce chantre était à Bologne, le prévôt de la collégiale s'appelait Otton de Marley, comme en témoigne une pierre tombale de l'ancien cimetière de Haslach : la date a disparu, mais il existe d'autres monuments des nobles de Marley, sur lesquels on lit les dates de 1283 et de 1286 et ces nobles devaient être des membres de la famille du prévôt. D'autre part il existe aux archives départementales, sous la date de 1293, un acte des exécuteurs testamentaires d'Otton. (G. 5220) Peregrinus était à la même époque doyen. Voy. Gatrio, *Das Breuschthal,* p. 264. Voy. aussi à 1295.

Dominus Ludewicus de Ammolder X solidos. Voy. *Johannes de Amolter.*

1293

Dominus Hermannus de Argentina X solidos.

Dominus Bertoldus de Columbaria VIII solidos.

Dominus Fredericus de Argentina IX solidos.

1294

Domini de Geroltzecke barones III libras.

Item magister eorundem dominorum VI solidos.

Ces seigneurs de Geroldseck sont vraisemblablement Gebhard et Erbin fils de Walram de G. et d'Irmengarde de Lüpfen. Walram fut chanoine de la cathédrale et se maria tard grâce à une dispense. La pièce capitale qui le concerne, lui et ses descendants, est de 1294, *feria sexta ante festum Dionysii* (8 octobre). Conrad de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, y rappelle que conformément aux prescriptions du concile de Würzbourg et en suite des plaintes réitérées des abbés de Marmoutier, il avait invité à plusieurs reprises les Geroldseck à se concerter pour désigner entre eux un avoué unique chargé de veiller aux intérêts de l'abbaye. Jamais ils n'ont obtempéré à cette invitation. En conséquence le prélat ordonne aux vicaires de Saverne et de Hengebur, de se rendre au chateau de Geroldseck, et la veuve Irmengarde de Luppe (Lüpfen en Wurtemberg) ayant, depuis la mort de son mari, transporté son domicile à Luppe avec Gebhard et Erbin ses fils et pupilles, somme lesdits Gebhard et Erbin de constituer, dans le mois, de concert avec Bourcard IV et Walraf, leurs cousins paternels, l'un d'eux comme avoué unique, le tout sous peine d'excommunication. Le nom d'Erbin ne reparait plus dans les documents. Quant à Gebhard, il est encore nommé deux fois : d'abord dans une charte du 22 sept. 1303, par laquelle l'évêque Frédéric de Lichtenberg autorise son neveu Bourcard IV de Geroldseck à acheter de

son cousin Gebhard, les droits qui compétaient à ce dernier sur le village de Herd, fief mouvant du grand chapitre ; puis dans une charte de 1359, *secunda feria post Reminiscere* (18 mars), par laquelle Jean de Geroldseck chevalier fils de Gebhard (*Gobertus*) étant mort sans postérité, Adhémar évêque de Metz, confère à Ulrich de Fénétrange, au préjudice des membres collatéraux survivants de la maison de Geroldseck, les fiefs devenus vacants par l'extinction du rameau issu de Walram, savoir : un quart des châteaux de Geroldseck et de la ville de Marmoutier, un quart de l'avocatie de Marmoutier et de Sindelsberg, la part de Jean sur Indeviller, etc. Cet acte de libéralité paraît avoir été rapporté plus tard sur la réclamation des agnats de Jean.

Voy. Lehr, *Les dynastes de Geroldseck-ès-Vosges,* Bull. de la Soc. des mon. hist. de l'Alsace, IIe série, 7e vol., p. 22.

Dominus Johannes de Bütenhaym XXX solidos.

Il y a cinq familles de Bütenheim qui figurent dans les annales d'Alsace. Celle où le nom de Jean paraît le plus souvent, résidait dans un château entre Hombourg et Petit-Landau, dont les ruines forment aujourd'hui un tertre boisé. Le plus anciennement nommé est Henri de Bütinheim 1191, le plus récemment Louis, 1335. Dans une composition entre Herman comte de Frobourg et Henri de Kienberg, 1241, 17 janvier, Jean Butinchon est adhérent du comte de Frobourg. En 1246 il se fait une transaction entre Jean Henri et Henri son frère, fils de feu Henri de Buotenheim d'une part et les bourgeois de Bâle et de Mulhouse d'autre part, à propos du château de Landser dont ceux-ci s'étaient emparés. En 1209, Jean et Henri vendent à Henri de Neuchâtel, évêque de Bâle, leur maison de Landser pour 200 marcs d'argent et la reçoivent en fief du dit évêque. En 1303, le duc d'Autriche landgrave de la Haute-Alsace, a droit au quart du revenu de l'église de Landser, lequel lui est advenu de feu Jean de

Bütenheim. Voy. Trouillat, *Mon. de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, I, 570; II, 56, 188; III, 56.

Armes : d'argent au lion de sable bandé de gueules. Cimier : un lion issant de sable. Lambrequins : de sable et d'argent.

1294

Dominus Hermannus de Balborne VIII solidos.

Théodoric de Baldeburne et son frère Louis figurent en 1178, parmi les ministériaux de l'abbaye de Hohenbourg. En 1239, Thierry de Baldeburne est caution du droit de patronat conféré par l'évêque Bertold à l'église de St-Pierre le Vieux. En 1240, Rodolphe chevalier de Baldeburnen et ses fils Wernher et Dietrich chevaliers, offrent à l'église de Strasbourg et à titre de fief, des champs situés à Meistersheim. Sous les évêques Jean I et Bertold II, on voit parmi les vassaux du château de Girbaden Werlin de Baldeburne.

1295

Dominus Gerhardus de Reinach VII solidos.

Des trois châteaux de Rinach, depuis la conquête de l'Aargau par les confédérés en 1415, deux sont situés dans le canton de Lucerne : Ober-Rinach, dépendant de la commune de Herrlisberg, et Hinter-Rinach, dépendant de la commune de Rickenbach. Le troisième, Unter-Rinach, qui était situé dans le comté de Lenzbourg, commune de Mentziken, échut à Berne en 1413 et à l'Argovie en 1803.

On admet communément que les Rinach vinrent en Alsace après Sempach (1386) cependant Trouillat, II, 444, cite une charte du 8 août 1287 par laquelle Bertold, échevin de Pfeffingen, reconnaît devoir au monastère de Petit-Lucelle

une rente annnelle d'un pot d'huile pour des biens qu'il retient de ce monastère sur le ban de Kiffis et que cultivent Pierre Winman et Conrad de Rinach. Les Reinach apparaissent dans les documents à partir de 1210.

On lit dans les *Archives héraldiques suisses* publiées par M. Tripet, Neuchâtel 1889 p. 257; « je vais vous démontrer d'après les documents, par quelles phases a passé le lion de Reinach, unique en son genre, c'est-à-dire un lion dont la figure appartient exclusivement aux barons de Reinach. Nous le trouvons dans un manuscrit du XIII siècle, dans Gelre, le grand héraut d'armes des bords du Rhin. On voit que c'est un dessin original, retour des croisades et j'admire surtout le timbre, c'est-à-dire la coiffure qui allait si bien aux visages d'acier et aux armures de fer.

La figure du lion dans l'écu est seule peinte en azur, mais bientôt les Allemands du temps d'Albert Durer et des sculpteurs fantastiques du Rhin qui avaient l'habitude de nicher leurs armoiries dans tous les coins de leurs églises, donnèrent à l'écu de Reinach une disposition contournée, il est vu comme à l'envers et on le retrouve ainsi gravé dans un vieux *Wappeabuch* du XVIIe siècle. Pierre-Sainte, Petra-Sancta, le plus ancien héraldiste qui ait donné des armoiries avec l'indication des traits par la gravure, a emprunté son dessin au *Wappeabuch* en le modifiant légèrement. Segoing, qui vient après Petra-Sancta, décrit ainsi cetté armoirie: Reinach, sur le Rhin, porte d'or au lion contourné de gueules ayant un masque de figure humaine d'azur. D'Hozier, en 1698, eut à enregistrer les armoiries produites par divers membres de la famille Reinach; on lui présenta sans doute de vieilles images usées que ses copistes modernisèrent et, comme pour concilier les diverses figures de ce blason, le peintre chargé de les reproduire sur les lettres-patentes de 1635, figura le lion à la manière allemande, manière détestable et contre les règles, et c'est ainsi que les

barons de Reinach ont porté depuis leur blason. » V. Bouton. Cf. Merz, *Die Ritter von Rinach,* Aarau, 1891.

Dominus de Mulheu de Argentina XL solidos.

Dominus Waltherus de Zabernia X solidos.

L'hôpital de Saverne fondé au XIIIe siècle, compte parmi ses premiers bienfaiteurs Walther, chanoine de la collégiale de S. Léonard dernière Obernai. Voy. Dag. Fischer. *Das alte Zabern,* p. 104.

Dominus Henricus de Regishain de Basilea VI solidos.

La conformité des armes des Reguisheim de la branche de Bâle avec celles des deux derniers Reguisheim de Mulhouse porte M. Meininger à croire que les deux n'en font qu'une et à regarder Mulhouse comme berceau commun de toutes les lignes. La branche de Soultz est la plus nombreuse. Rutschin de Reguisheim ayant été fait prisonnier par la ville de Strasbourg, Henri III, Jacques II l'Ancien et Jacques III le Jeune, chevaliers, Henri IV et Pierre IV, écuyers, s'associèrent avec une vingtaine d'autres nobles pour prendre les armes. Strasbourg se fit délivrer des reversales en bonne et due forme sous la date du mercredi après la St-Georges, 24 avril 1325. Il est question de Henri III en 1341 à l'occasion d'une contestation avec le recteur de la chapelle de Soultz. En 1355 il est investi, avec Jacques III et Henri IV, de fiefs à Sermersheim, Réguisheim et Soultzmatt par les seigneurs de Horbourg. Henri IV est probablement le même que son homonyme, dit l'ancien, témoin en 1339, d'une vente de rentes à Soultz.

Armes : Parti de sable et d'argent, sur le tout huit rais d'escarboucles d'or. Cimier : une tête de cheval de sable, lampassé de gueule. Lambrequins : de sable et d'argent. Voy. Schœnhaupt et Meininger, *l'Hôtel de ville de Mulhouse,* p. 84.

Dominus (Conradus) de Lanzberch Argentinensis XX solidos.

Le nom de Conrad est fréquent dans la famille de Landsperg. Conrad de Landsperg qui vivait en 1144, est le père de la célèbre abbesse de Hohtenbourg, Herrade de Landsperg, la fondatrice du monastère de Truttenhausen, l'auteur du *Hortus deliciarum*, manuscrit brûlé dans la nuit du 24 août 1870. *Cunradus et Leütfridus fratres* 1206. En raison de la grande extension de la famille, des surnoms devinrent nécessaires. Conrad de Horbourg, *dominus* de Landsperg, paraît en 1268, Conrad de Barr en 1284, Conrad Bischof, 1317, Conrad Rauser 1326, Conrad Witzigore, chevalier, 1332. Cunz Jöler. écuyer, 1338. Conrad, fils du chevalier Egelolf, offrit en fief, en 1337, à Rodolphe, duc de Lorraine, quelques biens situés à Hunawihr et Ellenwiler, Alexandre-Louis, baron de Landsperg, né le 27 septembre 1780, mort célibataire à Niedernai, le 28 mars 1837, fut le dernier représentant mâle de la famille.

Armes : de sinople à une montagne à six coupeaux d'or, coupé d'argent plein, l'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins d'argent et de sinople.

Cimier : un demi-corps de femme sans bras, couronné d'or et vêtu aux couleurs de l'écu.

Dominus Otto prepositus Haselacensis Argentinensis diocesis VIII libras.

Dominus Johannes dictus Zoller de Argentina VIII solidos.

Le péager, *thelonearius*, était un des grands officiers de l'évêque-comte dans la ville de Strasbourg. L'évêque assignait souvent des pensions sur sa recette établie dans un bâtiment appelé Zoll-Keller, en face de la douane, aujourd'hui la maison que nous habitons. La famille qui garda le surnom de Zoller se rattachait aux Richter dits Dütschmann. Johannes Thelonearius, fils de Rodolphe, aussi nommé Zoller *in Kalbsgasse*, avait en 1285 cinq enfants : le pre-

mier, Jean, échevin 1286, chevalier 1288, voyait grandir, en 1285, de sa femme Phyna, quatre mineurs : Rodolphe, Jean, Dietrich et Elsa. Les Zoller furent du conseil entre 1231 et 1326; certains exercèrent la charge de maître de la monnaie 1266, 1283.

Armes : coupé, au Ier d'or à un buffle de gueules, au 2e d'argent à six cotices de sable. Cimier : une rencontre de buffle de gueules, lambrequins de gueules et d'argent.

Dominus Nicolaus et dominus Johannes frater suus de Argentina XXXIII solidos.

1296

Dominus Syfridus de Argentina VII solidos.

Dominus Cunradus de Gebwilre V solidos.

La famille noble de Guebwiller n'offre pas le prénom de Conrad, que l'on rencontre en revanche dans celle des Waldner. Les Waldner se sont appelés Waldener de Guebwiller, de Soultz, de Thann, avant de s'appeler Waldner de Freundstein, mais Conrad I, mentionné en 1260, 77, 87, 94, 97, est trop ancien, et Conrad II, mentionné en 1387 et 94, trop récent pour s'identifier avec notre *dominus Cunradus*. Il nous reste à faire remarquer que deux abbés de Murbach se sont appelés Conrad : Conrad Wintergrün Scheack de Stauffenberg, réligieux de Marmoutier, élu abbé en 1305, mort en 1334, et son successeur Conrad Werner Murnhardi ou de Murnhard, qui gouverna jusqu'en 1343, voy. *Chronique des dominicains de Guebwiller* (publiée par Mossmann) Guebw. 1844, p. 397.

Dominus Pincerna canonicus sancti Thome Argentinensis XXV solidos.

Nicolas zu der Scher, *cellérier* du chapitre de S. Thomas, mourut le 24 mars 1304, voy. Ch. Schmidt, *Hist. du chap. de S. Thomas,* Strasbourg, 1860, p. 275.

Dominus Johannes de Westhus XII solidos.

Il y a les Westhausen qui ont pris leur nom d'un village du canton de Marmoutier et ceux qui le doivent à un village du canton d'Erstein. De plus, les derniers Diether de Rosheim se sont dénommés de Westhus (1375, 1410). Conrad de Westhus, chevalier, vendit en 1291, du consentement de ses fils *Jean* et Hugues ses maisons de Strasbourg à Conrad de Winterthur, Schœpfl-Ravenez, V. 726). Le dernier des Westhus mourut le 19 septembre 1619, à Saverne, où il possédait un hôtel donnant sur la grand'rue, aujourd'hui pharmacie Noth. La rue des Cordonniers à Strasbourg s'est appelée rue de Westhus. En 1417, le huitième jour après Noël, mourut le chevalier Jean de Westhus. Quelques jours après, il apparut, à cheval sur une chèvre, à la curie de la Haute-Montée où les gentilshommes présents furent saisis d'une telle frayeur que vingt-deux d'entre eux moururent à quelque temps de là.

N'oublions pas Jean de Westhausen, le fondateur de la bibliothèque paroissiale de Schlestadt. Voici le texte de la donation, tirée du *Liber vitæ* de l'église paroissiale : *III id. (Mart.) Macedonii presbyteri. Anno domini MCCCCº LIIº legavit dominus Johannes de Westhuss olim huius ecclesie rector decem solidos denariorum perpetuos census ita ut peragatur anniversarium ejus cum vigilia et missa pro defunctis et debent sic dividi : quinque solidi cum dimidio dominis rectori, sociis ac cappellanis, leprosis duos solidos, pauperibus in hospitali duos solidos : prescriptos decem solidos dat perpetue fabrica. toto consenciente consilio oppidi Sletstat, pro eo quod idem dominus notabilem librorum summam fabrice condonavit, qui libri in tabula librarie, pro tunc noviter constructe conscripti sunt, et sacriste dantur reliqui sex denarii.* Voy. Gény, *Die Stadtbibliothek zu Schlettstadt,* Str. 1869, p. 13.

Dominus Ludewicus de Nidecke, XV solidos.

Bourcard, burgrave de Nidecke apposa son sceau à la charte de Bourcard de Dorolsheim qui se réconcilia avec Strasbourg en 1264. Rodolphe de Nidecke était sénateur de Strasbourg en 1322. Brunecke, chevalier de Nidecke, vendit l'an 1344, au monastère de Sainte-Elisabeth une cour sise à Westhoffen. Schœpflin-Ravenez, V. 698. Le sceau triangulaire de Bourcard porte sur l'écu un chevron échiqueté, K. de Knobloch, *Die Burgrafen u. Vitzthumgeschlechter im Elsass.* L'hôtel de Nidecke, 1329, 1445, se trouvait au delà du pont S. Thomas entre la maison de la Chapelle et la maison Krimvogel, en face de la maison Swederich : Schmidt, *Strassburger Gassen und Häusernamen im Mittelalter,* 2e éd. p. 172.

Dominus Rolandus de Bazendorf XXX solidos.
Idem 1298.

Rodolphe de Batzendorf, schultheiss de Haguenau, et Knechtelin de Berwartstein prirent part, l'an 1263, à la guerre des Strasbourgeois contre les Géroldseck. Hugues céda en 1303 aux Fleckenstein son droit de patronage dans Berstheim et Wintershausen, fief mouvant de Lichtenberg, et en 1333, Anselme leur abandonna le village de Dalhunden, fief landgravial et, en 1350, ses autres vassaux. Un Anselme de Batzendorf vivait en 1210. Voy. Schœpflin-Ravenez, V. 655 ; Batt, *Das Eigenthum zu Hagenau,* II, 41, 45.

Dominus Fredericus de Godertheym X solidos.

En 1301, Frédéric de Gendertheim est procureur de la nation allemande et se nomme lui-même *clericus.*

M. de Knobloch distingue trois familles de Gendertheim, celle qui résidait au village du même nom, canton de Brumath, celle qui résidait à Rosheim, celle qui résidait à Strasbourg. Il rattache à la seconde, Frédéric de Gendertheim,

chanoine 1315, cellerier à Haslach 1322, 33. D'autre part, M. Schmidt, *Hist. du chapitre de S. Thomas*, p. 276, cite comme chanoine de S. Thomas : 1312, Maître Frédéric de Gendertheim, † 5 mai. Enfin l'*Urkundenbuch der Stadt Strasburg*, II, 226, donne une charte des archives de l'hôpital où figure comme arbitre « *magistrum Fredericum de Gödertheim ecclesie S. Thome canonicum.* » La charte est datée du 27 mai 1310.

Les Geudertheim portaient d'argent à un lion rampant de gueules, parti d'azur à la demi-aigle éployée d'argent. Cimier : un demi-corps de femme sans bras, couronné et vêtu aux couleurs de l'écu ; lambrequins de gueules et d'or. Voy. Gatrio, *das Breuschthal*, 195, 248.

Dominus Cunradus de Romirshem X solidos.

Rumersheim, village du canton de Truchtersheim, a donné son nom à trois familles. Hugues, chevalier et Henri de Rumersheim paraissent en 1263. Günther et ses fils 1276. Otto et Heinlin 1292. Johannes *miles de* Rümersheim, eut trois fils et quatre filles, pour lesquels fut caution *Conradus dct.* de Gugenheim de Rumersheim 1303. Le registre des fondations obituaires du quatorzième siècle à Obernai marque les décès du chevalier Henri de Rumershim, du chevalier Otton de Rumersheim et d'Anne de Rumersheim. Gyss, *Histoire de la ville d'Obernai*, I, 157.

Les Rumersheim portaient d'argent à un lis de sinople et une bordure de gueules. Cimier : un lis de sinople entre deux cornes de buffle d'argent, lambrequins d'argent et de gueules.

Dominus Rodolphus de Lampberthaym XII solidos.

Le chevalier Rudolf de Lampertheim mourut en 1323, K. de Knobloch, *Das gold. Buch*, 1, 167. Le premier Lampertheim qui figure dans les documents est *Albertus villicus*

de Lambarteim 1202. En 1266, les Lamparten sont *Hausgenossen* de Strasbourg, Specklin, *Collectanées*, Strasb. 1890, p. 122. Le damoiseau Jean de Lampertheim et sa femme Anna Zorn de Dunzenheim, sœur de Hans Klett d'Uttenheim, vivaient en 1531, 1567. La famille s'éteignit bientôt après. Sur les nobles de Lampertheim résidant à Haguenau, voy. Batt, *Das Eigenthum zu Hagenau*, II, 653. Sur une anecdote relative à Henri de Lampertheim voy. notre ouvrage : *Heidelberg et Strasbourg*, 95.

Les Lampertheim portaient écartelé en sautoir d'or et de gueules. Cimier : sur une couronne d'or un bonnet pointu aux couleurs de l'écu surmonté d'une boule d'or avec un plumail de quatre plumes de coq de sable; lambrequins de gueules et d'or.

1297

Dominus Richardus de Lubegassen XX solidos.

Richard de Lobegassen, *strenuus miles*, reçut en gage de l'abbaye de Murbach divers revenus de Bergholz en 1281, Schœpflin-Ravenez, V. 690. Richardus de Lobigasse 1285, K. de Knobloch, *Der alte Adel im Ober Elsass*, 50. Hans Rudolf et Bernard périrent à Sempach 1386 voy. notre essai : *l'Alsace à Sempach*, p. 43. Gilg de Loubgassen, 1544, fut le dernier de sa race. Le nom s'est conservé dans un canton de la commune de Rouffach : Conrad dit Kroppfe de Rouffach, tenait en fief seize schatz de vignes à Loubegasse, près de la porte, M. Berler, 34. Du château de Laubeck le souvenir vit dans la maison forestière du même nom, près de Wasserbourg, cf. Berler 48.

Les Laubgassen portaient d'or à cinq tiercefeuilles de sinople, la bordure de l'écu de gueules. Cimier : touffe de sinople, lambrequins de gueules et d'argent.

Dominus Johannes de Wisthovis XII solidos.

Le 8 sept. 1263 Hugues de Westhoffen renouvelle avec d'autres seigneurs, les engagements qu'il a pris vis-à-vis des bourgeois de Strasbourg pour la liberté de Rodolphe Houwemesser, *Urkundenb.* 1,403. En 1277, Hugues, Walther Craft et son frère Albert fils de feu Crafton chevalier de Westhoffen, vendent au monastère de Neuviller une manse sise au ban de Dessenheim. En 1295 Jean dit *advocatus* de Westhoffen chevalier et Anselme son fils renoncent de plein gré à certains droits sur Fessenheim qui leur étaient contestés par le chapitre de S. Thomas. Au milieu du 14e siècle Wilhelm est vassal de l'église de Strasbourg. Jean Stahl, écuyer de Westhoffen transigea en 1408, avec le monastère de Ste-Claire au sujet des biens qu'il possédait à Westhoffen.

Ravenez dit que la famille a péri en 1435 avec Henri de Westhoven, voy. plus bas: Eberhard de Westhoven.

1299

Dominus Johannes de Argentina VI solidos.

1300

Dominus Hugo de Argentina XV solidos.

Dominus Hugo de Argentina et dominus Johannes frater ejus filii Johannis Procuratoris, X Venetos.

1301

Dominus Gut. de Landesberc Argentinus III libras.

Gut. veut peut-être dire Günther. Günther de Vinhege est regardé comme frère de l'abbesse Herrade. Il fonda de concert avec elle en 1182, l'abbaye de Truttenhausen au

pied du Landsberg. *Guntherus de Landtsperg ministerialis Argent. ecclesie* 1236. (Schæpfl. *Als. dipl.* 1,376) *Guntherus de Horburg, dominus de Landesperc* 1268. Le chev. Günther vidame épiscopal 1276, 96. Günther chevalier sénateur de Strasbourg 1303, 1308. Günther chanoine à Spire 1324, 39. *Guntherus de Landesberg habet in feodo una cum patruo suo partem suam in opido Ehenheim inferiori,* 1336 (Grandidier *Oeuv. inédites* IV, 562) Günther fils du chev. Henri de Landsberg, chanoine de S. Thomas dès 1355, écolâtre en 1369, † le 31 janvier 1400. (Schmidt, *Hist. du chapitre de S. Thomas,* p. 273) Günther trésorier à Lautenbach, † 1382.

Dominus Theodericus de Hagenowe, juratus, dedit et contribuit VIII solidos.

1302

Dominus Gosso de Argentina XXV solidos.

Dominus Cunradus de Wissenburg X solidos.

Anselmus de W.	VII solidos.
Johannes de W.	V solidos.
Nicolaus de W.	nihil solvit.

Il y a eu une famille noble de Wissembourg (*Godefrid de Wizenburcha* 1210, Henri de Wizenburc 1220, Sch. Ravenez V. 726) mais les personnages dont les prénoms sont donnés ci-dessus devaient être des gens d'église. Dans le Polyptyque de l'abbé Edelin rédigé vers 1284 et qui forme la 2e partie des *Traditiones Wizenburgenses,* paraissent un *Cunradus cellerarius* et un *Anselmus miles (Trad.* p. 305). Enfin l'abbé de Wissembourg qui gouverna de 1316 à 1337 s'appelait *Johannes* de Franckenstein, Herzog donne son épitaphe.

Abbas hic tumulo (de) Franckenstein jacet isto.
Hospes magnificus Johannes nomine dictus,
In castitate vivebat, gaudia vitæ
Cum justis Christus sibi det de Virgine natus.

Le château de Frankenstein tenu en sous-fief par la famille équestre de ce nom, était une propriété de l'abbaye de Limbourg qui l'inféoda aux comtes de Linange et à ceux de Nassau-Sarrebrück. Il s'élevait à l'est de Kaiserslautern à la sortie de la belle vallée de Dürkheim. Rheinwald, *L'abb. de Wissembourg,* p. 107.

Il est question de Jean de Franckenstein dans une charte de 1333 où l'on voit Hermann de Lichtenberg, évêque de Würzbourg et chancelier de l'empereur Louis IV, remplir le rôle d'arbitre entre l'abbaye et la ville et s'adjoindre frère Nicolas de Hagen commandeur de l'ordre de S. Jean de la maison des Chênes à Wissembourg, Voy. Spach, *L'abbaye de Wissembourg, Bull. de la Soc. des mon. hist.* 1e série, 1er vol. p. 162 (1).

Dominus Volmarus de Surburg X solidos.

1304

Dominus Hermannaus rector ecclesie in Awenheim XXX solidos.

Il ne faut pas confondre Auenheim cant. de Bischwiller avec Auenheim en Baden. Ravenez a confondu Auenheim avec Avenheim cant. de Truchtersheim. Avenheim avait ses

(1) M. Spach appelle par erreur l'abbé : Jean de Falkenstein, de même qu'à la page 153 il fait par erreur de Jean Castmeister un notaire de Marmoutier. Zeuss, p. VIII de la préface des *Traditiones* dit : Joh. Castmeister de opido Massmunster cncs. Basilien. diœc. — Massmunster est Masevaux.

nobles. Wilhelm, chevalier d'Avenheim, tenait, au XIV[e] siècle, de l'évêché le fief d'Avenheim. Il fut élu chantre de la cathédrale en 1400, selon Ravenez, V. 654.

1304

Dominus Hermannus de Lichtenberg III libras et dimidiam

« Mallinckrot, dit Schœpflin, s'est persuadé que Hermann était un baron alsacien issu de la famille de Lichtenberg et il n'a pas été contredit par Wencker. Mais il n'était qu'un chevalier originaire de la Souabe, et c'est là la raison pour laquelle Albert de Strasbourg appelle simplement Albert (de Lichtenberg) *miles suevus.* »

La *Matthiæ Neoburgensis chronica,* ed Studer, porte : « *Civitates Alsacie.... Humbelonem de Liehtenberg Swevum in advocatum Ludowici nomine receperunt.* » (p. 71.) Cette mention ne touche pas directement Hermann de Lichtenberg sur lequel il faut entendre Mallinckrot (Wencker, *Collecta archivi,* p. 364) : « *Vel primus, vel inter primos Ludovici quarti cancellarios numerandus venit Hermannus baro de Lichtenberg Alsatus, nepos, ut conjectare licet, prædicti episcopi Spirensis Sibothonis, qui Domini sui favore et commendatione à parte canonicorum Herbipolensium anno 1333 in episcopum postulatus fuit e spirensi canonico, cum in schismate reliqua pars Othonem Wolfskehl, Equitem Franconem et Canonicum Herbipolensem elegisset. Huic uti Benedicti XI Pontificis gratia, in odium Imperatoris subnixo, et in dignitate confirmato, post biennium Hermannus sponte cessit.* »

Le 10 septembre 1317, Hermann de Lichtenberg, chancelier du roi Louis, ménage un accommodement entre Jean de Bernhausen et le conseil de Spire, Hilgard, *Urk. zur Gesch. der Stadt Speyer,* p. 246. Le 16 février 1324 Hermann de Lichtenberg et Gerlach Schenk d'Erbach, prévost

de Tous-les-Saints et chanoine de Spire, renoncent à toute compensation ultérieure pour le dommage que leur ont causé les bourgeois de Spire, id., p. 286. Le 12 février 1328. Hermann signe les lettres de Louis de Bavière par lesquelles il investit à nouveau son fils de la marche du Brandebourg : « *Hermannus de Lichtenberg scolasticus ecclesie Spirensis nec non prepositus ecclesie S. Jeronimi extra muros ejusdem, nomine et domini Henrici archiepiscopi Coloniensis archicancellarii cancellarius.* » Ludewig, *Reliquiæ manuscriptorum*, t. II, p. 274. Deux autres titres portent la même souscription.

Le diplôme qui érige Lucques et son territoire en duché (15 fév. 1328) porte fautivement : Hermannus de Lithelberg. et celui relatif à l'office du comte du palais de Latran donné à Castruccio duc de Lucques (14 mars 1328) : Hermanni de Linthelberg (1).

Le 29 janvier 1330, la cour épiscopale de Spire vise le pouvoir que l'empereur Louis avait délivré à son chancelier relativement à la taxe des juifs. Hilgard, p. 311. Le 7 juin 1333, le conseil de Spire authentique l'acte par lequel Hermann promet que l'expédition entreprise par Engelmann de Böbingen de concert avec des bourgeois de Spire ne lésera en rien les droits de la ville. Id. p. 366. Le 15 juin 1333 Hermann figure encore dans une convention conclue par le margrave Rodolphe de Baden avec la ville de Spire, Hilgard, p. 367, et le 30 juillet il est élu évêque de Wurzbourg. Le pape ne confirma pas cette élection, et Hermann mourut déjà en 1335, le 21 mars selon Gams, *Series episcoporum*. D'autre part, le livre des anniversaires de Spire dit, fol. 183 b : « *Quinto idus julii — in translatione S. Benedicti — Hermannus de Lichtenberg felicis recordationis obiit, scolasticus ecclesiæ nostræ, præpositus S. Germani, episcopus*

(1) Leibnitz, *Codex juris gentium diplomaticus*, part. I, p. 129 et s.

ecclesiæ Herbipolensis et cancellarius imperialis aulæ Ludovici imperatoris quarti, anno Domini MCCCXXXV.... qui legavit nobis quatuor libras hallensium.... fratribus sedium dantur tres solidi ut compulseat in anniversario suo (1). »

Les armes de Lichtenberg étaient d'argent au lion armé et lampassé à la queue fourchue et passée en sautoir de sable à la bordure de gueules.

Dominus Pantaleon de Landesberg Argentinensis X solidos.

1303

Domini Henricus et Gebhardus comites de Vriburg Constantiensis dyocesis. Voy. Conrad de Kirkel.

Dominus Cunradus de Lyrhem canonicus Argentinensis XXX solidos.

Dans les archives de la Basse Alsace A. G. 3466 p. 311 se trouvent en copies plusieurs pièces relatives à un litige entre Conrad de Lierheim, chanoine de la cathédrale de Strasbourg et Conrad de Kirkel, trésorier de la même église à propos de la possession d'une *curia claustralis*. Déclarations testimoniales des chanoines Louis de Thierstein, Hermann de Thierstein, Henri de Geroldseck, Walther de Schauenburg, de l'archidiacre Symon de Horbourg, de l'écuyer Albert frère du chanoine Rudolf de Talmassingen, du bourgeois de Strasbourg Berthold zum Riet et de Fritschemann dit Griswiler de Strasbourg, lesquels trois derniers avaient accompagné Conrad dans un voyage à Fribourg pour obtenir du prévôt de l'église de Strasbourg, une mise en possession que celui-ci refuse. Peu auparavant était mort le chanoine Eberhard de Wartstein qui avait assigné sa cour et

(1) Remling, *Gesch. der Bischöfe zu Speyer*, I, 584.

son fief claustral à Conrad de Lierheim. Toutes pièces de l'automne de 1316. Le *notarius cur Arg.* s'appelle Jean de Twurri, le *pedellus curiæ Arg.* Heinricus Kolbener. *Urkundenbuch der Stadt Strasburg,* III, 255.

1305

Dominus Ru. de Argentina canonicus ecclesie sancti Deodati Tullensis dyocesis XV solidos.

Il s'agit de Rudolf de Schweinheim. Schweinhem village à 3 kil. de Marmoutier chef-lieu du canton. *Lampertus miles de* Sweinheim était en 1250 vassal du sire de Geroldseck ès Vosges. Knobloch distingue jusqu'à neuf familles qui prirent le nom du village. Rodolphe était en 1294, 96 chanoine de Colmar. Son frère Conrad, bourgeois de Kaysersberg en 1298, à Colmar, en 1318, eut un fils: Rodolphe Schürer de Schweinheim écuyer 1318,36, dont un des fils, Egelin, vivait encore en 1365. Rodolphe figure dans une sentence portée par l'official de Bâle contre la commune et contre Jean, maire d'Ungersheim, ce dernier coupable d'avoir tué Lanzelin prêtre du dit lieu, 1296, 5 mai : « *quam nostram sententiam publicari volumus cum effectu per vos, domine de Norgassen scolastice, domine R. de Sweinheim canonice ecclesie Columbariensis*.......» Trouillat II, 621.

Les archives des Vosges, contiennent, sous la date du 12 août 1317, un acquêt par Jeannette de Remiremont, damoiselle signour Raoult dit Xouainheim, d'une note de 12 bichets de fèves sur une maison à St-Dié. A cette époque les chanoines ne se gênaient pas pour reconnaître leurs bâtards dans des actes publics.

Archives des Vosges (G. 712 — Chapitre de St Dié)

Nous, Seniers de Saint Diei, faisons savoir à tous, que, en nostre présence estaubli en droit, Ytillons, feme Jehan Havet de Saint

Diei, meire Arnoult Menour de aaige et donnée curateresse par nous et de nostre auctoritei ordenaire pour vendre et pour aliener pour lou vivre lou dit Arnoult son fil qui fut filz lou dit Havet Steveneis, et Arembours sa suers anfant la dite Ytillon, fuers de toutes mainburnies, ont recognu et confessei qu'il ont vendu et vendent par ces présentes lettres à Jannete de Remiremont, damoiselle signour Raoult dit Xouainhein, chenoinne de Saint Diei, dous biches de feives chascun an de cens à paier à la feste Saint Remei on chief d'octembre ou wit jours après au plus tart, à paure et à lever lou dit cens de la dite Jannete et de ces hoirs chascun an audit termine sus la partie d'une maison et des appendises d'icelle, que siet à Saint Diei que li dit Arnoulz Steveneis et Arembours ont et puet avoir, que siet deleis la maison Signour Symon Gaudium, preste de Saint Diei d'une part, et deleis la maison les hoirs Jannin Jachie d'autre part ; et est fais cilz ven daiges pour la somme de trente soulz de boins toullois vallans a fors dix et witainz, desquelz li dit vendour se tiennent pour bien paiei . . . .
(suivent les formules habituelles . . . .)
. . . . En témoignage de véritei, nous à la requeste des dis vendours, avons mis lou sael de la court lou grant prévost de Saint Diei en ces présentes lettres, que furent faites l'an nostre Signour mil trois cens et dix et sept, lou venredi après feste Saint Lorent on mois d'aoust.

. . Ch . . Virdunensis . . .

Pièce sur parchemin, scellée sur simple queue de parchemin. Il ne reste qu'un débris du sceau de l'officialité de St Dié.

L'écriture comprend 39 lignes — Les 15 premières lignes sont transcrites ci-dessus ainsi que les 5 dernières — Les lignes 16 à 34 contiennent les formules qui n'ont pas été copiées.

La bibliothèque de St-Dié contient deux manuscrits de Riguet, intitulés: « *Mémoires historiques et chronologiques pour l'insigne église de St-Diey en Lorraine.* Le 1er in-4° en 2 vol. le 2e in-8° en 4 vol. Les passages ci-dessous sont identiques dans les deux :

Dans l'in-4°, t. I, p. 507 et dans l'in-8°, t. II, p. 237, Riguet donne la copie d'une délibération capitulaire du 3

juin 1320, parmi les témoins et signataires de laquelle il cite : « Rudolphus de Renhem » il aura mal lu le texte où il devait y avoir Svenhem. Dans l'in-4° t. I, p. 523 et dans l'in-8° t. II, p. 246 il y a ce passage : 1324. Lettre de l'acquêt d'un cens fait par le chapitre pour l'anniversaire de Raoul de Schwanehem qui fut chanoine de St-Diey. La dite lettre passée par devant le senier, et sous le seau de la cour du Grand Prevôt, le siège vacant en aoust entrant le jour de St. Pierre. Le vendeur s'oblige sous peine d'excommuniement et quant à ce, il s'en met à la juridiction du senier. » Ainsi Rodolphe mourut entre 1320 et 1324 (1).

Armes : deux haches adossées, comme pour les sires de Katzwangen.

Dominus Cunradus de Kirkel canonicus Argentinensis, non contribuit.

Conrad de K. custos de la cathédrale de Strasbourg, chanoine de Spire et de Mayence, s'entremit pour accommoder les différends suscités par Ulric comte de Wurtemberg et quelques autres barons, lorsque Berthold de Buchegg voulut prendre possession de l'évêché de Spire, et sut ménager les esprits avec tant de dextérité que les barons rendirent les biens dont ils s'étaient emparés et que Berthold ne trouva plus d'obstacle que dans le comte de Wurtemberg avec lequel il s'accorda en lui promettant une somme de treize cents marcs d'argent, 1328. Après la mort de Jean de Dirpheim évêque de Strasbourg, la plus grande partie du chapître lui donna pour successeur Gebhard comte de Fribourg, prévôt de la cathédrale de Strasbourg et trésorier de celle de Constance. Gebhard qui était fils d'Egenon II comte de Fribourg et qui, par sa mère Catherine de Lichtenberg, était

(1) Communication de M. G. Save.

neveu des évêques de Strasbourg Conrad et Frédéric, essaya de faire valoir son droit, mais Conrad de Kirkel agit en faveur de Berthold de Buchegg avec tant de zèle, que les seigneurs des pays les plus puissants s'étant hautement déclarés pour lui avec les principaux de Strasbourg que Berthold sut s'attacher par des présents, Gebhard se désista de ses prétentions, de sorte que le nouvel évêque put faire son entrée dans la ville le jour de St-Thomas 21 décembre 1328. Berthold ayant publié des statuts contre l'habillement et le concubinage des ecclésiastiques, Conrad de Kirkel se ligua avec Jean de Lichtenberg chanoine de la cathédrale et Nicolas de Kageneck prieur de St. Pierre de Strasbourg, pour mortifier l'évêque. Rodolphe de Hohenstein irrité de ce que Berthold avait détruit en 1334 son château de Hohenstein, se mit à la tête des factieux et prit la résolution d'enlever l'évêque et de le forcer à faire des concessions. Les factieux choisirent le moment où l'évêque était à Haslach, couché dans la maison du prévôt de la collégiale ; ils entrèrent au milieu de la nuit et sans lui donner le loisir de s'habiller, le contraignirent à le suivre. On était au 1er sept. 1337. Ils le conduisirent au château de Waldeck, (1), mais ne l'y croyant pas en sûreté, ils l'en tirèrent neuf jours après pour le renfermer dans le château de Kirkel dans le Westrich. Les éternelles querelles des Zorn et des Müllenheim ayant empêché le magistrat de travailler à la délivrance de l'évêque, celui-ci fut contraint de céder tout ce que Kirkel désirait et

(1) Grandidier, copiant Laguille, dit Veldentz, et M. Leupold copiant Hegel. Kœnigshofen, I, 139, met : Waldeck dans le Sundgau. « Le château de Veldentz, dit Laguille 1,280, est. selon Hertzog, voisin de celui de Licchtemberg. » Hertzog, IV, 95, écrit : *Waldecken bey Liechtenberg* et non Veldentz. Quant au château de Waldeck dans le Sundgau, il est trop éloigné. Il faut se décider pour Waleck dans la seigneurie de Bitche, que Specklin sur sa carte, écrit Waldeck, voy. Schœpflin-Ravenez, IV 601 ; V, 345. Cf. de Bouteiller, *Dict. top. de l'anc. dép. de la Moselle.*

de lui conférer la charge et les revenus d'official de Strasbourg, les sceaux, le pouvoir d'établir de nouveaux officiers, l'écolâtrerie, et la chantrerie de la cathédrale, la chantrerie de Spire et plusieurs autres charges.

Cette condescendance n'eut pas l'effet que Berthold en avait espéré. Son neveu, évêque de Bâle, nommé par le pape administrateur de l'évêché de Strasbourg, vint à Dachstein où il établit Jean Erlin, écolâtre de St-Thomas, vicaire général du diocèse. En conséquence, Jean Erlin protesta contre tout ce qui avait été fait par l'évêque prisonnier. De là, Conrad de Kirkel et Jean Erlin se foudroyèrent continuellement par des anathèmes dont l'un et l'autre s'inquiétèrent fort peu. Enfin au commencement de janvier 1338, Berthold sortit de prison après s'être obligé à exempter de la juridiction de l'évêque, Conrad de Kirkel et vingt de ses adhérents, il se soumettait de plus à ne rien faire dans l'administration du temporel et du spirituel de son diocèse, sans l'agrément de Conrad qu'il nommerait son grand-vicaire.

L'évêque de Bâle Jean Senn avait porté plainte contre Conrad de Kirkel et Jean de Lichtenberq devant Benoit XII. Celui-ci, en 1340, rendit un jugement par lequel il annulait toutes les conventions auxquelles on avait forcé Berthold et privait de leurs bénéfices Conrad, Jean et d'autres réfractaires. Mais ceux que le pape venait de condamner, loin d'obéir, prirent les armes et allèrent mettre le feu à Gougenheim et dans d'autres terres voisines. En même temps, l'empereur Louis de Bavière, ne pouvant venir à bout de l'obstination de Berthold qui lui refusait l'hommage, manda aux villes impériales d'Alsace de prendre les armes contre lui. Conrad de Kirkel qui cumulait avec tous ses autres riches bénéfices la prébende de la cure d'Obernai sans toutefois exercer le ministère pastoral, puisqu'il n'était pas même prêtre, lui apporta en revanche le secours de ses troupes armées.

Secondé par le comte Nicolas de Salm, il fit des incursions dans le voisinage et incendia plusieurs villages épiscopaux. Alors Berthold s'approcha d'Obernai avec deux cents cavaliers bien équipés, et ceux d'Obernai étant sortis en grand nombre, il les repoussa jusqu'à leurs murs en leur infligeant des pertes sensibles. La ville de Strasbourg s'étant aussi déclarée contre l'évêque, Berthold se jugea trop faible pour résister à tant d'adversaires et se rendit à Spire pour prêter hommage à l'empereur. Celui-ci décida peu après à Munich, que Conrad de Kirkel rendrait les sceaux à l'évêque moyennant une pension de 450 livres. Berthold étant tombé malade, nomma pour son vicaire général dans le spirituel et le temporel de l'évêché Jean de Lichtenberg qui possédait en même temps les quatre principales dignités de la cathédrale : la prévôté, le doyenné, la chantrerie et l'échansonnerie. Cette distinction excita la jalousie de Conrad de Kirkel et de Louis de Thierstein, camérier, qui, de concert avec d'autres chanoines, écrivirent au pape pour se plaindre du choix de Berthold. Mais l'empereur Charles IV s'intéressait à l'élévation de Jean de Lichtenberg et le pape fut prié de lui confier l'administration de l'évêché.

Conrad de Kirkel termina sa vie agitée comme novice à l'abbaye de Pairis, le 31 juillet 1360. (Straub, *Geschichtskalender*, *Rev. cath. d'Als.*, juin 1891). Les ruines de son château dominent le village du même nom dans le Palatinat, canton de Waldmoor. Les seigneurs de Kirkel formaient une ligne collatérale des comtes de Saarwerden. Jean Ier de Kirkel fut enseveli dans l'église de St-André de Strasbourg l'an 1296. On trouve en 1317 un Jean de Kirkel installé à Ottrott en qualité de prévôt épiscopal et engagé dans un grave conflit avec l'abbaye de Niedermünster, laquelle eut recours à l'intervention de l'alliance de la paix publique en Alsace. Une conférence arbitrale tenue dans la cour de Feldkirch près Niedernai, mit fin au conflit. Voy. Grandidier *Œuv.* in.

IV, 106 ; Leupold, *Berthold von Buchegg,* Strasbg 1882 ; Gyss. *Hist. de la ville d'Obernai* 1,115,192 *Ecclesiasticum Argentinense* 1889, Suppl. p. 91,92.

Dominus de Rynach ad purgandam conscienciam II solidos.

1309

Dominus Petrus Merswin de Argentina V solidos.

Pierre Merswin fut chanoine de St-Pierre le Jeune en 1319 (Knobloch, *Gold. Buch. 192.) Cunradus dictus Pfaffe, natus quondam Cunradi panificis de Gertwilre, panifex Arg. et Greda ejus uxor confessi sunt in presentia Johannis Sigeberti portarii et Petri dicti Merswin canonici ecclesie St-Petri Arg., se tenere a decano et capitulo ejusdem ecclesie in emphiteosim domum et aream etc. 13 nov. 1320. Urkundenbuch der Stadt Strasburg.* III, 286.

Les Merswin figurent comme *Hausgenossen* de 1266 à 1437.

Honorabilis vir Wolgangus Merswin, civis arg. 1531.

Le plus connu de cette famille est Rulmann Merswin. Il naquit vers 1307. Après avoir reçu l'instruction de l'époque et fait des voyages, il se voua au commerce ; sa probité lui attira l'estime générale, tandis qu'il animait un cercle d'amis plus intimes par la facile gaité de son caractère. Ayant perdu sa première femme, il se remaria avec Gertrude fille du chevalier de Bietenheim qui fut peut être Hesso de Bietenheim mentionné dans une charte de 1329. A l'âge de quarante ans, un grand changement s'opéra dans son esprit. Frappé des désordres de l'Eglise et de l'Etat, affligé des vices et des misères qu'il voyait régner partout, il prit le monde en aversion et se tourna vers Dieu.

Il y avait alors dans une île formée par les bras de la rivière, en dehors du mur d'enceinte, une église et un petit couvent à peu près abandonnés, bâtis deux siècles auparavant par Werner de Hunebourg, maréchal de l'évêché,

L'emplacement s'appelait l'Ile verte, *Grüne Wœrth*. Par acte du 17 août 1366, l'évêque Jean et l'abbé d'Altorf Frédéric, ne pouvant plus conserver les bâtiments faute de fonds, accordèrent à Rulmann d'y placer des prêtres séculiers chargés de célébrer le service divin pendant une période de douze ans à la condition pour lui de maintenir l'établissement en bon état à ses frais. Pour l'administration, Merswin s'adjoignit le chevalier Henri Wetzel et Jean Merswin le burgrave. Peu après, les bénédictins d'Altorf cédèrent le *Grüne Wœrth* à Rulmann en toute propriété pour une somme de 510 marcs. Le 23 mars 1371, Merswin fit donation de sa propriété à l'ordre de St-Jean en la personne du grand prieur d'Allemagne Conrad de Brunsberg. En 1380, il se fit construire un logement attenant à l'église avec une fenêtre donnant sur le chœur pour entendre la messe sans quittter sa chambre ; en 1382 il tomba malade et le 18 juillet il mourut après une pénible agonie. Son corps fut enterré dans le chœur de l'église, son sépulcre et celui de sa seconde femme, avec une peinture murale représentant la remise de la maison aux Johannites, existaient encore en 1633.

Rulmann écrivit son autobiographie, voy. *Beitræge zu den theol. Wissensch.*, Iena, 1854, V, p. 54, 76, mais le P. Denifle a démontré que l'ami de Dieu avec lequel Rulmann se prétendait en relation, n'avait pas existé et que sa vie était une fiction de Merswin. *Zeitschrift für deutsches Alterthum,* Berlin, t. XII, 1880. Par suite, les déductions de M. Ch. Schmidt dans son *Nicolaus von Basel,* Vienne, 1866, et de M. Jundt dans les *Amis de Dieu au* XIVe *siècle,* Paris, 1879, se trouvaient frappées d'erreur. Le traité de Merswin *Von den drien Durchbrüchen* a été publié par Jundt, *Hist. du panthéisme populaire,* F. 1879, 215. Le *livre des cinq hommes* se trouve intercalé dans le *Livre épistolaire* manuscrit des Johannites (*Arch. du B.-Rhin,* H. 2185). Aux folios 33 à 40 du même *Livre épistolaire* est contenue l'autobiographie.

Le Livre des neuf roches, propriété de M. Schmidt, a été publié par lui à Leipzig, 1859.

Le béguinage fondé par les Merswin était situé près du puits Merisot au quartier des Pelletiers, 1325, 76, 1507. Jean et Rulmann Merswin avaient maison et jardin dans le voisinage de l'église S. Nicolas 1361. Il y avait un hôtel Merswin dans une partie indéterminée de la Grand'Rue, 1404, hôtel qui semble à M. Schmidt la maison dite en 1587 Au Dauphin. Enfin il y eut rue des Serruriers la maison zum Merswin 1419,69.

Les Merswin portaient d'or à un sanglier rampant de sable, à la bordure de gueules. Cimier : un sanglier issant de sable, lambrequins de sable et d'or.

Dominus Johannes de Warre (Wart) de Argentina IIII solidos.

Un mont fertile en vignobles, dans le comté de Kibourg, portait le château de Wart, entre Dättlikon et Hünikon, non loin de la Thur, district de Winterthur. Rodolphe de Wart fut un des meurtriers d'Albert d'Autriche. Le roi était descendu de son château de Bade et avait traversé la Reuss près de Windiseh lorsque le duc Jean et les conjurés s'approchèrent. Rodolphe s'écria : Combien de temps laisserons-nous chevaucher encore cette charogne ? Et son valet Ruolassingen se jetant à la bride du cheval, le duc Jean plongea son épée dans la gorge du roi, Wart lui perça le côté et Ulric de Balm lui fendit le crâne. Rodolphe de Wart alla se cacher dans son château de Falckenstein, puis voulant demander son pardon au siège apostolique, il passa par l'Isle-sur-le-Doubs, qui appartenait à Thiébaud de Neuchâtel, comte de Blamont ; un histrion le fit connaître au comte et à sa femme, une Veringen, qui s'écria en pleurant : Que le meurtrier de mon seigneur cousin ne s'échappe pas d'ici ! Aussitôt Rodolphe fut arrêté par le comte avec son

valet Ruolassingen et livré contre une somme d'argent au duc Léopold. D'où vint à ce comte le surnom de marchand. Ruolassingen fut mis sur la roue près d'Ensisheim, mais Wart fut conduit au lieu où s'était accompli l'assassinat. Privé d'avocat, il se défendit en niant son crime et en réclamant l'épreuve du duel. Il fut condamné; attaché à la queue d'un cheval, on lui brisa le dos et les membres et il fut exposé en cet état sur une roue. Sa femme Gertrude de Balm vint durant la nuit se prosterner sous la roue et y resta en prières. On demanda au patient s'il voulait que sa femme demeurât auprès de lui; il répondit qu'il préferait la voir loin parce que sa douleur le ferait autant souffrir que ses propres souffrances. Cette veuve désolée vécut beaucoup d'années à Bâle menant une sainte vie (1). Elle fonda, du consentement de ses fils Rodolphe et Marquard chanoine de Bâle, et d'Anne sa fille, leur anniversaire dans le couvent des Augustines d'Interlaken en lui assignant un revenu de trente mesures de blé et d'avoine estimée quinze livres de deniers. Dans le cas où les religieuses ne rempliraient pas exactement les intentions de la fondatrice, il devait revenir à la cathédrale de Bâle qui gardait dans sa sacristie l'acte authentique de cette donation. Le couvent de Lucelle avait aussi accepté un anniversaire fondé pour Rodolphe de Wart par ses héritiers. Voy. Vautrey, *Hist. des évêques de Bâle*, II, 310.

Dominus Hermannus de Gosfelde de Argentina IIII solidos.

Dominus Eberhardus de Argentina IIII solidos.

Cet Eberhard semble être Eberhard de Wartstein, Voy. *D. Cunradusde Lyrhem.*

(1) Et non pas une vie heureuse, comme Vautrey traduit le « *Beatissimam vitam* » de Matthias de Neubourg.

Dominus Cristianus de Landesberk Argentinensis XIIII solidos.

Dominus Ludewicus comes de Strazberg. cantor ecclesie Argentinensis VIII libras et X solidos.

Dominus Lutoldus magister domini de Strazberg XIIII solidos.

1310. Dominus Ludewicus comes de Strazberc pro se et magistro unum florenum et VII solidos.

Grandidier, *Œuv. in.* IV, 82, 106, l'appelle Louis de Strasbourg et le fait mourir à tort en 1338. Le 27 décembre 1318, Louis de Strasberg, chantre à Strasbourg, vend à son cousin Hartmann de Nidau, prévôt de la cathédrale de Bâle, le village de Diesbach avec son domaine, le château de Strasberg et la ville de Büren pour 500 marcs d'argent. Scellé par Louis de Strasberg. Trouillat, III, 705.

Le 2 décembre 1343, « *IV Nonas decembris, obiit Ludwicus de Strazberg, canonicus hujus ecclesie (Necrol. cathed. Basil.)* » Trouillat III, 810. Louis était le frère d'Otton qui est témoin de l'acte du 1er mai 1310 par lequel Henri VII, roi des Romains, restitue à l'abbé et au couvent de S. Gall le bourg de Wyl, Trouillat III, 167, et de Berthold, qui est mentionné avec Otton dans l'acte du 5 janvier 1319 par lequel Rodolphe III, marquis de Bade, et Gertrude, son épouse, vendent à l'église de Bâle et à Ulric III de Ferrette, pour 200 marcs d'argent, le tiers qui leur est échu de la succession de feu Berthold, Trouillat, III, 274.

Otton de Strasberg figure à la journée de Morgarten, 15 novembre 1315. Tandis que treize cents confédérés faisaient rouler du haut du Morgarten, des quartiers de roc sur les soldats de Léopold d'Autriche, Otton passa le Brunig et tomba dans le pays avec quatre mille hommes ; de Lungern il arriva sans résistance à Saxelen, à Sarnen et jusqu'à la

baie d'Alpnach. Lorsqu'il entendit les cris de triomphe des montagnards et vit les drapeaux qu'il savait avoir été dans le pays de Schwytz, il ne douta ni de la défaite de Léopold ni du parti qu'il lui restait à prendre. Il ordonna la retraite et pour la protéger, il essaya, avec peu d'hommes, d'arrêter les Unterwaldiens, mais bientôt ayant été lui-même blessé à la main gauche, tous s'enfuirent par dessus la Renk vers Winkel, du côté de Lucerne. « *Lesus iatrinsecus,* dit Matthias de Neubourg, *postea breviter est sepultus.* » (Ed. Studer, p. 59.)

Imier, fils d'Otton et de Marguerite fille du comte Henri de Fribourg, sire de Badenweiter, tient vers 1345 en fief de l'église de Bâle « *montes argenti in Brisgoya, spectantes ad castrum suum Baden...* » Trouillat, III, 565.

Le château de Strasberg (1181 Strazberc) qui se dressait sur la colline boisée de Löli-Rain, entre Dotzigen et Büren, paraît avoir été d'origine romaine et avoir reçu son nom de sa destination primitive de château routier. La voie romaine de Petinesca à Salodurum passait dans le voisinage. Voy. Jahn, *Der Kanton Bern deutschen Theils,* 101. L'écu de Strasberg offre un pal chevronné, voy. Siebmacher, édition de Nuremberg, 1734, II, 16.

Dominus Nicolaus de Argentina, X solidos.

Dominus Burchardus de Argentina X solidos.

1310. Dominus Burchardus de Argentina VI solidos.

1310

Dominus Utricus de Ropelsteyn. canonicus Argentinensis III libras.

1311. *Scolaris Domini de Rapotzstein juratus, noluit contribuere requisitus.*

Schœpfin, *Als. ill.* II, 510, suivi par Bernhard, *Recherches*

sur l'hist. de la ville de Ribauvillé, donne deux fils Ulric à Jean IV de Ribaupierre. Mais le dr Albrecht n'attache aucune valeur à sa généalogie. En 1344, des difficultés s'étant élevées, entre Hermann de Burgheim et les chapelains de Ste-Marguerite au sujet de biens vendus par celui-ci à Jean IV, Jean IV et ses fils Jean V et Ulric, chanoine de Bâle, décidèrent que le noble de Burgheim continuerait à jouir sa vie durant, de ces biens qui retomberaient, après sa mort, à la chapelle. Bernhard d'après Luck, 274. Ulric de Rappolstein était donc chanoine de Strasbourg et de Bâle. Grandidier l'appelle chanoine de Bâle en 1353. En 1365 et 1375, il le cite dans le chapitre de la cathédrale de Strasbourg sans plus parler de Bâle. *Oeno. in.* III, 199, 233, 252. Trouillat cite deux fois un Ulric sans désignation de qualité, III, 796, 829. Enfin, au t. IV. de ses *Monuments*, p. 751, on lit : « 1377, 23 oct. *Obiit Ulricus de Rapoltzstein, miles, quondam canonicus hujus ecclesiæ Basiliensis. Qui sepultus est in claustro Päris.* » (*Necrol. cathed. Basil.*)

Dominus Petrus de Argentina pro se et tribus sociis suis IIII solidos et III denarios.

Dominus custos de Surborch Argentinensis X solidos.

Dominus Herbo dictus de Duringen de Argentina, juratus, VIII solidos.

Il ne peut pas être question de Duringen, dénomination allemande de Denney, canton de Fontaine, arrondissement de Belfort, lequel faisait partie de la paroisse de Phaffans au diocèse de Bâle. Voy. Liblin, *Belfort et son territoire*, p. 138. Viellard, *Documents pour servir à l'histoire du territoire de Belfort*, 22, 63. Il s'agit de Durningen, canton de Truchtersheim, arrondissement de Strasbourg, que Schœpflin du reste écrit aussi Duringen. Voy. *Als. dipl.* II, p. 83, 156,

438. En 1336, Bourcard de Durningen et ses fils Jean et *Erb*, tenaient en fief de l'église de Strasbourg quelques biens situés à Epfig. *Anno 1362 die Georgii* (23 avril) *obiit Johannes Durningen, presbyter fuit præbende...* Horning, *Die Jung S. Peterkirche*, p. 50. Pierre de Durningen, écuyer strasbourgeois, vivait en 1389, Schœpflin-Ravenez, V. 665.

Dominus Heinricus de Hagenoya Argentinensis dyocesis, juratus, X solidos.

Dominus Heinricus rector ecclesie in Missenheim Argentinensis diocesis, juratus, X solidos.

Meissenheim faisait partie du chapitre ultra-rhénan de Lahr, lequel comptait 34 paroisses. En 1267, les dynastes de Geroldseck assignent au monastère augustinien de Lahr un revenu de cinq marcs sur le ban de Meissenheim, Sch., *Als. dipl.*, I, 459. Meissenheim fut inféodé aux Wurmser, Sch. Ravenez, IV, 400. C'est dans ce village que se retira Frédérique Brion, l'amie de Gœthe, pour terminer ses jours auprès de son beau-frère le pasteur Marx. Elle mourut le 3 avril 1813 et fut enterrée dans le modeste cimetière de l'endroit. En 1866, on retrouva la place de sa tombe et le mur de l'église reçut une plaque commémorative avec médaillon. voy. Jensen, *Der Schwarzwald*, 118.

1312

Dominus Bertholdus de Rynnove X solidos.

Rhinau, petite ville du Bas-Rhin, située sur le Rhin, arrondissement de Schlestadt, canton de Benfeld. Catherine d'Achenheim fonde en 1302 des anniversaires pour son époux Berthold de Rynowe, écuyer, et ses fils Jean (*Johannes dictus de Rinowe de Achenheim, arm.* dans le *Livre des donations de l'Œuvre Notre-Dame*) et *Berthold*, garde du

château épiscopal de Dachstein, tous trois décédés. Au XIVe siècle, l'évêché comptait plusieurs vassaux, qui relevaient avec leurs fiefs du château de Dachstein. On voit figurer sous Berthold II Jean de Geispolsheim, Jean de Butenheim, Henri de Kolbsheim, Louis de Wickersheim, Berthold de Rhinowe... Sch. Ravenez, IV, 334. Berthold, écuyer de Rinowe, tenait au milieu du XIVe siècle, dans la ville du même nom et ailleurs, des biens de l'église de Strasbourg, Sch. Ravenez, V, 705.

Armes dans *Büheler*, folio 65 a : D'or à une bordure de sable. Cimier : un demi-corps de femme vêtue aux couleurs de l'écu, la tête couronnée d'or et un écusson d'or sur la poitrine, lambrequins de sable et d'or. Voyez notre ouvrage : *Heidelberg et Strasbourg*, p. 16.

Dominus Nicolaus de Kagenecke XVI solidos. Is fuit factus prepositus S. Petri junioris Argentinensis.

Par testament du 12 décembre 1326, Werner d'Ehenheim, prévôt de l'église de Saint-Étienne de Wissembourg, lègue à Nicolas de Kageneck, prévôt de Saint-Pierre-le-Jeune, « *libellos suos Refredi in jure canonico et civili ad pios usus in dicta ecclesia* ». Le 2 octobre 1331, il remplace *Refredus* par *Summa Hostiensis*.

Le 19 juin 1327, le prévôt de l'abbaye de la Toussaint, dans la Forêt-Noire, vend un terrain à Henri de Müllenheim, *ita quod non plus census nomine de dicta area debeatur quam 1 libr. den. Arg. et 2 cappones Nycolao de Kagenecke, ratione sue prebende de quadam area contigua.*

Le 1er octobre 1327, Nicolas, prévôt, Gœtzo, doyen, Conrad (de Müllenheim), trésorier, et tout le chapitre, publient l'acte de fondation de l'oratoire de la Toussaint, selon lequel les cinq prébendes doivent recevoir l'investiture du prévôt.

Le 27 novembre 1327, Conrad de Brumath, chapelain de Sainte-Colombe, dans l'église de Saint-Pierre-le-Jeune,

donne à l'église, représentée par le prévôt, sa maison *Zum Holderstock.*

Le 30 avril 1328, Catherine, femme de Jean Pfützer, vend au chapitre de Saint-Pierre, en présence du prévôt Nicolas, une rente de quatre quintaux de froment, assise sur sa maison de la *Pfützersgasse* (rue du Fil).

Le 15 juillet 1328, Nicolas de Kageneck et le chapitre de Saint-Pierre vendent à Henri de Müllenheim un terrain qui avait fait jadis l'objet d'une emphytéose au profit d'Otton Pfluger, ainsi que la rente d'une livre deniers de Strasbourg et de deux chapons, sise sur ce terrain et affectée à la prébende de Nicolas pour 22 livres deniers de Strasbourg.

Le 19 avril 1329, Eberhard Puller et sa femme Jutta de Mogenheim vendent à Nicolas de Kageneck pour 165 livres deniers une maison dite *Zu dem Musinger* et le terrain où elle est construite, plus : sur la maison dite *Zu dem Grien* au *Holzmarkt,* une rente annuelle de 30 sous deniers de Strasbourg, et de 2 chapons, enfin deux terrains dans le quartier des Pêcheurs.

Le 21 juin 1330, Nicolas, prévôt de Saint-Pierre, et Conrad de Lumersheim, chapelain de l'autel de Saint-Nicolas, de la même église, louent en emphytéose du consentement du chapitre, un terrain sis au Fossé des Tanneurs, *in vallocerdonum,* pour un cens annuel de 2 onces deniers de Strasbourg.

Le 21 mars 1331, Gertrude, femme de Sigelin de Müllenheim, vend au chapitre de Saint-Pierre, représenté par Nicolas, une rente annuelle de 16 onces deniers de Strasbourg et 6 chapons, sise sur une maison d'entre les ponts, près de la Mucke, pour la somme de 25 livres deniers de Strasbourg.

Le 7 août 1331, Sigelin Buckeler et Gosselin Schilt louent à Jean Pfluger un terrain contigu à celui que Nicolas tient en location des mêmes personnages. Nicolas est tenu pour moitié à la construction et réfection du pont qui va du mur de la ville aux terrains.

Le 5 octobre 1331, Nicolas, prévôt, Jean Zorn, chevalier, et Nicolas de Dubingheim, prébendier de l'église de Strasbourg, tous trois exécuteurs testamentaires de maître Henri Dietmar, donnent, du restant des biens de Dietmar, 200 florins d'or à l'église Saint-Thomas pour la reconstruction de la nef. (Voyez Schmidt, *Hist. du chapitre*, p. 199.)

Le 7 décembre 1331, Elisabeth de Hagenecke, veuve de Reimbold Zorn, vend au chapitre, représenté par Nicolas, deux terrains voisins de l'hôtel de Neuwiller.

Enfin, le 9 mai 1332, le chapitre de la cathédrale ayant pris connaissance des libéralités qui lui advenaient de maître Dietmar, représenté par Nicolas et deux autres exécuteurs testamentaires, admet Jean de Sarbourg, prébendier de la prébende instituée par le défunt, à participer aux distributions du chœur, la prébende fournissant au chœur annuellement 8 livres deniers de Strasbourg. (Voyez pour tous ces actes : *Urkundenbuch der Stadt Strassburg*, III.)

M. Ch. Schmidt, dans son *Hist. du chapitre de Saint-Thomas*, p. 274, écrit :

En 1329 fut chantre Nicolas de Kagneck, fils du chevalier Gosselin de Kageneck ; chanoine dès 1310 ; chanoine et cellérier de Saint-Pierre-le-Jeune † 14 juillet 1333.

Lambs. *Die Jung S. Peterkirche*, p. 106, dit : *Nicolaus von K. starb* 1364, et M. Horning, *Die Jung S. Peterkirche und ihre kapellen*, Str., 1890, donne l'épitaphe qui est placée à droite à l'entrée de la chapelle Saint-Nicolas : *Anno domini MCCCLXIIII. VI Idus octobris O. Dominus Nicolaus de Kagenecke peritus in utroque jure hujus ecclesie prepositus qui ipsam ecclesiam XL annis et ultra in redditium augmentatione et modis aliis honore dignis manutenuit et plantavit. Orate pro eo.*

M. Horning croit avec raison que Nicolas fut le fondateur de la chapelle. Le champ qui portait les armoiries à droite

et à gauche, détruites pendant la Révolution, montre encore des traces de couleur.

Kageneck porte de gueules à la barre d'argent. Cimier : un homme issant du casque, vêtu aux couleurs de l'écu et coiffé d'un bonnet à l'antique de gueules retroussé d'argent, lambrequins de gueules et d'argent. Voy. notre *Alsace à Sempach*, p. 38.

Dominus Conradus de Luppfenstein XVI solidos.

Lupstein, village, arrondissement et canton de Saverne. Cuno de Lupphinstein, *ministerialis ecclesiæ arg. et uxor ejus Judinta,* dans un diplôme de l'évêque Cuno de Strasbourg, 1119. Volmar, 1315, 26, chanoine à Haslach. Henri, archidiacre, 1317, *Johannes, procurator Maurimonasterii,* 1324.

Cunon, fils de Hezelon, chevalier de Lupfenstein, était en 1356 recteur de l'église de Gottesheim. Le dernier de cette maison, Martin, avoué à Gougenheim, mourut en 1465. Sch. Ravenez, V, 691.

Les Lupstein portaient de sable à deux croissants d'or adossés. Cimier : une corne de bouquetin d'or et une de sable l'une sur l'autre, lambrequins de sable et d'or. Voyez Hertzog, VI, 185.

1314

Dominus Johannes canonicus Rynowicensis et dominus Johannes consanguineus suus ac concanonicus dyocesis Argentinensis XXIIII solidos.

Les prévôts de la collégiale de Rhinau et de Honau furent toujours tirés de la haute noblesse de la province. Les dégradations causées par le Rhin, toujours inquiet dans son cours, ayant rendu l'île de Honau inhabitable, Conrad de Lichtemberg, évêque de Strasbourg, transféra le 7 septem-

bre 1290, la collégiale à Rhinau, petite ville située à six lieues au-dessus de Strasbourg. Mais le voisinage du Rhin rendant cette seconde habitation aussi incommode que la première, les chanoines de Rhinau vinrent s'établir à Strasbourg, par la permission de l'évêque Guillaume de Diest, qui leur accorda l'église paroissiale de Saint-Pierre-le-Vieux, pour y faire l'office canonial. L'acte de cette nouvelle translation est du 22 mai 1398. Grandidier, *Hist. de l'église de Strasbourg*, I, 410.

Dominus Waltherus rector in Witehelshem Argentinensis dyocesis XII solidos.

Wittelsheim, arrondissement de Belfort, canton de Cernay, était du diocèse de Bâle: *Witoltzheim basiliensis dyocesis*, charte du 9 juillet 1301, par laquelle le monastère de Murbach vend à l'abbaye de Lucelle, pour 340 marcs d'argent, ses possessions à Lutterbach, Wittelsheim, etc., Trouillat, III, 14 et 679.

Dominus Johannes de Gengenbach Argentin. dyocesis VII solidos.

Dominus Thomas de Gengenbach Argentinensis dyocesis XII solidos.

Thomas, abbé de Gengenbach, est nommé au 1er de mars dans un calendrier dyptique de l'abbaye de Reichenau, écrit avant 936, qui se trouve dans la bibliothèque impériale de Vienne et que Séb. Donati publia dans l'appendice de ses *Dittichi degli Antichi, profani e sacri lib.* II, Lucques, 1714, in-4° Cf. Grandidier, *Œuv. in.*, I, 175. Cet abbé ne peut être notre étudiant. A l'époque de notre étudiant. l'abbé se nommait Dietheric. « *Diethericus præfuit 1302. Consecutus est privilegiorum suorum roborationem ab Henrico imperatore 7. Anno 1309. Fundavit prope civitatem Gengenbach*

monasterium inclusarum virgium Deo dicatarum, quod postmodum ab Argentinensibus iterum eversum et devastatum est. Obiit 19 novembre 1323. » Voy. Lunig, *Teutschen-Reichs Archiv. Spicileg. eccles. Part.* III, p. 289, 318.

1315

Dominus Jacobus de Argentina VI solidos.

Dominus Conradus de Argentina XII solidos.

Dominus Johannes de Amolter Argentinensis dyocesis XXXIII solidos.

En 1316 Jean d'Amolter est procureur de la nation allemande. Le registre porte : *Johannes canonicus Lutenbacensis ecclesie Basiliensis dyocesis.* « Quoique la collégiale de Lutenbach, dit Grandidier, soit à l'extrémité de la haute Alsace, enclavée dans le diocèse de Bâle, elle est néanmoins, avec les endroits qui forment la seigneurie du diocèse de Strasbourg, dépendante uniquement de sa juridiction spirituelle. Cette dépendance est encore un précieux reste de la juridiction qu'exercaient autrefois les évêques de Strasbourg, dans cette partie de la haute Alsace qui est aujourd'hui soumise à l'évêché de Bâle ». *Hist. de l'église,* I, 412 (1).

Amoltern est un village du Brisgau, bailliage de Kenzingen. *Frater Johannes de Amoltro* est chevalier de St-Jean à Buchsee 1271. (Zeerleder, *Cod. dipl. Bernensis,* II, 79). *Dom. Ludewicus de Amoltron advocatus in Ortenberc* 1282. Louis et Jean d'Amoltron, vassaux de la maison d'Autriche dans le val de Villé, vivaient en 1303 l'un à Ortenberg, l'autre à

(1) Les archives de Lutenbach réfugiées en Bourgogne puis à Bâle furent retirées en 1657. Mais le chapitre n'a encore fait aucune démarche pour récupérer les chartes et titres qui auraient été transportés aux archives de la cathédrale de Hildesheim ». Grand. *Œuvres in.* I, 163.

Bildstein. En 1323 la veuve de Louis d'Amolter chevalier de Schervilre, vendit, de concert avec son fils Louis, ses revenus annuels de Scherwiller au chapitre de St-Thomas de Strasbourg. Sch-Ravenez. V. 653.

Clara, épouse en 1481, du chevalier Henri Büchsner, fût la dernière de sa race.

Armes : de gueules à un coupeau d'argent. Cimier : deux cornes de buffle, l'une de gueules, l'autre d'argent, reliées par un cordon aux mêmes couleurs, lambrequins de gueules et d'argent. V. *infra*.

Dominus Reinboldus de Argentina VII solidos.

Dominus Cuno de Wazzelnheim Argentinensis dyocesis I solidum.

Knobloch distingue deux familles nobles de Wasselnheim, la première qui figure de 1156 à 1432, la seconde de 1352 à 1409. La première fit précéder son nom patronymique de celui de la charge qu'exerçaient ses membres (*Vogt*). Un Cuno est signalé en 1372. La table synoptique des deux derniers volumes de Sch-Ravenez mentionne faussement un Cunou. Les *Annales de Colmar* relatent à la date de 1285 que les seigneurs de Wasselonne s'emparèrent d'un Eguisheim hôte des Dominicains. MM. Gérard-Liblin, nous ne savons pourquoi, n'ont traduit que le commencement de la phrase : « les seigneurs de Wasselonne s'emparèrent de..... » Armes d'après Hertzog : de gueules à une fasce d'argent avec bordure d'azur. Cimier : une tête de cheval de gueules bardée d'argent, lambrequins d'argent et de gueules.

Dominus Matthias de Nuwenburg Constantiensis dyocesis IIII solidos.

1316 Item ad purgandam conscienciam III solidos.

Neuenbourg est une petite ville du Brisgau située à 5 kil. de Müllheim sur la rive droite du Rhin. Matthias a composé une chronique où il est appelé *clericus domini Bertholdi de Buchegge*.

Cette désignation vague qui s'applique aussi bien à un ecclésiastique qu'à un juriste, est éclaircie par le décret de bannissement que rendit le magistrat de Strasbourg contre Gosse Sturm, Berthold de Kybourg et consorts qui avaient enlevé le doyen Jean d'Ochsenstein. Ce décret daté de 1370 a été publié par Wencker, *Disq. de Ussburgeris* p. III et parmi les banais figure Heintzeman von Nuwenberg fils de feu maître Matthis, *fürsprech* du tribunal ecclésiastique. Scherz rend *fürsprech* pas *advocatus, prolocutor* et le mot s'emploie encore en Suisse. Cette qualification est encore justifiée par le récit qui se trouve au chapitre 57 de la chronique : maître Matthias fut envoyé à Avignon (1338) porter au pape et aux cardinaux des copies du manifeste de Louis de Bavière et de la résolution des princes de l'empire qui donnait une mortelle atteinte à l'autorité des papes en Allemagne; il devait en même temps, demander des secours pour l'évêque de Strasbourg, et représenter au Saint Père que Berthold ne pourrait plus résister à l'empereur ni se dispenser de reconnaître qu'il tenait de lui les droits régaliens. Matthias ajoute : « le pape me parla durement du prince et je lui dis : vos premiers discours qui lui ont été favorables, l'ont rendu plus glorieux que si vous lui aviez donné cent mille marcs d'argent. Alors le pape éclatant de rire, dit : oh ! il veut donc me rendre le mal pour le bien et ce rire fit voir que ces paroles dures, ne venaient pas du fond du cœur. » Matthias finit par obtenir du pape un bref qui permettait à l'évêque de Strasbourg de rendre à Louis de Bavière, l'hommage qu'il ne pouvait plus lui refuser sans s'exposer à perdre ses biens et la vie. Les cardinaux voulaient que l'évêque tint ferme, mais le pape répondit ;

voulez-vous que je fasse punir un bon évêque qui n'est pas en état de résister ?

Déjà en 1335 Matthias avait séjourné à Avignon, car il parle, comme témoin oculaire, de l'audience que Benoit XII accorda aux comtes d'Oetingen (*cui interfui*, c. 55), *vid. infra.*

En 1327, il figure comme *advocatus in curiis* dans un acte de vente de Bâle, voy. *Anzeiger für schweiz. Geschichte* 1879, n° 5. En 1342, Berthold de Buchegg imposa une collecte au clergé de la ville et du diocèse. Elle lui fut accordée. St-Thomas seul la refusa en se fondant sur la déclaration de 1334 en vertu de laquelle les chapitres n'étaient tenus à aucun impôt qu'ils n'auraient pas librement consenti. Les pourparlers durèrent jusqu'en 1345, où l'on convint de s'en rapporter à des arbitres.

L'évêque choisit son chapelain maître Matthias de Neuenbourg, le chapitre de St-Thomas prit maître Reinbold Süsse, jurisconsulte éminent dont l'empereur Charles IV faisait grand cas. Matthias prononça que l'évêque avait le droit de demander dans des circonstances difficiles, des subsides modérés, que, par conséquent St-Thomas devait payer la somme à laquelle il était taxé, 26 l. 15 s. Reinbold Süsse rappella simplement l'acte de 1334, pour prouver que St-Thomas n'ayant pas consenti à la taxe, n'avait pas besoin de la fournir. Les arbitres ne pouvant s'entendre, déférèrent le jugement au prévôt de St-Pierre, Nicolas de Kageneck. Pressé par le magistrat de mettre fin à cette fâcheuse affaire qui fesait murmurer le peuple, le prévôt déclara, le 14 octobre, « qu'aussi longtemps que St-Thomas ne veut rien donner, l'évêque n'a rien à demander. » Le chapitre n'attendait que cette reconnaissance de son droit, car il s'acquitta aussitôt après. En retour l'évêque lui donna un acte confirmant le privilège de 1334 et attestant qu'il n'invoquerait

jamais comme précédent le subside que St-Thomas venait « spontanément » de lui accorder (1).

En 1350, Matthias est témoin de l'acte qui donne pouvoir à deux envoyés strasbourgeois de demander à Rome l'absolution des censures que la ville avait encourues en s'attachant à Louis de Bavière : *Mag. Mattheo de Nuwenburg Civ. Argent* (2).

Enfin Matthias figure dans un acte du 9 mai 1355 des archives de St-Thomas et qui contient un statut du chapitre sur l'élection des chanoines : *cum sigillis* .... *magistri Matthie de Nuwenburg advocati Argent.* Le sceau de Matthias présente un écusson coupé au 1er d'un corps d'animal avec la légende *S. Matthie de Nuwenburg.* Le titre *d'advocatus argentinensis* ne se rapporte pas à l'avouerde de l'église de Strasbourg que les sires de Lichtenberg possédaient héréditairement depuis le 13e siècle, mais à l'office de juge urbain auquel nommait l'évèque. Matthias fut donc citoyen de Strasbourg, avoué du tribunal ecclésiastique et juge de ville. Grandidier, *Essais*, liste, et après lui, Horrer, *Dict.* p. XI, le font chantre et chanoine de Lutenbach. Deux circonstances peuvent donner du crédit à cette assertion : dans l'acte bâlois de 1327, il est question d'Otto *præpositus Lutenbacensis* et dans la chronique, ch. 33, on cite *Ludovicus Monachi pater valentis Petri custodis Lutembacensis.*

Matthias a subi de notre temps les assauts de la critique. M. Wichert a revendiqué beaucoup de passages de la chronique pour Jacques de Mayence (3) et M. Soltau a proposé

(1) Voy. Schœpflin, *Als. dipl.* II, 181 ; Schmidt, *Histoire du chapitre de St-Thomas*, p. 25 ; Hegel, *Forschungen zur d. Geschichte*, X, 241.

(2) Wencker, *Collecta archivi.* p. 156.

(3) Wichert, *Jakob von Mainz und das Geschichtswerk des Matthias von Neuenburg*, Königsberg, 1881.

comme auteur le comte Albert V de Hohenberg (1). M. Lorenz a déclaré finalement qu'il n'existait pas de témoignage documentaire qui permît de déposséder Matthias de Neuenbourg (2).

Schœpflin a inséré dans la noblesse inférieure d'Alsace une famille de Neuenbourg. Pierre de Nuwenbourg, écuyer strasbourgeois, assigna, l'an 1484, au chapitre de St-Thomas, du consentement de sa femme, un revenu de 12 sols pour son anniversaire. Il mourut la même année.

Dominus Symon de Argentina VII solidos.

1316

Dominus Conradus Jöche de Argentina X solidos.

Conrad Jüche est caution de Frédéric d'Offenheim dans l'acte de réconciliation, 23 août 1263, par lequel celui-ci s'engage à ne pas se venger de la ville de Strasbourg après la guerre faite par l'évêque Walther de Geroldseck. Voy. *Urkundenbuch der Stadt Strassburg,* I, 400. Inventaire des archives communales 1394. Jean Jöche d'Epfig, écuyer, *est pfalhbürger (civis forensis)* de Strasbourg en 1356. *Burcardus Jeuche* (appelé Joüche de Geipolzheim dans le mortuaire de Ste-Claire au marché aux chevaux) *et Anna rel. qu. Heinrici Mosung, civ. arg.* 1357. *Walterus dictus Jöche, filius qu. Burcardi Sculteti de Epfiche* 1357. *Wilhelmus dictus Jeuche arm. arg.* 1381. *Nesa Mendewin, rel. qu. Wilhelmi Joüche, uxor Hugelini Ripelin* 1397. Henri Ræder et Hans de Rüppur firent prisonniers en 1399 les Jeuch de Bischofsheim, le marquis Bernard de Bade accommoda l'affaire. Walter Jöche d'Epfig, ausbürger noble de la ville de Stras-

(1) Soltau, *Der Verfasser der Chronik des Matthias von Neuenburg,* Zabern, 1877; *Strassburger Studien,* I, 301; II, 91.
(2) Lorenz, *Deutschlands Geschichtsquellen,* I, 36.

bourg en 1402. En 1433 l'évêque de Strasbourg investit ceux de Windeck des fiefs délaissés à Bolsenheim et à Erstein par Jean Joüch. Il y eut aussi une famille de ce nom à Colmar. Elle portait : coupé au 1er d'or au lion de sable issant et contourné ; au 2e de sable à une fasce d'or (1325).

Dominus Petrus Monachi custos Lutebacensis Basiliensis dyocesis pro se et magistro Olrico III libras et dim.

Une sentence de l'official de Bâle du 6 sept. 1352 déclare que la chapelle de Buschwiller n'est point une église paroissiale mais une annexe de l'église de Michelbach-le-Haut. Les gens de Buschwiller étaient représentés dans l'instance par Jean Wiltperg et « *honestum virum dominum Petrum Monachi custodem ecclesiæ Luttenbacensis* » Trouillat, IV, 31. Monachi c'est Munch. Dans la Basse Alsace les Munch de Wilsperg étaient, au milieu du quatorzième siècle, vassaux de l'église de Strasbourg. Wilhelm le dernier des Wilsperg est mort célibataire à Saverne le 2 juillet 1587. Voy. Fischer, *Das alte Zabern*, p. 194. Les Wilsperg portaient fascé de six pièces, trois d'argent et trois de gueules.

Dans la Haute Alsace une branche des Munch de Bâle porta pendant quelques siècles le nom de Munch de Landskron Henri Munch de Landskron apparait en 1267. La famille s'éteignit en 1430. Sch. Ravenez, IV, 155.

Dominus Lutoldus de Gewilre Basiliensis dyocesis VI solidos.

Dominus Johannes Zorn canonicus S. Petri Argentinensis pro se et magistro suo dom. Hugone XLV solidos Nota : fuit comes.

On lit dans Schmidt, *Chap. de St-Thomas* p. 274 : Chantre 1322, Jean Zorn, fils de chevalier Nicolas Zorn, chanoine dès 1294, † 28 mars 1322.

Knobloch, *Gold. Buch.* p. 451, fait mourir ce Jean le 28 mars 1325 et mentionne en outre un Jean, trésorier de S. Pierre le Jeune, † 6 août 1322.

Les Zorn sont sortis des Riplin, comme nous l'apprend la charte du 13 juin 1252 par laquelle l'évêque Henri et le chapitre de Strasbourg engagent à Nicolas Zorn et à Rulin fils de Hugo Riplin, vingt marcs du cens de Molsheim, *Str. Urkundenb.* 1,277.

Des vingt-quatre branches de la famille une seule fleurit encore. Les noms de Riplin (brutal) et de Zorn (colère) semblent indiquer que les premiers membres n'en étaient pas d'humeur commode, ce que confirme le récit des nombreuses luttes où ces nobles furent engagés. « C'est toujours du côté de l'empereur que se rangèrent les Zorn, » a dit Lehr. *Als. noble* III, 239.

Zorn porte de gueules à une étoile d'argent à huit rais coupé d'or plein. Voy. Hertzog VI, 295.

Dominus Robinus de Argentina IX solidos.

Dominus Johannes Cideler Argentinensis dyocesis VIII solidos.

Vieille famille de ministériaux des évêques de Strasbourg. *Godofredus Cydelare miles* 1207, 9, 16, 18. Son frère *Humbertus Cydelarius miles de* Argentina 1209, 33, fut du sénat en 1220, 21, 26, 29. Dans son testament dressé en 1233 il fit des legs à sa femme Agnès, à sa sœur Adélaïde épouse du chevalier Henri Winstein et aux fils de celle-ci. Comme il ne laissa pas d'enfants, le chevalier Dyethericus qui renonça en faveur du chapitre de S. Thomas à l'avouerie de Dossenheim 1246, 8 décembre, fut sans doute un fils de Godefroi. Cidelarius, *prœbendarius eccl. S. Petri arg.* 1262. *Miles dictus Zedelere* fut tué le 16 août 1293 par les seigneurs de Laubgassen. Le sceau du chevalier Dieterich montre sur

l'écu six mains coupées 3,2,1, comme celles que portait une ligne des Wasichenstein. On rapporte communément ces mains à la main coupée de Walther d'Aquitaine dans le *Waltarilied.* M. de Knobloch suppose que ces figures armoriales représentent des gants pour prendre la cire et le miel; Zideler veut dire *bigre* et les Zideler étaient apparentés aux Winstein alliés des Wasichenstein. On a pu confondre Wasichen, Vosges avec Wachs, cire; sans doute le *Bienwald* près Wissembourg n'apparaît pas dans les documents comme possession des Wasichenstein, mais ceux-ci y étaient peut-être tenus à des rentes de cire et de miel envers l'abbaye de Wissembourg. Voy. *Urkundenbuch der Stadt Strasburg,* I.

Frater Nicholans de Columbarin Basilieusis dyocesis, ordinis saneti Johannis pro se et tribus confratribus suis II libras.

Le ms. 73 de la bibliothèque Chauffour (Cat. Waltz. p. 110) renferme une pièce qui donne un relevé de tombes de la commanderie de S. Jean avec indication des armoiries : fr. Joh. de Riche... 1353 : Meboldus Mauser 1384 ; fr. Rudolf. de Riebenberg... 1388, Joh. Mittendorf... 1394 ; Hans Wurtzgard... 1418 ; fr. Simon Iselin... 1530 ; fr. Simon Has... 1560; Freder, a Flavigny, dom. de Mery, Centurio Legionis Normand... 1638.

Dominus Petrus de Suntheim rector ecclesie in Onheim Basiliensis dyocesis pro se et magistro suo domino H. XXIIII solidos.

Sundheim, village détruit près de Rouffach. Sunthein 1278-1493. Margareta de Sunthen XIII siècle (*Obituaire d'Unterlinden*). Sunthein 1490, *Urbaire de Marbach)* Sundheim, (*Carte de Cassini*). Paroisse du chapitre rural *citra colles Ottonis,* patron S. Etienne. — Vicarius in Sunthein 1441, (Trouillat, V, 13). La commanderie de l'ordre teutonique qui

s'y trouvait, fut, après la destruction de la localité par les Armagnacs transférée à Rouffach. Il en est question pour la première fois en 1239 dans une charte de Henri évêque de Constance, Sch. Ravenez V. 355. *Ecclesia dominorum Theutonicorum in Suntheim consecratur 1278* (Ann. Colm. 74) *Theutonici in Suntheim* (Trouillat. V. 13) *Johanes Rudolff Elnhart Comenthur zu Mulhussen und zu Sunthein 1461* (*Cart. de Murbach.*) En 1331 le grand-maître Wolfram de Nellenbourg autorise le transfèrement des sœurs teutoniques de Sundheim à Beuggen (bailliage de Sæckingen). Témoins de l'acte frère Conrad de Kranbourg, commandeur à Kœniz, frère Thébaut Baselwind, commandeur à Berne, frère Sifrid de Mindelberg, commandeur à Alshausen, frère Henri de Tettingen, commandeur à Mainau, frère Hartman de Baldewil, commandeur à Hitzkilch, frère Jean de Reinach, commandeur à Bâle, frère Henri de Beingen, commandeur à Fribourg, frère Anderlin de Herenkein, commandeur à Mulhouse, frère Nicolas de Beigen, commandeur à Gebwiler, frère *Pierre* de Strasbourg, commandeur à Kaysersberg, frère Nicolas de Haguenau, commandeur à Andlau, frère Jean Ze dem Leiste, commandeur à Strasbourg, Mone, *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, XXIV, p. 267. Cf. Stoffel. *Dict. top.*; Straub. *Les villages disparus en Alsace.*

Dominus Hugo de Wittenheim Basiliensis dyocesis X solidos.

Wittenheim arr. et canton de Mulhouse. Le noble chevalier Notker de W. dont deux filles furent religieuses à Petit-Lucelle, fonda en 1138 le couvent de Schœnensteinbach. Vincent le dernier de sa race mourut en 1511. La famille fut assez nombreuse pour que beaucoup de ses membres prissent des surnoms: Alber, Bli, Gigennagel, Herr, Hirt, Huter, Leutsch, Meyer. M. Liblin, *Chron. de Colmar*, p. 252, traduit Alber par le milieu, Gigennagel par le ménétrier, Hirt par le denier ?? Leutsch par le cadet, Meyer par l'aîné. Alber veut

dire : le simple, Hirt le pâtre, Leutsch le paresseux, Meyer le fermier. Dans l'ordonnance du 16 mars 1356 par laquelle le bailli provincial Burcard, burgrave de Magdebourg, institue par forme d'injonction à la ville, un collège de vingt-trois membres, on trouve l'énumération des nobles alors domiciliés à Colmar ; il y avait sept Wittenheim dont Hugues. Voy. Mossmann, *Recherches sur la constitution de la commune à Colmar*, nouv. éd. p. 73.

Armes : parti de sable et d'argent, Cimier : une tête d'âne ou un buste de juif, la tête coiffée d'un bonnet pointu, ou deux cornes de buffle.

Dominus Waltherus de Schowenburg canonicus Argentinensis XLII solidos.

Gauthier de Schauenbourg archidiacre, sous Jean II de Liehtenberg, 1353, Grandidier, *Oeuv. in.* IV. 199 ; chanoine sous Jean III de Luxembourg, 1365, Grandidier, *Oeuv. in.* IV, 233.

Les sept archidiacres établis par Heddon feront les sept premiers dignitaires de sa cathédrale, le Prévôt, le Doyen, le Chantre, le Custos, l'Ecolâtre, le Camérier et le Portier. Leurs droits furent confirmés en 1205 par l'évêque Henri de Veringen. Le nombre des Archidiaconés fut réduit à cinq par la réunion de l'Archidiaconé de Saint Laurent au Grand Chœur au XV siècle et la suppression de la Chantrerie au seizième. Le premier Archidiaconé était l'Archidiaconé cathédratique soumis à la juridiction du grand prévôt, qui avait sous lui les quatre chapitres ruraux d'Andlau, de Benfeld, de Schlestadt et d'Obernai. Le second Archidiaconé entre Sorn et Moder et entre Moder et Rhin était soumis à la juridiction du grand doyen et comprenait les deux chapitres ruraux du haut et du bas Haguenau. L'Archidiaconé de la Marche soumis au grand custos, renfermait les chapitres de Molsheim et de Saverne.

Le quatrième formait la juridiction du grand écolâtre et contenait les chapitres d'Offenbourg, d'Oltersweier et de Lahr. Enfin les deux chapitres de Markolsheim et de Rhinau comprenaient le cinquième Archidiaconé qu'on nommait d'entre Rhin et Ill, et qui était soumis à la juridiction du grand camérier. Grandidier, *Hist. de l'église*, I, 291. Cf. *Ecclesiasticum Argentinense*, Beilage, 1889 nº 4.

Walther portait de gueules à trois croissants d'argent tournés. Knobloch, *Gold. B.* II, 314.

Dominus Heinricus de Hagenou Argentinensis dyocesis III solidos.

Hesso decanus ecclesie s. Thome Arg.,... legat Johanni de Achenheim et Heinrico de Hagenowe, prebendariis majoris altaris, et dicto de Franchenheim, vices camerarii nunc gerenti, similiter I tricesimum... 1309 sept. 7. *Urkundenbuch Str.* III, 197.

Maître Henri Fuller de Haguenau, chanoine de St-Thomas 1333, † le 20 juillet 1348. Son frère Conrad était recteur de l'église d'Allenwiller. Schmidt, *Hist. du chap. de St-Thomas*, 276.

« Nicolas Fuller, échevin de Haguenau 1454. Catherine Fuller fait de larges donations aux Augustins 1476. Nicolas Fuller meurt en 1500 laissant de nombreux enfants, entre autres Gabriel, prieur de Marienthal 1527. N. Fuller, organiste du couvent des Dominicains à Strasbourg 1520. Un membre de cette famille fut chanoine à Strasbourg. Les Fuller portaient de gueules à un aigle d'argent. Cimier : deux étoiles d'argent dans un vol de gueules, lambrequins de gueules et d'argent. » Hertzog IX, 166.

L'*Urkundenbuch*, t. III, mentionne encore un Henri de Haguenau, prêtre et receveur de l'œuvre N.-Dame qui paraît dans des titres de 1292 à 1315 et il met à part un Heinricus

de Hagenowe, *famulus fabrice ecclesie Arg.* qui fait donation de ses biens à l'œuvre le 20 nov. 1318.

1317

Jacobus de Rynach, procurator.

Hertzog, VI, 275, cite un Jacques de Reinach, prévôt de Béromünster en 1283.

1317

Dominus Hainricus d'Ehenhaim Argentinensis dyocesis XX solidos.

Henri d'Ehenheim fut chanoine chantre de St-Pierre-le-Jeune et mourut en 1350. Knobloch, *Gold.* B. 70. Exécuteur testamentaire de Werner d'Ehenheim prévôt de St-Etienne de Wissembourg 13 déc. 1326. Voy. Nic. de Kageneck. « A la tête des anciennes familles nobles d'Obernai se place celle des Ehenheim, qui emprunta son nom à la localité même qui lui avait donné naissance. Les premiers membres de cette famille dont les documents nous révèlent l'existence sont ceux qui en 1178 signèrent la charte de fondation du prieuré de St-Gorgon en qualité de ministériels de l'abbaye de Hohenbourg, à savoir : Burcard de Ehenheim et son frère Reinbold, puis Hesso et Rodolphe de Ehenheim. Les deux frères Burcard et Reinbold figurent encore comme témoins dans plusieurs autres titres de l'abbaye de Hohenbourg à l'époque de l'abbesse Herrade, de même que Rodolphe et un Lampert ou Lampreht de Ehenheim. Mais le membre le plus illustre de cette noble famille est sans aucun doute le *Minnesinger* Gösli d'Ehenheim qui était probablement attaché au service du château impérial. Un Burcard de Ehenheim, prévôt d'Obernai, figure en 1200 comme témoin dans une charte par laquelle l'évêque Conrad accorde au monastère de

St-Foy à Schlestadt une cour située à Strasbourg. Ce même Burcard est mentionné en 1220 comme ci-devant prévôt d'Obernai dans la charte par laquelle l'évêque de Strasbourg trancha un conflit qui s'était élevé au sujet des dîmes de l'église de Ste-Aurélie entre la collégiale de St-Thomas et le curé de l'église de St-André. » Gyss, *Hist. d'Obernai*, I, 74.

Conrad d'Ehenheim, commandeur johanniste à Dorlisheim 1379, 1404. Jean, commandeur de la maison de l'Ile Verte 1427, 37. Werner, chantre de la collégiale de St-Pierre-le-Jeune 1331. Agnès, prieure de St-Elisabeth 1333. Jean, prévôt d'Ittenwiller 1376. La famille s'est éteinte à Strasbourg en 1490. Voy. Sch. Ravenez, V, 667.

Dominus Chunradus de Amolter XX solidos.

Conrad d'Amolter 1323 chanoine ; 1363, 74 doyen du chapitre de Haslach. Knobloch, *Der alte Adel im Oberelsass*, 7. Vid. supra.

Dominus Sifridus de Mulheim canonicus Sancti Thome in Argentina pro se et magistro suo LX solidos.

Sifrid de Mullenheim ne se trouve pas dans la liste des chanoines donnée par M. Ch. Schmidt. Y aurait-il confusion avec Sigelin, prévôt 1314 ou Sigelin cadet, prévôt 1332 ?

Dominus Ludovicus de Œtingen comes X libras.

Il y a beaucoup de Louis dans la famille d'Œtingen. Si nous ne voulons pas identifier l'étudiant de Bologne avec Louis, commandeur de la maison St-Jean d'Erdlingen, mort en 1334, ni avec Louis, chanoine de Mayence, qui fit un voyage à Jérusalem et mourut au Caire en 1342, nous devons nous arrêter à Louis X et Louis XI, landgraves d'Alsace. Dès 1294, Louis IX et Frédéric I prenaient la qualité de landgraves d'Alsace et avant d'obtenir le landgraviat, ils y pos-

sédaient des propriétés. Dans un acte de 1359, les comtes disent expressément : *exceptis feudis quæ fuerunt feuda dantequam nos venditores Landgraviatum Alsatiæ adepti fuissemus* (Factum pour Albert Ernest, prince d'Œtingen). Louis XI le vieux avait été secrétaire de Louis de Bavière et les comtes de cette maison s'attachèrent toujours à cet empereur préférablement à Frédéric, son compétiteur. Les comtes s'étaient en même temps ménagé la faveur de Berthold de Buchegg, évêque de Strasbourg, en s'entremettant pour le tirer de prison. Ces services rendus à l'empereur Louis et à l'évêque Berthold les disposèrent à faire passer à la maison d'Œtingen le landgraviat de la Basse-Alsace avec les fiefs qui y étaient attachés et qui dépendaient d'eux. L'évêque de Strasbourg surtout, plein de gratitude pour les services qu'il avait reçus des comtes, entra sans peine dans les desseins de l'empereur et le mariage d'Adelaïde, fille d'Ulric de Werd et sœur de Jean, landgrave de la Basse Alsace, avec Frédéric, comte d'Œtingen, en facilita l'exécution.

L'évêque Berthold s'offrit d'abord à conférer ses fiefs du landgraviat relevant de l'évêché de Strasbourg à Louis et à Frédéric, comtes d'Œtingen, et à Jean, fils du landgrave Ulrich, en cas qu'Ulrich les lui résignât comme il s'en était déjà déclaré. Ils lui furent en effet remis et l'évêque en investit les trois seigneurs susnommés, comme il paraît par lettre datée et scellée le jour des Sts-Innocents, 28 déc. 1336 (*Arch. du B.-R.*, 6, 94). Ces fiefs étaient les suivants : la charge de grand chambellan de l'évêché, la charge de grand panetier, le château de Frankenburg et la vallée, la dîme laïque et le patronage de Frankenburg, Werd le château, les villages entre la Scher et l'Ill (excepté Schœffersheim), Geispoltsheim, Düppigheim, Walf, le château de Nideck, Bergbieten avec patronage, la dîme laïque, le patronage à Bichofsheim et à Kriegsheim. En 1340, les comtes d'Œtingen reçurent seuls l'investiture du landgraviat ; en 1344, après la

mort d'Ulric de Werd, ils joignirent à la dignité de landgrave celle de landvogt.

Frédéric mourut le 13 octobre 1357 et fut enterré à Kirchheim-sur-Ries. Son fils Louis, Louis XI, lui succède dans le landgraviat; il avait pour femme Imagine, comtesse de Schaumbourg, tandis que son oncle Louis X fut marié en premières noces à Marguerite de Hohenbourg et en secondes à Catherine de Katzenstein. Les deux Louis avaient été autrefois chargés d'une ambassade auprès de Benoît XII par Louis de Bavière qui voulait se reconcilier avec le pape. Ils arrivèrent à Avignon le 28 avril 1335, accompagné par Rodolphe, prévôt de l'église de Strasbourg, Marquard de Randeck, chanoine de Bamberg, et maître Ulric, protonotaire et décrétiste. Le pape leur ayant soumis certains points pour lesquels il leur fallait de nouveaux pouvoirs, ils partirent et le 2 septembre ils étaient de retour. Le 9 octobre fut tenu un consistoire public où Randeck prononça un éloquent discours, mais le résultat de l'ambassade fut nul. En 1345, ce fut Louis XI seul qui se rendit auprès du pape, accompagné du dauphin de Viennois et d'autres personnages. La réponse de Clément VI ne fut pas plus favorable que celle de Benoît XII. En 1346 enfin, Louis XI fut envoyé vers Edouard III d'Angleterre pour le décider à faire alliance avec l'empereur. Louis XI mourut le 24 mars 1370 après avoir gouverné treize ans. Dans une charte de l'empereur Charles IV de 1361, il est appelé *imperialis curiæ magister*. Il est aussi mentionné dans plusieurs tournois. Louis X lui survécut huit ans et mourut en 1378, la même année que Charles IV, après avoir gouverné cinquante-neuf ans. De 1358 à 1359, l'oncle et le neveu avaient, par plusieurs contrats, aliéné le landgraviat dont l'évêque Jean de Lichtenberg reçut l'investiture en 1362 pour lui et ses successeurs.

Les Œtingen portaient vairé d'or et de gueules, en cœur un écu d'azur, un sautoir d'argent brochant sur le tout, voy. Spener, *Historia insignium*, 276.

Dominus Eberhardus de Tummenowe LX solidos.

Dumenheim était un ancien village de la Basse-Alsace et du diocèse de Strasbourg, situé près du Rhin à trois lieues et demie de Strasbourg, à une demi-lieue de Plobsheim et à autant de Nordhausen. Le Rhin détruisit ce village au quatorzième siècle. Son nom est resté à une cense et à un canton nommé Dumenau situé à une demi-lieue de l'Ill et touchant les bans de Plobsheim et de Nordhausen. Ce canton dépendant du bailliage de Zellenberg, appartint au duc de Deux-Ponts en sa qualité de comte de Ribaupierre. Rodolphe Herber et Jean Vogt le vendirent en 1478 à Schmassmann de Ribaupierre. Le village de Dumenheim est ancien. Dès 823, le comte Erchangier accorda, à titre d'échange, à Bernold, évêque de Strasbourg, des maisons, une grange, des terres labourables et des prés situés dans cet endroit : ce qui fut confirmé la même année par un diplôme de Louis le Débonnaire. On lit dans la *Notice de l'abbaye d'Eschan* que Remi, évêque de Strasbourg, son fondateur, accorda en 778 des biens situés *in Doumenheim* à ladite abbaye qui en était voisine ; ce qui fut confirmé en 1180 par le pape Alexandre III. Dumenheim est aussi rappelé dans la charte polyptique des biens de l'abbaye de Marmoutier écrite en 1127. Jean d'Erenberg, chanoine cellerier et archidiacre de la cathédrale de Strasbourg, vendit pour cents marcs d'argent en 1297 à Conrad, évêque de Strasbourg, *min Hus und mine Vesten zu Dumenheim*, qu'il avait acheté d'un certain Gosselin. Ce château de Dumenheim avait déjà été enlevé par les eaux du Rhin lorsqu'après l'extinction des nobles de Hugswihr, Berthold, évêque de Strasbourg, accorda les biens qui en dépendaient en 1353, en fief aux nobles de Stützheim et de Stühlingen.

Les frères Walther, Gozzo et Gosselin de D. sont nommés dans un document de 1286, dans lequel le défunt chevalier

Gozzelinus ad sanctum Thomam lègue la moitié de ses biens à Walther. Le sceau de Gozzelin montre sur l'écu deux poi - sons l'un sur l'autre avec la légende S. *Gozberti Argentinensis.* Walther, outre deux filles, Greda mariée à Henri de Saarbourg et Catherine mariée à Ulrich Löselin, laissa trois fils : Jean, Gosselin et Burcard, dont le premier fut *stettmeister* en 1317 et 1321. Agnès religieuse à Saint-Nicolas en 1412.

« Jean et Gosselin sont sur la liste des vassaux de l'église de Strasbourg en 1314 (1) ; le même Jean avec son fils le damoiseau Walther en 1339, » *Als. ill.* II, 641. « *Johannes de D. habet in feodo redditus 30 sol. et 20 den. Arg. de tribus areis sitis in civitate Argentina bi dem Frohnhofe in Rosebömgasse. Item habet redditus 30 sol. et 2 unc. de areis sitis Argentine unter den Kottern. Item unum ortum situm Argentine an der Bünden prope dictam Dentzin. Item rotitus 1 libr. in villa Bischovisheim prope Argentinam.* » *Urkundenbuch* IV, 269.

Au fossé des Tailleurs. maison *Zu dem von Tumenh im* 1412, voy. Seyboth, *Das alte Strassburg*, p. 146. Dumenheim est le heim de Thomas, comme Dumenau est le pré Thomas, Cf. dans le Hauth-Rhin : Dumisacker, Thomasmatten, commune de Kiffis ; Thomanoste Brünnle, commune de Brunstatt (Stoffel, *Dict. topogr.*, 2e édition). Nous retrouvons Thomas dans Dummenloch, rue de Strasbourg. L'interprétation de M. Schmidt : *Domherrenloch,* manque de base.

Dominus Johannes de Rosheim Argentinensis diocesis VIII solidos.

La ville impériale de Rosheim était autrefois remplie de chevaliers et d'écuyers dont la descendance a entièrement péri au commencement du seizième siècle. Knobloch retient particulièrement cinq familles de ce nom. Celle qui habitait

(1) Ravenez met par erreur 1304.

Dorlisheim offre un Jean chevalier 1329, 32. Celle qui était vassale des seigneurs de Rappolstein nous donne Jean, un des quinze gentilshommes qui en 1355 furent chargés de maintenir la paix générale proclamée en Alsace. Dans la famille strasbourgeoise de Rosheim paraissent : Henslin 1365 ; Jean 1336 chantre de St-Pierre, Jean, 1370, chantre de St-Arbogast ; Jean de Rosheim achète une rente de 30 marcs d'argent sur le Zollkeller de Strasbourg, 20 août 1366, *Urkundenbuch der Stadt Strassburg*, IV, 235.

Armes : d'or à un chevron de gueules chargé de trois roses d'argent boutonnées d'or. Cimier : un bonnet pointu ou un demi-corps d'homme bequé de gueules, vêtu d'or, sur la poitrine une fasce chargée de roses comme dans l'écu. Hertzog II, 197.

Dominus Johannes de Munsterol Basiliensis dyocesis V libras.

Il y a trois Montreux, Montreux-Château, Montreux-Vieux et Montreux-Jeune. Le premier servit de résidence à une famille qui apparaît en 1170 et disparaît au seizième siècle. Fn 1333, 1er et 2 juin, Béatrice fille de Bernard de Chatel-Vouhay, épouse de Jean de Montreux le Vieux, vend à son frère Ulric de Châtel-Vouhay écuyer, pour 140 livres de Bâle, toutes ses prétentions à l'héritage de ses parents, Trouillat, III, 430. En 1351, 24 juillet, Jean de Montreux, baron, donne en fief héritable à Jean Meyer d'Huningue bourgeois de Bâle, le village de Willer contigu au territoire de St-Léger, qu'il retient de la seigneurie de Ferrette, le village de Mendelach situé dans le même voisinage, et le hameau nommé Bongarten, qui lui appartiennent en propre, avec les gens, les biens, la haute et basse juridiction, les bois, pâturages, etc. Trouillat, IV, 651. Frédéric, fils de Jean fut tué à Sempach 1386, voy. notre *Alsace à Sempach*, p. 47.

« Le 10 août 1360 est mort à Thann chez les Franciscains

frère Jean de Montreux, religieux noble du couvent, âgé de 78 ans : il est enterré dans le chœur. » Tschamser, *Annales der Baarfüseren*, I, 390. Armes : d'or à un lion de sable, avec une bordure dentelée de gueules. Cimier : un lion issant de sable, lambrequins de sable et d'or.

Dominus Johannes de Ersthein de Argentina X solidos

Erstein, v. de la Basse-Alsace à 25 k. de Schlestadt, a donné son nom à une famille noble dont le plus ancien représentant connu est Ulric de Heristeim qui dans les assises que l'empereur Frédéric Ier tint à Colmar en 1185, fut condamné à propos de la contestation qui s'était élevée entre lui et le prieuré de St-Pierre de Colmar au sujet de la propriété des serves Gertrude et ses filles, Schœpfl, *Als. dipl.*, I, 184. Agnès femme de Jean Dürlender, chevalier d'Erstheim, fut enseveli en 1297 dans le monastère de Ste-Marguerite à Strasbourg. Georges d'Erstheim, membre noble du sénat de Strasbourg 1356-64, laissa six enfants mineurs : Henselin, Georges, Lawelin, Marc, Nesa et Greda. Clara 1393, 1407, prieure des Repenties. Walraff 1447 bailli de Strasbourg à Marmoutier. Félix Armbruster d'Erstein mourut de la lèpre à Strasbourg en 1559, dernier de sa race. Voy. Bernhard, *Hist. de l'abbaye et de la ville d'Erstein*, p. 114.

Armes d'après Büheler : d'or à trois épées de sable hautes. et pommettées d'or. Cimier : deux épées pareilles, lambrequins de sable et d'or. Armes d'après Hertzog VI, 164 : d'argent à un pal de sable chargé de trois coquilles oreillées d'or. Cimier : un vol chargé de deux pals avec trois coquilles comme sur l'écu, lambrequins de sable et d'or.

Dominus Nycholaus de Tuncenheim de Argentina X solidos.

Duntzenheim, village à 7 k. de Hochfelden, a donné son nom à une branche des Zorn et à une famille bourgeoise dont

les derniers membres furent anoblis. Le premier qui apparaisse est Frédéricus de Tunzenheim 1257. Siègent au sénat: 1301 Jean; 1307 Henner; 1308 Burkart; 1315 Fritschemann; 1325 Petermann; Catherine est en 1313 prieure de St-Nicolas *in undis*, Berthe en 1378 abbesse de Ste-Claire au marché aux chevaux. La famille noble s'éteignit vers 1567. Les armes étaient celles des Zorn : de gueules à une étoile d'argent à huit rais coupé d'or plein. Cimier : un chevalier de l'ordre teutonique, issant du casque, les mains jointes, lambrequins de gueules et d'or.

La famille bourgeoise a donné Heinz sénateur en 1331 et surtout Conrad ammeister régent en 1484, mort en 1486, auteur d'une chronique dont il y a des fragments dans Schilter-Kœnigshofen 409-436. Cette chronique est ainsi mentionnée par Strobel dans son *Catalogue des ouvrages principaux sur l'histoire d'Alsace* (à la suite d'Aufschtager): *1500 Copie der dunzenheimischen und kœnigshovischen Chronik,* in fol. Ms. Elle a péri dans le bombardement de 1870, mais la bibliothèque de Giessen possède l'exemplaire dont s'est servi Schiller pour ses additions à Kœnigshofen, voy. Hegel, *Die Chroniken,* I, 214, seulement M. Hegel confond Dunzenheim avec son fils qui fut ammeister entre 1505 et 1529 et mourut en 1532 à Venise où on lui fit de magnifiques funérailles. Le dernier de la famille fut Conrad fils de Philippe, qui vivait encore en 1577 et laissa de Odile de Hohenbourg plusieurs filles dont Susanne épouse du docteur-médecin Jacques Ebersperger, mourut en 1610.

Armes : de sable à une fasce d'argent accompagnée de trois roses de même.

Dominus Chunradus de Tuncenheim de Argentina X solidos.

1319

Dominus Johannes Barisiensis (vel Parisiensis) plebanus Sancti Petri Basiliensis dyocesis XXX solidos.

Le 17e abbé de Pairis s'appelle Joannes de Hattstatt, *capell. et secret. Caroli IV*, 1354, voy. Rathgeber, *L'abbaye de Pairis dans le val d'Orbey, Revue d'Alsace*, 1874 p. 102. Sancti Petri se rapporte au chapitre de St-Pierre de Bâle, qui faisait partie des *Vagantes in civitate Basiliensi*, voy. Trouillat, I, LXXXVI. On n'est pas fixé sur l'origine du nom de Pairis. M. Rathgeber, dont la Notice est fort superficielle, propose l'étymologie Baer, ours. Voici les formes diverses du nom : ***abbas Parisiensis*** 1187 (Trouillat I, 406). ***Martinus abbas cujusdam cœnobii de ordine Cisterciensi quod in episcopio Basiliense positum, ipsumque Parisius appellatur***, Comm. du 13e s. (Gunther, ***Hist. Const. Ms. Bibl. Colm.***) ***Abbatem Perisiensem*** 1222 (*Als. dipl.* I, 348). *In Peris* 1280 (*Ann. Colm.* 90). *Monach. de Barhus* 1303 (*Ann. Colm.* 194). ***Monasterium Peris*** 1441 (Trouillat V, 10). ***Apt zu Mulbrun vnnd Bäris*** 1542 (***Arch. mun. Colm.*** S. E, lad. 38). ***Die von Bäris*** 1638 (*Protocolum contractuum Colm*). Il y a aussi Vers-Pairis, hameau, commune d'Orbey. ***Donatio vetustæ Paris***, cit. 1175 (*Registratur Pairis, Arch. du Ht-Rhin*). ***Altparis*** 1184 (*Wurdtwein N. Subs* X, 136). *Predium quod dicitur vetus Pairis* 1209 (Hugo, ***Mon. sacr. ant.*** II, 284). ***Das alte Paris*** 1318, (*Als. dipl.* II, 121). Vers pairis 1775 (*Limites pour la plantation du tabac*, broch. de 12 p.) Vers pairis (Cassini). Grandidier *Œuv. in.* III, 234 note, dit: Vers Pairis, c'est Vieux Pairis.

L'abbaye de Pairis fondée en 1138, fut réunie comme prieuré, en 1453, à l'abbaye de Maulbronn, puis détachée de cette dernière en 1557 pour être incorporée à l'abbaye de Lucelle. Elle a produit le moine Gunther, auteur de ***l'Hist. Constantinopolitana***, éditée en dernier lieu par le comte Riant, Genève 1877 et traduite en allemand par Vulpinus, *Jarhbuch des Vogesenclubs*, Strasbourg 1889 ; du ***Solymarius*** dont Wattenbach a découvert des fragments dans la bibliothèque du gymnase de Cologne ; enfin du ***Ligurinus***,

sur lequel il faut voir Dümge, *Ligurinus*, Heidelb. 1812 ; Pannenborg, *Forsch. zur deutsch. Gesch.* XI, XIII, XIV, XIX ; et der *Verfasser des Ligurinus*, Gœttingue 1883; G. Paris, *Dissertation critique*, Paris 1872 et *Revue critique* 1873, II, 32-38 ; enfin Vulpinus, traduction en vers allemands, Strasbourg, s. d.

Quant à Pierre de Blarru et à Mathias Ringmann, M. Rouyer revendique le premier pour Paris (*de Pierre de Blaru* 1876 *Nouvelles recherches*, 1883 le *Testament de P. de Blarru*, 1888) et le lieu de naissance du second n'est pas certain (Ch. Schmidt. *Mathias Ringmann*, Nancy 1875).

L'abbaye de Pairis portait d'argent à un ours rampant et contourné de sable, lampassé de gueules et chargé sur le milieu du corps d'un écusson d'or, bordé de gueules et surchargé de la lettre P capitale, croisée en bas de sable, le grand écu entouré d'une autre bordure d'azur, chargée de huit fleurs de lis d'or. Ces armes confirmeraient l'étymologie mentionnée plus haut.

Dominus Fridericus de Scowenberch X libras.

Utha duchesse de Schauenburg qui fonda vers 1196 le couvent d'Alterheiligen dans la Forêt Noire, avait d'après l'acte même de fondation un *ministérialis*, un vassal appelé Frédéric de Scowenpurg qui est l'ascendant direct ou collatéral de la famille actuelle de ce nom. Frédéric chevalier vivant en 1330 eut de sa femme Gertrude fille de Dieter de Rœder, sept enfants, entre autres Frédéric chevalier, marié en 1330 avec Agnès Burggraf, + 1351.

Knobloch parle d'un château de Schauenbourg au n. ouest de Rouffach et d'un autre près de Dossenheim, cant. de La Petite Pierre. Les châteaux voisins de Rouffach étaient l'Isenbourg et le Spiegelbourg, le Schauenberq n'est qu'un pélerinage et le château qui a été placé à Dossenheim s'appelle Warthenberg.

1322

Expensa : nuncio versus Argentinam racione Blenkyni contra dominos Henricum filium Amelungi de Ehenheim et Johannem filium Ludwici de Gertwyler canonicum ecclesie Rynaugiensis et Conradum rectorem ecclesie in Molshein X libras..

Hi qui sequuntur sunt illi qui Blenkinum suum creditorem a Bononia recedendo defraudaverunt, propter quos nacio dominorum Theutonicorum mittendo ad episcopum Argentinensem expendit decem libras Bononienses, propter quod debitum fuerunt privati secundum forman statutorum nacionis omni commodo et honore nacionis ; nec debent admitti ad aliquod commodum nacionis in studio Bononiensi et Paduano, quousque creditori predicto et nacioni nostre satisfaciant secundum formam predictorum nostrorum statutorum, Iste est principalis debitor :

Dominus Henricus filius Amelungi de Ehenhein.

Isti sunt fidejussores :

Dominus Johannes filius Ludwici de Gertwilre, canonicus Rynaugensis ecclesie.

Dominus Conradus rector ecclesie in Molsheim.

Voilà un épisode complet: Henri d'Obernai a quitté Bologne devant dix livres à Blenkyn, ses garants Jean de Gertwiller et Conrad de Molsheim, n'ont pas rempli leurs engagements, aussi sont-ils privés tous solidairement des avantages dont jouissent les membres de la nation germanique et cette exclusion n'a pas trait seulement à l'université de Bologne, mais aussi à celle de Padoue jusqu'à ce qu'ils aient satisfait leur créancier et la nation à laquelle ils ont appartenu.

En 1331, il y a un Nicolas de Strasbourg qui paie XII sous, en 1333 Nicolas de Strasbourg, chanoine de S. Pierre, paie XXX sous, en 1334 il signe le compte, enfin la même année il est procureur et son nom est donné au complet : *Nicolaus dictus Plenklin de Argentina.*

Blenckel, Blenckelin, Blank, vieille famille qui avait la même origine et les mêmes armes que les Knobloch, les Sick et les Spiegel. Le premier nommé est Jean Benckelin 1272. Ils sont dans le Sénat de 1351 à 1454. Le 24 janv. 1325, Louis de Bavière engage à Nicolas Blenkelin une prairie à Illkirch : *dominus rex obligavit Nycolao dicto Plaenchlin et suis heredibus pratum quod vocatur Osthaimsant in Illenchirchen pro 40 marcis argenti, in quibus sibi tenetur, ab ipso propredicta pecunia redimendo secundum continentiam litterarum quas ipsi ab Ulrico lantgravio Alsatiæ habuerunt.* V. Oefele, *Script. rer. Boic.* 1,751 ; Böhmer, *Reg. Lud.* 779 ; *Urkundenbuch Strasb.* III, 323. Arch. de la ville de Strasbourg, AA 2240. On lit aussi dans le *Libellus primariarum precum et alimoniarum a Ludovico collatarum 1322, ex req. Bertholdi de Tuttlingen* (Œfele, 1,739 :) « *Ad ecclesiam S. Thome in Argentina pro Nicolao filio Planchlin civis Argentinensis pro prebenda et canonicatu cum clausula.* » Ajoutons que la liste des chanoines de St-Thomas de M. Ch. Schmidt ne porte pas le nom de Plancklin, par contre Knoblocha : Nicolas, chantre à S. Pierre-le-Jeune 1354, chanoine dès 1350. Nicolas, prieur du couvent des Dominicains 1373. La famille s'éteignit le 31 mai 1479 avec l'écuyer Jean Blenckelin qui eut sa sépulture à Ste-Madeleine ainsi que sa femme Agnès Bock : il avait cédé, en 1475, au couvent des Repenties le terrain où ces religieuses firent bâtir le couvent et l'église destinés à remplacer ceux qui avaient été démolis lors de la guerre de Bourgogne. Certains membres de la famille adoptèrent des surnoms : Unter der Lauben, Vor dem Munster, v. Blanckenstein, von Sul-

gen, mit der Wide, etc. Le Blenckelhof, rue du faisan, est encore mentionné en 1591. En 1419, Catherine fille de Pierre Blanck, fonda un béguinage.

Armes : de sable à une pointe de flèche d'argent et une bordure d'or. Cimier : une pointe de flèche d'argent piquée de trois touffes de plumes de sables ; lambrequins : de sable et d'argent.

1330

Rudolfus de Gebwiler, canonicus Ecclesie Columbariensis, procurator.

Craft, Hartung et Rodolphe de Gebwiler, chevaliers, participaient en 1256, à l'avouerie du val de S.-Amarin. En 1237, l'évêque de Bâle Henri de Thun, avait, d'accord avec l'abbé Frédéric de Munster, arrêté par un règlement spécial, l'organisation définitive du chapitre de S.-Martin. Ceux des chanoines qui dans l'intérêt de leurs études et du consentement du chapitre, suivaient les cours d'une université, touchaient intégralement le revenu de leur prébende, Sch. *Als. dipl.* 1,379.

1330 est l'année ou Colmar est assiégé par le duc Othon d'Autriche et où meurt Catherine de Guebwiller, prieure des Unterlinden qui nous a laissé le récit des visions et des extases des religeuses. Voy. Pez, *Bibliotheca ascetica* VIII, p. 1.399.

1334

Frater Johannes ordinis S. Johannis hospitalis Jherosolimitani de Argentina.

Plus loin Frère Jean est appelé capellanus de Sulz, et en 1335 il est procureur sous le nom de : *Frater Johannes de S. Amarino hospitalis Jherosolimitani conventualis domus in*

Sulz Basiliensis dyocesis. Burchardus scultetus de S. Amarino 1207. *D. de S. Amarino canonicus in Lautenbach* 1255. *Otmann v. Santhenbrine*, écuyer 1369.

Cette famille s'appelait aussi Nortwind. *Rodulfus Norduwinus miles* est en 1185 assesseur d'un tribunal présidé par l'empereur Frédéric I à Colmar. Le château de Fridbourg près S. Amarin, construit en 1255 par Théobald, abbé de Murbach, fut donné en fief aux nobles de S. Amarin, mais l'abbé indigné de leur mauvaise foi, on ne sait à quelle occasion, le reprit et le détruisit en 1268. En 1272, l'abbé promet de donner en fief à Guillaume de S. Amarin et à ses frères, en compensation du dommage qu'ils ont éprouvé par la destruction du château de S. Amarin, quatre vingt marcs d'argent, outre une partie de la dîme du vin dans la vallée. On voit encore figurer le *castrum antiquum* dans un titre de 1287 par lequel Guillaume Nortwind chevalier, et son frère Jean dits de St-Amarin, transportent librement leur droit à l'abbaye de Murbach. Ainsi Cunon de S. Amarin résigne en 1294 entre les mains de l'abbé tout ce qui appartient à lui ou à ses héritiers « dans l'antique château, rocher ou terrain... » Il reçut à son tour soixante marcs d'argent. Le château de Herrenfluh fut construit par Jean de St-Amarin, il fallut la permission de l'abbé Conrad de Stauffenberg qui lui concéda en 1312, la montagne à titre de fief. Ulric I, comte de Ferrette, ratifia cette investiture. Le samedi avant la fête de St-Barthelémy (24 août 1311), ont comparu devant le prévôt et le magistrat de Soultz, frère Rodolphe de Masevaux de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, commandeur des frères du même ordre de la maison de Soultz, d'une part, et maître Jean de S. Amarin, chanoine de l'église de Lautenbach, d'autre part. Jean donne auxdits commandeur et frères tous les biens qu'il possède aux bans de Ruelisheim, Wittenheim, Kingersheim, Ungersheim, etc. (p. 311. 312 du cartulaire de la commanderie, voy.

Knoll, *l'ancienne Commanderie de Soultz*, Revue d'Alsace 1858) Le 7 décembre 1350, une sentence arbitrale due à Jean de S. Amarin, adjuge à l'évêque de Bâle la dîme de cinq journaux situés près de la porte de Bâle dite à la Croix (Trouillat III, 652).

Armes : de gueules à une bande d'argent chargée de trois vairs d'azur.

Dominus Johannes Sporel de Argentina solidos XVI.

Sporel doit être le même que Spœrlin (1). Knobloch distingue une famille fribourgeoise et une famille strasbourgeoise de ce nom. A la première appartenait Volmar Spœrlin, chanoine de St-Pierre à Strasbourg, en 1453 citoyen externe noble de la ville.

Erbo représente la famille de Strasbourg en 1293. De ses enfants Jean junior, curé à Bischwiller et Anna firent présent au juif baptisé Nicolas (*Nicolao olim judeo quem ab igni rapuerunt dum Judei in civitate fuerant*) des biens à Schœffolsheim. *Johannes Sp. camerarius archipresbyteriatûs in Kork*, avait en 1415 sur son sceau le buste de la vierge. Il y avait rue de l'Ile verte le béguinage de dame Spœrlin, 1424, 1512, et rue des serruriers, la maison Zu dem Spœrlin, 1466.

Les armes des Spœrlin de Reutenbourg étaient de sable à un éperon d'or avec courroie d'argent et boucle d'or, et une bordure d'or. Cimier : le même éperon haut, lambrequins de sable et d'argent.

1336

Dominus Nicolaus de Geudertheim Argentinensis XVII solidos.

Nicolas appartient à la famille strasbourgeoise de ce nom

(1) On a écrit Speckel, Spœcklin, Speckle.

dont le premier nommé est Jean *zu dem Mulbaum, civis arg.* 1277.

Henselinus de G. natus Jacobi dicti zu der Helle, civis arg. 1322, 44, du Sénat en 1355. Son fils Pierre, *arm. arg.*, sénateur 1367, 74, † 1380, enterré à S. Etienne. Le fils de celui-ci, Hannemann, sénateur 1397-1414, échevin 1403, 7 ; son autre fils Hessemann sénateur de 1415 à 1429.

La famille paraît alors avoir passé le Rhin; de trois frères, Pierre *armiger* 1414, 36, *miles arg.* 1448; Hannemann, *arm. arg.* 1422, eut une fille Gertrude mariée à Albert Wolf de Renchen; Conrad fut, en 1422, schulltheiss à Offenbourg; il laissa de Clara zu den Störchen, Bernhard, vassal badois en 1430, et Ursule, veuve de Louis Kolb de Stauffenberg, épouse en 1424 de Walther de Keppenbach. *Nicolas* fut chanoine de S. Pierre le Jeune et mourut en 1375. Catherine, 1398, veuve de Jean de Molsheim, *arm. arg.* Adélaïde, 1483, chanoinesse à Eschau.

Armes : parti d'or et de sable au chevron mi-parti de sable et d'or. Cimier : un buste d'homme vêtu aux couleurs de l'écu, lambrequins de sable et d'or.

Dominus Hugo de Argentina dictus Veterchinth XII solidos.

Jean Vetterkind fut avocat de la ville de Strasbourg. Son épitaphe découverte en 1709 lors de la démolition du Bruderhof, est ainsi conçue : *An. dom. MCCCXXIX.XVII. Kal. februarii obiit magister Johannes Vet'kint, advocatus civitatis argent., natus Hugonis de nova civitate et Jutæ conjugis argent; cum quo cubat Elsa uxor sua, nata Petri Pamphili, armigeri Argentinensis. Agne dei, rogo, tolle mei peccata Johannis Vet'kint atque meæ dilectæ conjugis Elsæ.* Le chevalier Gerhard Schaub et ses beaux-fils *Hugo* Vetterkind, curé ou patron de l'église de Gerlisdorf (Gœrsdorf) et Jean, 1359; celui-ci encore en 1380. Pierre de Winterthur le jeune était marié en 1394 avec une Vetterkind. Agnès Vetterkind

épouse en 1398, de l'écuyer Hans Lenzel, en 1401 de l'écuyer Jean Knobloch le jeune, vivait comme veuve en 1412 et était morte en 1430. Nova Civitas répond à Neustadt, il y en a un dans la Forêt-Noire et un dans le Palatinat. L'église de Gœrsdorf a été construite en 1339.

Dominus Ulricus de Signuwe canonicus et archidiaconus ecclesie Argentinensis solvit ac dedit nacioni VIII libras Bononinorum. 1337 Pataviensis ecclesie canonicus et procurator.

Ulrich était neveu de Berthold de Buchegg. Des quatre sœurs de Berthold la première fut mariée à un baron de Klingen, la seconde épousa Ulrich, baron de Signau, la troisième, Jeanne épousa Burkard Senn, baron de Munsingen et fut mère de Jean Senn, évêque de Bâle, et de Benignosa qui épousa Bertold Krafft de Waldner; la quatrième enfin fut abbesse de Frauenbrunn, près de Berne. Des deux frères de Berthold, Hugues, l'aîné des garçons, avoué de l'abbaye de Murbach, se distingua en Italie dans la charge de général des armées de Robert, roi de la Pouille; Mathias, le troisième, trésorier de l'abbaye de Murbach, fut élevé en 1321, à l'archevêché de Mayence, par le pape Jean XXII, après la mort de Pierre Aichspalter. Susanne de Signau, sa nièce, fut mariée, par son entremise, à Eberhard de Kybourg, meurtrier de son propre frère; plusieurs des fils nés de cette union obtinrent, par l'influence de leur grand-oncle, des prébendes canoniales à Strasbourg; le plus connu est Jean de Kybourg qui, en 1370, fut banni de Strasbourg avec son frère Berthold à cause de l'attentat commis sur le doyen Jean d'Ochsenstein. Une autre fille d'Ulric de Signau fut mariée à Conrad de Fribourg et une troisième à Ulric de Schwarzenberg, enfin une fille de Jeanne de Signau épousa Dietrich de Haus. *Hec omnes filie*, dit le biographe de Berthold, *quasi ex quadam simplicitate faciant, viris suis sciunt se amabiles ad amplexus venereos exhibere et ideo liberis sunt felices.*

Gebhard de Fribourg, prévôt de la cathédrale, étant mort le 31 mai 1337, les chanoines furent partagés sur le choix du prévôt : ceux qui s'étaient déclarés contre Berthold donnèrent leurs voix à Jean de Lichtenberg, ceux qui étaient restés attachés à l'évêque nommèrent son neveu Ulrich. Berthold n'hésita pas à confirmer l'élection de son neveu, tandis que Jean de Lichtenberg eut recours à Henri de Virnebourg, archevêque de Mayence, et en obtint une semblable approbation. Berthold ayant été emprisonné, dut acheter sa liberté en faisant céder la prévôté à Jean de Lichtenberg. En 1340, le pape Benoît XII rétablissait Ulrich de Signau dans la dignité de prévôt. Grandidier dit qu'Ulrich mourut en 1349 (*Œuv. in.* IV, 158), mais Trouillat donne une charte de 1350 où figure comme témoin Ulricus de Signowe *miles, socer comitis Eberhardi de Kiburg* (III, 651) (1).

Signau est dans le canton de Berne. Du château qui le dominait, il ne reste plus qu'une tour massive d'où la vue s'étend au loin, voy. Jahn, *der Kanton Bern*, p. 438; Durheim, *Die Ortschaften des Freistaates Bern* I, 273.

Signau portait d'argent à deux fasces de gueules accompagnées de cinq vergettes d'azur, Siebmacher, Nuremberg, 1734, P. III, 16.

Dominus Johannes de Lampertheim Argentinensis dyocesis XVIII solidos.

Erbo de L., sénateur 1319, 22, 23, 28, eut, outre six filles, quatre fils : Jean, Erbo, Gœsselin, Heinzo. *Johannes de L., cannicus ecclesie arg.* Berthold de Buchegg étant mort le 24 novembre 1353, le chapitre conféra à Jean de Lamper-

(1) M Straub, Calendrier historique du chapitre, *Rev. cath. d'Als.*, déc. 1890, place, nous ne savons d'après quelle source, la mort d'Ulric au 14 janvier 1349.

theim la charge d'official général dans le spirituel et le temporel de l'évêché. Le 2 décembre il choisit pour évêque Jean de Lichtenberg, dont l'élection fut confirmée le 4 janvier 1354 par Hermann. abbé de S. Alban de Mayence, qui en avait reçu la commission de l'archevêque Gerlach de Nassau. Grandidier, *Œuvres in.* IV, 200. *Johannes licenciatus in decretis*, prévôt de Surbourg, 1360. *Johannes de L. prior ordinis præmonstrat. hospitalis antiqui in Hagenau* 1369. Jean, commandeur des Johannites de Dorlisheim, 1379-80.

Dominus Jacobus dictus Reuting de Argentina VIII solidos.

Il faut peut être lire Renting, Rentingen (1). Le premier de cette famille dont il est fait mention est Henri de Rentingen, chevalier, sénateur 1244 et 1249, voy. *Strassb. Urkundenbuch* I, 219, 247; sa fille Anna 1298 épouse de Jean de Mittelhausen. Hugues vivait en 1290. Joffroy, écuyer à Westhoffen, laissa deux fils, Nicolas, écuyer 1366, 99, et Jean, écuyer 1366, 75. Guillaume de Rentingen tenait en fief de l'évêché de Strasbourg un corps de bien situé au ban d'Elbersforst et une cour sise à Westhoffen avec 21 arpents de vigne en dépendant et il en fit ses reprises près de l'évêque Guillaume de Diest le dimanche de *Reminiscere* 1433. Il le transmit à son fils Georges qui en reçut l'investiture de l'évêque Robert de Bavière le jour de S. Gall 1465 et de l'évêque Albert de Bavière le mercredi après *Lætare* 1482. Melchior, fils de Georges, fut investi du fief épiscopal par l'évêque Guillaume de Honstein, le lundi après *Oculi* 1508 et le transmit en 1554 du consentement de l'évêque Erasme de Limbourg, à Wolf de Wickersheim, bailli du baillage de Kochersberg. Il mourut entre 1560 et 1566, dernier de sa race.

(1) Rentingen oder Rangoltingen von Westhoffen, dit l'*Unter Elsass adeliche Ritterordnung*, 1653, p. 95.

Les fiefs que la famille tenait de la maison de Hanau-Lichtenberg passèrent aux mains des Bœcklin de Bœcklinsau.

Les Rentingen portaient de gueules à la fasce vivrée d'argent.

Le village de Rentingen dont les ruines sont effacées par les sillons de la charrue (commune de Bébing près Sarrebourg), apparaît sous le nom de Raantingen dans le livre salique de l'abbaye de Wissembourg rédigé entre 1263 et 1293 (Zeuss, *Trad. Wizenb.* p. 280 etc.), il dépendait pour le temporel et le spirituel de l'évêché de Metz; les comtes de la Petite-Pierre y possédaient des biens. Les traditions locales rapportent que le village ayant été brûlé jusqu'à trois fois par le feu du ciel, dans le cours du XIV[e] siècle, fut abandonné par ses habitants. Il y fut fondé en 1478 un couvent de dominicaines. Voy. D. Fischer, *Notice historique sur le couvent de Renting*, Nancy, 1874.

1340

Dominus Ulricus de Rapoltstain rector ecclesie in Richen IV libras. Vid. supr.

Richen c'est Riehen, canton de Bâle-Ville et non dans le grand-duché de Baden, comme dit Trouillat, II, 379. Le Richen du grand-duché de Baden, baillage d'Eppingen, est insignifiant. Voy. Wackernagel-Thommen, *Urkundenbuch der Stadt Basel*, I, p. 16 et suiv. *Riehein Constontiensis dyocesis*, 1302 (Trouillat, III, 26).

1341

Dominus dictus Osterdag comes de Zolre II florenos.

En 1343 il est procureur et se donne la qualité de *canonicus ecclesie Argentinensis*. Grandidier mentionne en 1328

Frédéric de Hohenzollern *(Œuv. in.* IV, 107). La branche strasbourgeoise des Hohenzollern offre Frédéric der Strassbuger fils d'Ostertag I, chanoine, appelé aussi le Jeune et qui épousa Marguerite de Hohenberg; Ostertag III son fils 1368; Frédéric, son autre fils, chanoine 1379; enfin deux autres chanoines, Frédéric Æpli et Frédéric Fritzli, 1402. A la branche Zoller-Hohenzollern appartient Frédéric dit Ostertag II, chanoine d'Augsbourg et de Strasbourg 1344. Voy. Stillfried-Alcantara et Maercker, *Monumenta Zollerana,* Berlin, 1852-66, t. 1. *Friedrich genant von Strasburg* figure encore le 9 mars 1365. Ahasver Fritsch, dans son traité de *Jure archivi,* reproduit par Wencker, *Collecta,* donne deux chartes relatives aux Zolre (Voy. Wencker, p. 153), la première commence ainsi : « *Coram nobis judice Curiæ Argent. constituti Domicellus Fridericus de Zolre, filius quondam nobilis Viri domini dicti Osterdag de Zolre, Canonicus ecclesiæ Argent. et Rudolfus de Hechingen pædagogus præfati Domicelli Friderici sponte et volontarie sine aliqua coactione remiserunt, simpliciter et in totum, omnem injuriam, si qua ipsis foret illata, per Mag. et Cons. et Cives Argent. seu de mandato ipsorum, ex eo quod Mag. et Cons. et Cives Arg. prædicti ipsos ceperunt...* » 1333. Frédéric dit Oettinger, mari d'Anne, comtesse de Soultz (sur le Neckar) et Eitelfritz sont deux frères qui au début du xve siècle appartiennent aussi à la branche de Strasbourg. Comme Frédéric était le nom de baptême favori des Zollern de Souabe, on fut bientôt forcé d'y ajouter un surnom comme Ostertag, Mülli, Tägli; pour le frère d'Oettinger cet expédient ne fut pas nécessaire, il s'appelait simplement Fritz, c'est-à-dire Eitelfritz. Ostertag est un nom de personne pris du temps, en particulier du temps de la naissance: en Italie et en France les noms de Pasquale et Pascal, de Natale et Noël sont fréquents; les Allemands ont le féminin Natalie. Ces noms se rapportent à Paschalis et Natalis Dies, contrairement aux prescriptions

de l'église qui veut qu'on donne aux enfants des noms de saints. Il y a bien deux saints Paschal, mais ils ne sont pas populaires. Enfin le nom de Zoller a été expliqué de bien des manières. Les uns l'ont fait venir de Zagarolla, résidence d'un Colonna qui aurait émigré en Souabe, les autres de Collalto, nom d'un comte qui aurait aussi pris le chemin de cette contrée, ceux-ci du celtique Tul, Toll, Zoll, signifiant forteresse, ceux-là du latin *solarium*, terrasse, ou de *solarius* (*mons*).

Rappelons que Werner d'Ortenberg et sa femme Himeltrude fondèrent l'an 1000 l'abbaye de Honcourt qui fut dédiée à St-Michel. Himeltrude leur fille aurait épousé Burkard, comte du Scherragau et donné le jour à Burkard et Wetzel de Zolorin, morts de mort violente le 29 août 1061. Wetzel eut, d'une comtesse de Calw, Adelbert I comte de Haigerloch et Wieseneck, cofondateur de l'abbaye d'Alpirsbach où il se retira et Bruno, chanoine de Strasbourg 1096, prévôt 1100-1125, fondateur de l'abbaye de St-Mergen, chancelier impérial 1112-1122. Grandidier s'est trompé en faisant de Bruno de Zollern le 53[e] évêque de Strasbourg. Le Bruno évêque était un chanoine de Bamberg, voy. L. Schmidt, *Aelteste Geschichte des Hauses Hohenzollern*, II, 71. Cf. Nartz, *Le Val de Villé*, p. 76.

Les Zollern portent écartelé au premier et au quatrième de sable et au deuxième et au troisième d'argent. Avant que les familles nobles n'adoptassent des armoiries, régnait chez la race allemande la coutume de faire peindre le côté extérieur des boucliers de combat. Les Burkardinger rhétiques du 9[e] et du 10[e] siècle, réputés guerriers de valeur, suivirent sûrement cette coutume et la branche de la famille qui au début du 11[e] siècle dominait sur le Scherragan, conserva non seulement leurs noms de baptême, mais aussi leur genre de boucliers. Comme les couleurs de l'antique Rhétie et en particulier de l'Evêché de Coire, pays dont les sommets sont

couverts de neiges éternelles et que la nature a marqué d'un cachet sombre et sévère, furent de temps immémorial le noir et le blanc, on peut admettre que les Burkardinger possesseurs du même domaine, choisirent aussi ces couleurs et que les comtes de Zollern leurs descendants les transportèrent sur leurs écussons. (L. Schmid).

Dominus Johannes dictus Erle Argentinensis dyocesis II libras.

Il faut distinguer deux familles de ce nom, dont l'une sort de la même souche que les Am Wasser et les Helfenstein. Erlin fut d'abord un prénom (1). *Waltherus filiaster Erlini ad S. Thomam* eut trois fils, Walter, Hesso et Erlin qui en 1266 étaient Husgenossen. *Jean*, fils du chevalier Walter, fut maître de l'œuvre de S. Thomas, écolâtre en 1328, vicaire général de l'évêché en 1337; il mourut le 29 août 1343. Ses sœurs Agnès et Adélaïde furent mariées à Jean Knobloch et Paul Mosung. Hesso Erlin, chanoine de S. Thomas depuis 1293 fut doyen en 1307 et mourut le 23 novembre 1311. De cette famille les derniers nommés sont Walter et ses fils Walter et Hessemann 1376. Ses armes sont les mêmes que celles des seigneurs d'Eckerich : une bande accompagnée de six fleurs de lys, trois d'un côté et trois de l'autre.

La seconde famille Erlin figure comme l'autre parmi les Husgenossen à partir de 1266. *Johannes Erlinus de Argentina* † 1342 chanoine de Spire. Berthold † 1365 chanoine de S. Thomas et Arnold 1440,41, chanoine de S. Martin de Colmar. *Cuno Erlin de Argentina* devint bourgeois de Schlestadt 1313 et ses descendants émigrèrent à Colmar.

Jean Erlin, écuyer strasbourgeois, a été enseveli dans l'église S. Jean à Strasbourg avec sa femme Marguerite Sturm.

(1) Voy. ce que nous avons dit des Sporel et des Speckel.

En 1427, Nicolas Erlin acheta du chevalier Bechtold Zorn une rente annuelle de 2 l. d. à Rorbourg, près d'Altenheim en Baden. Devenu Stettmeister en 1431, puis chevalier, il acquit successivement la propriété entière de Rorbourg dont il prit le nom. Voy. Ruppert, *Strussburger Studien*, II, 68. Le dernier de la famille, Wolf Erlin, mourut à Offenbourg en 1599 selon Ruppert, en 1600 ou 1601, selon Knobloch, en 1601 selon la *Reichs Ritterschaft adeliche Ordnung*, p. 82. Hertzog II, 242, donne pour armes: d'azur à une harpie armée et couronnée d'or, vêtue d'une pelisse d'argent et de gueules. Ruppert dit que l'aigle de ces armes est empruntée aux Schopfheim et que la superposition de la tête de femme date du XVI[e] siècle.

Dominus Johannes Tambacho IX solidos.

Il y eut une famille noble de Dambach. Adélaïde de D. fit, en 1125, une donation à l'abbaye de Baumgarten. Otto, 1258, moine à Altdorf. Frédéric, 1286, chanoine à Niedermünster. Il est question, en 1293, de Hugo *miles quondam de Dambach*. Hugues *zu dem Steinenhaus* est dit, en 1313, *residens in Dambach*. Louis de Tambach, écuyer, fils de feu Hesso, écuyer strasbourgeois, vendit, l'an 1407, au chapitre de Saint-Thomas des revenus qu'il percevait à Breuschwickersheim. Erlewin de D., fils de l'écuyer Hesso, doyen de Saint-Thomas, en 1380; chantre depuis 1356, puis portier, † le 18 juin 1403. Sa sœur Nesa est béguine, *domicella mantellata*. Chanoine 1293, Maître Dietmar de D., en 1272 juge de la cour épiscopale, † 5 mai. Chanoine 1371, Hesso, † 12 septembre. Lors de l'attaque du château de Sainte-Croix, 1477, il s'y trouvait un Wetzel de Dambach.

Mais celui qui répandit le plus d'éclat sur ce nom fut le dominicain Jean de Dambach. Né en 1288, il entra dans l'ordre à Strasbourg, à l'âge de vingt ans. Après des études faites dans la maison strasbourgeoise et à Cologne, il fut

envoyé à Paris au collège de Saint-Jacques, dont il conserva toujours un souvenir reconnaissant. Ce n'est point là d'ailleurs qu'il prit ses grades, ce fut à Montpellier, en 1347 seulement, comme il ressort des pièces publiées par le P. Denifle (1). Précédemment, il enseigna la théologie en Allemagne et fut prieur de la maison de Strasbourg ou de celle de Colmar ; à cette époque, il entretenait des relations suivies avec Venturino de Bergame, théologien et sermonnaire italien, mort vers 1346, qui, dans une lettre à frère Dietrich de Colmar, dit : *Patrem tuum F. Joannem Tambach et F. Johannem Arzembach et tuum filiolum Rodulphum recepi in visceribus caritatis, intendens habere attentius commendatos.* En appelant Tambach père, Venturino laisse voir qu'il était revêtu d'une autorité par rapport à Dietrich. La lettre se termine ainsi : *Spero firmiter quod F. Johannes Flandini habet te recommendatum et similiter patrem F. Johannem Tambach et pro nobis orat sine intermissione, nam jam anno elapso ad Christum migravit virtutum varietate vestitus.*

Le titre de père ne se donnait à cette époque qu'à ceux qui occupaient un rang supérieur dans l'ordre ; quant à la lettre, elle est de décembre 1337.

L'université de Prague ayant été érigée, en 1346, par le pape Clément VI, à la requête de l'empereur Charles IV, le chapitre de l'ordre, réuni à Bologne, le 20 mai 1347, nomma Jean professeur de théologie dans cet institut nouveau. Il vécut encore vingt-cinq ans et mourut en 1372, selon Steill le 3 janvier, à Fribourg en Brisgau.

Il est auteur de : *Consolatio theologiæ*, s. l. a. et typ. n., in-4° (Moguntiæ). Autres éditions : *Explicit liber de consolatione theologiæ per F. Johannem de Tambaco ordinis prae-*

(1) *Archiv für Litteratur u. Kirchengechichte des Mittelalters*, III, 640.

dicatorum provinciæ Teutoniæ sacræ thelogiæ professorem consummatus anno dni MCCCLXVI in die Ambrosii, s. l. a. et typ. n. inf. (*typis Reyserianis,* Georges et Michel Reyser imprimèrent à Eichstett et à Wurzbourg vers 1480). *Consolatorium theologicum... Basilcæ per magistrum Johanem de Amerbach anno domini 1492,* in-8°. Edition abrégée : *Parisiis per Georgium Mittelhus,* 1493, in-4°. On cite encore des éditions de Cologne, 1502, de Nuremberg, 1509 sous le titre : *Speculum patientiæ cum theologicis consolationibus,* d'Ilerda.

Dans le prologue, l'auteur raconte l'origine de son livre : *Sane sicut olim insignis ille Boetius dum regis Theodorici tyrannidem recusaret, missus est in exilium et in carcerem retrusus, de consolatione philosophiæ librum edidit : sic et ego ab impugnatoribus justitiæ pariter et obedientiæ sanctæ Romanæ Ecclesiæ a propriæ mansionis loco ejectus, quamdam exilii speciem sustinens, præfatum opus aggressus ipsum si legentibus placet de consolatione theologiæ appellandum judicarem.* Jean de Dambach avait donc quitté Strasbourg à la suite de commotions religieuses et s'était sans doute retiré à Fribourg.

Les autres ouvrages de Jean sont restés manuscrits, en voici les titres : 1. *Exhortatio ad Carolum IV;* 2. *De sensibilibus deliciis paradisi... Explicit liber in curia Romana per venerabilem patrem F. Guillelmum magistrum sacri palatii examinatus et per F. Johannem de Tambaco..... Dno Clementi papæ VI præsentatus anno domini mill. CCCL.* Il s'agit, dans cet explicit, de Guillaume Sudre, qui fut créé cardinal en 1366. A la première page du manuscrit, on lit : *Librum istum de sensibilibus deliciis paradisi contulerunt conventui Parisiensi fratres magister Johannes de Tambacho et Johannes Taularii de conventu Argentinensi provinciæ Theutoniæ, æternam imprecantes ultionem super omnem, qui eum unquam de prædicti conventus Parisiensi usu et manibus

alienaverit. Quelqu'un a ajouté : *Ex quibusdam chronicis ordinis. F. Joannes de Tambacho Theutonicus magister in theologia, qui ut B. Venturinus de eo scribit, fuit homo modestus, quietus, tranquillus, maturus, humilis, prudens, sobrius, pudicus, benignus, affabilis, moribus suavis, in conversatione discretus, otiositatis inimicus, cum summo desiderio insistens scripturis divinis.* 3. *De culpa et gratia.* 4. *De amore virtutum.* 5. *De ingrato commodo sacerdotum.* 6. *De quantitate indulgentiarum.* 7. *De proprietate mendicantium.* 8. *De privilegiis exemptorum circa interdictum.* 9. *De moderatione quartæ (funeralis)*, écrit par Dambach en 1360. Les bénédictins de Cologne en possédaient au dix-septième siècle un manuscrit confectionné en 1473 par le frère Conrad Stelberger de Constance. 10. *De simonia Claustralium*, terminé en 1371, *feria sexta infra octavam Nativitatis.* Doit se trouver à la bibliothèque de Bâle Recension dans Spizelius, *Sac. bib. arc.*, p. 19. 11. *De redemptionibus seu reemptionibus.* 12. *Directorium confessorum.* 13. *De præconiis S. Johannis Evangelistæ.*

Armes des Dambach : De gueules à un croissant d'or. Cimier : un croissant d'or, surmonté d'un plumail de plumes de coq de sable, lambrequins de gueules et d'or.

Nous ne savons ce qui a pu pousser M. Franklin (*Dict. de noms du moyen-âge*) à dire : Tambacho, né à Tambach (Saxe-Cobourg) ou à Dambach (Bas-Rhin).

Dominus Ludolfus de Krengkingen canonicus Argentinensis decem libras.

En 1381, *Dom. Lutoldus de Krenkingen, prepositus in* Friesach *solvit II libras et dimidiam.* Friesach est peut-être Brisach. *Dominus Lutoldus de Krenkingen Constanciensis dyocesis,* témoin d'un acte du 12 janvier 1382. (*Act. nat. germ.*, p. 397.)

Eberhard de Krenkingen paraît en 1113 (Neugart, *Episcop. Constantiensis, partis I tomus secundus*, Cf. Meiller, *Regesten der Erzbischöfe von Salzburg*, p. 507.) Cuonradus de Krenkingen en 1152, voy. Dümge, *Reg. Bad.*, p. 45, et *Wurtemb. Urk. buch*, II, 58. Ce Conrad serait le père de Diethelm, qui fut abbé de Reichenau (1170-1206) et évêque de Constance (1189-1206). Voy. sa biographie par Roth de Schreckenstein dans Mone, *Zeitschrift*, XXVIII, 286.

Vers 1275, Henri de Krenckingen acquit la seigneurie de Gutenburg, dans l'Albgau ; il laissa pour héritier un fils, Lutold, qui épousa Adélaïde d'Usenberg et en eut cinq garçons : Henri, Hermann, Jean, Diethelm et Lutold. Deux furent chanoines de Strasbourg, Henri et Lutold. Nous le disons de Henri parce que les archives municipales de Strasbourg contiennent (AA. 1410) une lettre de l'évêque Frédéric de Blanckenheim, par laquelle il prie le magistrat d'autoriser son oncle, le chanoine Henri de Krenkingen à rentrer en ville comme cela a été permis à d'autres bannis, en rappelant les services rendus à Strasbourg par Hermann de Krenkingen, frère de Henri, auprès du roi (Wenceslas), outre ceux qu'il pourra rendre dans l'avenir. *Datum* Benfeld *ipsa die Innocentium* (28 décembre).

Lors du partage de l'héritage paternel, la seigneurie de Gutenburg advint au plus jeune des cinq participants, à Lutold, qui résigna le château aux mains de l'empereur pour le recevoir de lui à titre de fief masculin. En 1360, son frère Jean passa un acte aux termes duquel, si le château devait lui revenir, il s'engageait à rester fidèle à l'empire et à l'empereur. Le cas se présenta bientôt, car dès 1361, il engageait la seigneurie de Gutenburg, avec ses biens à Krenkingen et autres biens à Walter et à Burkard de Hohenfels, pour la somme de 1500 marcs d'argent.

Le village de Krenkingen est situé à deux lieues de Thiengen, entre la Berglandstrasse et la Steinach, au bord d'un

ruisseau qui se jette dans celle-ci, non loin de là. La vallée de la Steinach est étroite et rocheuse ; sur une saillie de roc s'élevait le château patrimonial des Krenkingen, et au bas s'étendait le hameau de Niederkrenkingen. Le château fut appelé Altkrenkingen, lors de la construction d'un autre burg du même nom près de Riedern, dans le Kletgau, 1361. Il ne faut pas confondre la petite seigneurie de Krenkingen en Albgau avec celle de Krenkingen en Kletgau, qui fut vendue par la famille, en 1299, au roi Albert.

Les seigneurs de Krenkingen étaient une race batailleuse qui ne témoignait pas beaucoup d'égards à ses voisins, le couvent de Rheinau (canton de Zurich) en eut maintes fois la preuve. Ils avaient d'ailleurs très vivace le sentiment de leur dignité : la légende parle d'un seigneur de Krenkingen qui, lorsque l'empereur Frédéric Barberousse passa devant son château, salua en se découvrant la tête, mais ne se leva point de son siège parce qu'il se trouvait sur sa terre « propre et libre. » Voy. Steph. Burgermeister, *Biblioth. equestr.*, II, 393, d'après Malleolus, *Dialogus de nobilitate et rusticitate.*

Les Krenkingen, que Siebmacher, Nuremberg 1734, P. III, 172, met parmi les familles suisses, portaient barré de gueules et d'or.

1342

Dominus Waltherus de Mullenheim Argentinensis dyocesis XX solidos.

La ville de Müllheim, en Brisgau, où les moulins sont mentionnés dès le huitième siècle, est regardée comme le berceau des Müllenheim.

M. Lehr a rapproché la forme Mullene de celle de Mülinen et tenté de faire la famille originaire de Suisse. Quoi qu'il

en soit, elle s'établit à Strasbourg à une époque très reculée, car on la trouve dans la haute magistrature dès la seconde moitié du treizième siècle, et depuis lors, elle ne cessa de participer au gouvernement de la ville; elle lui donna quarante stettmeister et disputa pendant près d'un siècle la suprématie politique aux Zorn. Elle a fourni jusqu'à trente branches, la branche de Rechberg subsiste seule depuis près de deux cents ans.

Walter dit *zu S. Thoman*, sénateur en 1361, est stettmeister, en 1363 : Walter, chanoine de Saint-Pierre-le-Jeune, 1323, 38, custos 1350, chantre, 1361, 63, † 1364 ; Walter 1381, chantre de Saint-Pierre-le-Vieux ; Walter, prévôt de Rhinau, 1370, 91 ; Walter, prévôt de Saint-Thomas, 1368, † 30 mars. (Schmidt, p. 271.)

Dans les archives de la ville de Strasbourg, on trouve AA. 1399 : autorisation donnée par Berthold de Buchegg au chanoine Walter de M... et à ses frères et sœurs de céder à la ville, au prix de 1.100 marcs, le péage qu'ils tiennent de l'évêché. AA. 1400 : Bourcard de Landsperg reconnaît qu'il est dû à Walter de M. 12 livres pfennings pour un cheval vendu à l'évêque (Jean de Lichtenberg). AA. 1409 : l'évêque Frédéric de Blanckenheim prie le magistrat d'engager Walter de M... à se contenter, comme d'autres créanciers, des paiements que lui fait le préposé à l'octroi épiscopal. La chapelle des Zorn de l'église St-Pierre-le-Jeune contient deux pierres tombales dont l'une présente les armes des Müllenheim avec celles des Wasenstein ; l'autre concerne Elisabeth de Müllenheim et Sigelin Vœltsche, *armiger argentinensis*. (Horning, *Die Jung S. Peterkirche*, p. 46). Parmi les plans déposés à l'Œuvre Notre-Dame, il y a une vue intérieure de partie de la façade occidentale de la cathédrale, qui contient au bas un écrit en allemand relatif à la fondation d'une prébende en faveur du prêtre Walter de Mullenheim. (Krans, *Kunst und Alterthum im Elsass*, I, 500).

La maison Zu dem Bippernantz (16, rue des Charpentiers), est en 1292, au chevalier Walter de Mulnheim. *Herberge zum Bipernatz* 1332. Poèle noble 1401. *Stuba artificii carpentariorum* de 1446 à 1666, voy. Seyboth, *Das alte Strasburg* p. 19. Schœpfliu *Als. ill.* II, 333, dit que la tribu des charpentiers avait pour enseigne *Zum Pimpernuss* (*A la pistache*). M. Schmidt (*Strassburger Gassen* p. 39) ne sait pas ce que signifie Bipernatz, essayons de l'expliquer. Il est formé du nom de famille Biper qui est encore usité et du prénom Natz, qui est une abréviation d'Ignace. Le premier élément de ce nom composé se réfère à un thème *bib*. Le vieux norrain a bif » qui signifie *motus, aër*, et se retrouve dans le surnom d'Odin, Biflidi. Dans la Volu-spa il y a aussi le nain facétieux Bifurr (voy. Bergmann, *Weggewohnts-lied*, p. 209). L'idée de mouvement est donc contenue dans les mots qui procèdent de ce thème : Bibo, Pippo, Pipin (Fœrstemann, *Aldeutsches Namenbuch*, 1,254). Pott, *Personennamen*, 215, explique Bippart et Pippert par trembleur (*der immer bebt*), qualification qui suppose aussi le mouvement. Quant à Steub, *Die oberdeutschen Familiennamen*, p. 99, il dérive Puppert, Pippert, de Potpert, qu'il avoue d'ailleurs ne pas rencontrer dans le vieux haut allemand.

Les Müllenheim portent de gueules à une rose d'argent boutonnée d'or et une bordure du même. Cimier : un tourteau de gueules chargé d'une rose pareille à celle de l'écu et surmonté d'un panache de plumes de paon. Voy. H v. Mullenheim, *Das alte Bethaus Allerheiligen*, Strasbg, 1880.

1343

A dom. Chuonrado de Argentina XII solidos.

A dom. Heinrico Ciffo de Argentina VIII solidos.

Ciffo paraît être une transcription italienne de Schiff.

1344

Dom. Henricus de Reno Argentinensis dyocesis L solidos.

Henri Am Rhyn fils du chevalier Henri, fut custos du chapitre de S. Thomas de 1353 à 1378, et mourut le 14 juillet de cette dernière année.

En 1518, Michel Am Rhyn né à Strasbourg fut reçu bourgeois de Lucerne. Son fils Josse né à Lucerne fut du grand conseil en 1553, du petit en 1564. La famille donna à Lucerne 4 prévôts, Walther en 1623, Joseph en 1673, Charles-Antoine en 1712, Walther en 1772. Charles Antoine Am Rhyn mourut en 1848. Joseph né le 9 sept. 1589 de Walther le schultheiss et de Jacobée Pfyffer d'Altishofen exerça des charges variées et devint colonel d'un régiment suisse au service de Savoie ; il mourut le 6 sept. 1645, laissant cinq fils, Joseph plus tard schultheiss, Victor Amédée plus tard enseigne au service de France, Josse et Béat qui devinrent jésuites, Walther et trois filles dont deux embrassèrent la vie religieuse et la troisième épousa le futur schultheiss Rodolphe Mohr. Voy. Liebenau, *Oberst Josef Am Rhyn und der Fall von Turin,* br. in-8° de 29 pages.

En 1625 Walther Am Rhyn était colonel d'un régiment qui se formait pour le service de France et que l'on recrutait parmi les catholiques afin de les éloigner de la Walteline. Voy. Bassompierre, éd. Chantérac, III, 217, 220, 221 ; IV, 92.

Il ne faut pas confondre les Am Rhyn avec les Zu Rhein, voy. sur cette famille : Meininger, *Notice hist. sur la famille Zu Rhein* dans : *Bulletin du Musée hist. de Mulhouse,* 1887.

Am Rhyn porte, selon M. de Liebenau, d'azur à un croissant d'or accompagné de trois étoiles d'argent, deux en chef, une en pointe. Devise : *omnia cum tempore.*

A domino Johanne de Haginnogia Argentinensis dyocesis X solidos.

1348. *Hec suat recepta per reverendos viros dominos Gerhardum de Wederen et Johannen de Hagenoya. . . .*

1352. *Egenolfus de Rautzenhusen et Tylo de Brunsberg de Pruzia electi in procuratores recepimus a dom. Gerhardo de Saxonia et dom. Johanne de Hagenou omnes et singulas res. . . . . .*

Dans *las Instrumenta* il est appelé : *Johannes de Agnu de Argentina* (p. 372) *et Johannes de Agnu de Hagenovia* (p. 373).

A domino Wernhero de Rinach Constantiensis dyocesis XX solidos.

1345

A domino Petro dicto Swarber Argentinensis dyocesis XVIII solidos.

« Schwarbe, dit Knobloch, est le nom d'un oiseau. » De quel oiseau ? Du cormoran ? *Die Kraehenschwarbe, Carbo Cormoranus.*

Les Schwarber étaient une des familles les plus considérables de Strasbourg. Le premier membre connu est Heinricus Svarbarius ou Sverbarius, échevin en 1256. Rulmann Schwarber fut, après la révolution démocratique de 1332, l'un des quatre premiers stettmeister, † 1334.

Pierre Schwarber, écuyer, fut élu, en 1346, ammeister pour 3 ans. En 1348 une cérémonie imposante eut lieu devant la cathédrale, vis-à-vis du palais épiscopal. L'empereur Charles IV conféra en grande pompe les droits régaliens à l'évêque Berthold. L'évêque de Bamberg, légat du pape, releva le clergé d'abord et la ville ensuite des censures ecclésiastiques qu'ils avaient encourues pour s'être rangés du parti de Louis de Bavière. On lut d'abord la bulle pon-

tificale et la cérémonie se termina par l'allumage des cierges. A la fin, l'évêque Berthold dit à Schwarber : « Tu m'as autrefois excité à prêter serment à Louis de Bavière et voici qu'aujourd'hui tu le déclares hérétique. » L'Ammeister répondit : « Je n'ai point avoué que Louis de Bavière fût hérétique; mais quand tu m'as demandé si nous voulions être relevés de l'excommunication, je t'ai répondu que nous le voulions. »

Schwarber fut destitué avec les stettmeister, en 1349, pour avoir résisté à la fureur du peuple qui voulait qu'on brûlât les juifs. « En 1349, dit Closener, le jour de Ste-Apollonie qui tombait un lundi (9 février) alors que Gosse Sturm et Conrad de Winterthur étaient stettmeister et Pierre Schwarber ammeister, tous les trois furent chassés, voici comme cela arriva : La ville avait emprunté de l'argent aux Juifs et promis le paiement à une date fixée, elle leur avait aussi octroyé des lettres de protection dûment scellées et ordonné que celui qui leur ferait quelque chose l'expierait plus sévèrement que s'il s'agissait d'un chrétien. Là-dessus, les Juifs prirent confiance et devinrent arrogants de manière qu'ils ne voulurent plus prolonger les délais de paiement et celui qui avait à faire à eux, avait de la peine à s'accorder. C'est pourquoi ils furent haïs d'un chacun. De plus on vint à les accuser d'avoir empoisonné les puits et les eaux. Le peuple se communiquait ces soupçons et disait qu'il fallait les brûler. Ce que le conseil ne voulut faire, à moins qu'on ne prouvât que ce fût vrai ou qu'ils n'affirmassent eux-mêmes la chose. Alors on en incarcéra un grand nombre et on les tortura en leur serrant les pouces : trois ou quatre, que sais-je ? avouèrent d'autres méfaits, c'est pourquoi on les mit sur la roue. Mais ils n'avouèrent jamais avoir empoisonné les fontaines. Comme ils donnaient bien du souci, on les barricada dans la rue des Juifs et on les fit garder par des hommes d'armes, car on craignait qu'on ne les assaillît ou qu'on ne les traînât devant la justice et qu'alors ils n'in-

cendiassent les maisons. De la sorte on était sûr d'eux, quel que fût le sort qui leur serait réservé. C'est pourquoi on les surveilla... »

Nous ne pousserons pas plus loin ce récit qui a tenté divers historiens, nous voulions donner simplement un exemple de la manière de Closener. Schwarber fut banni de la ville à perpétuité et sa fortune mobilière, évaluée à 1700 livres, confisquée et partagée entre les membres du conseil. Quelques-uns rendirent leur part à la victime de cette spoliation légale, d'autres offrirent la leur à l'Eglise pour s'assurer une part de paradis. Quant à Schwarber, il alla s'établir à Benfeld, où il vécut de longues années, « honoré, dit la chronique, de tous les seigneurs et nobles du pays. »

En 1430, vivait encore Jean Schwarber, en la personne duquel la famille s'est sans doute éteinte. Sur un Jean Schwarber qui fut commandeur des maisons lazaristes de Gfenn et de Schlatt, en Suisse, 1414-43, voy. Nuscheler, dans le 19e vol. des ***Mitth. der antiq. Ges. in Zürich.***

Armes comme les Gonzague : d'argent à une croix de gueules, accompagnée de quatre aigles de sable, lambrequins de gueules et d'argent, voy. Hertzog, VI, 203.

A domino Heinrico de Ste Amarino dyocesis Basiliensis XII solidos.

Le 17 juin 1337, Jean Senn de Munsingen, évêque de Bâle, ratifie la vente à réméré faite à Henri *dictus Hacke de S. Amarino*, receveur de l'église, d'une rente de 8 chars de vin et de 50 quartauts de céréales par Berthold prévôt, pour 140 marcs d'argent. Trouillat, III, 462.

Ab Egenulfo de Rotzenhusen Argentinensis dyocesis (et Saulo de Prussia) II libras VII solidos et VI denarios.

1349. *Dominus Egnolfus de Rancenshusen de Helsasia dedit XXX solidos.*

Pro magistro suo nichil dedit. Al. m. *Est de Alsatia, in qua principalis civitas Argentina floret ; isti autem de Rotzenhusen adhuc pollent nobilitate et virtutibus.*

1352. *Indictione V, post epyphaniam Domini insequenti dominica die mensis Januarii Egenolfus de Rautzenhusen et Tylo de Brunsberg de Pruzia electi in procuratores recepimus a domino Gerhardo de Saxonia et domino Johanne de Hagenou omnes et singulas res contentas etc.* Voy. aussi les *Instrumenta* 1350-1353.

Rathsamhausen figure dans le diplôme que Carloman a donné en 770, à l'abbaye d'Ebersmünster. Il en est question dans la chronique de la même abbaye : *bannus generalis ab Azolveswilre usque in mediam villam Baldenheim et Aniveratesheim usque Racenhusen* (Grand. *Pièces just. de l'Hist. d'Alsace,* II, 18), ainsi que dans les *Annales de Colmar* : 1260. *Mulier peperit iiij pueros in Rotzenhusen.* Aujourd'hui Ober Rathsamhausen est une annexe de Baldenheim, cant. de Markolsheim et Nieder Rathsamhausen une annexe de Müttersholz, même canton.

La tradition fait venir les Rathsamhausen d'Italie et ils auraient formé une des quatre familles du chevalier héréditaire du St Empire depuis la campagne faite avec le roi Henri contre les Huns, 934. R. de Razenhusen signa comme témoin un diplome daté de Haguenau, que l'empereur Frédéric II donna aux bourgeois de Molsheim en 1219 (1). D'après une tradition de famille, les ancêtres de Rodolphe de Rathsamhausen avaient porté d'abord un autre nom qui aurait été converti en celui de Rathsamhausen par un empereur d'Allemagne dont Rodolphe était le compagnon d'armes.

(1) M. de Knobloch voit des Rathsamhausen dans Everhardus et Berhelmus de Rosselshaussen qui figurent comme témoins de la fondation de l'abbaye de St-Jean près Saverne 1127.

L'empereur pendant une guerre se trouvant en Alsace, et dans une forte position protégée par les Vosges, était sur le point de sortir pour livrer une bataille, lorsque Rodolphe l'en dissuada en lui disant : *Rathsam zu hausen*, ce qui signifie : il fait bon rester, (*bonum est nos hic esse*). Grâce à ce conseil qui fut suivi, l'armée impériale attendit l'ennemi dans cette position et remporta le lendemain une victoire. L'Empereur aurait dit alors à son homme d'armes : puisque tu m'as si bien conseillé, tu t'appelleras désormais Rathsamhausen et je te donne pour domaine le territoire où nous sommes (qui comprenait les localités appelées depuis Müttersholz et Rathsamhausen).

Au XIVe siècle, les Rathsamhausen étaient divisés en cinq branches qui portaient les surnoms de Stein, de Kunigsheim, de Triberg, de Dicke et d'Ehnweyer. L'auteur de la branche d'Ehnweyer est Hartmann qui vivait en 1300.

Hartmann eut trois fils, Frédéric, Egenolf et Philippe.

En 1336, Ulric, landgrave de l'Alsace inférieure, fait mention des héritiers d'Egenolf comme ses substituts dans l'office d'échanson de l'évêque de Strasbourg. Le petit-fils d'Egenolf, Jean qui possédait trois villages relevant de la maison d'Autriche, fut le premier qui acquit à sa famille, en 1361, un fief de la nature de ceux dits Kessler-Lehen. Ses fils, Hartmann, Egenolf et Jean reçurent en commun, l'an 1392, de l'empereur Wenceslas l'investiture du château de Lutzelbourg, situé sur le mont Ste Odile et du village d'Ottrot. En 1407, le village de Weisswiller, situé au-delà du Rhin, fut engagé au même Egenolf et à son frère Jean.

Gebwiler, dans l'épitre dédicatoire de son histoire de Ste Odile aux frères Georges, Samson et Albert de Rathsamhausen, (novembre 1521), s'étend longuement sur la famille ; il raconte aussi comment Philippe de Rathsamhausen abbé de Pairis, devint évêque d'Eichstett : « Votre nom et votre race n'ont pas reçu peu d'ornement de sire Philippe de

Ratsamhussheim *zum Stein* qui fut évêque d'Eichstett il y a beaucoup d'années et gouverna avec sagesse. Ce qui arriva de la manière qui suit; après que sire Frédéric de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, eut été enlevé par la mort l'an du Christ 1306, et que les chanoines ne pouvaient s'entendre sur le choix d'un successeur, parce que les uns étaient pour Jean d'Ochsenstein, les autres pour Jean de Flœrchingen, d'autres pour Hermann de Thierstein, d'autres enfin pour Jean d'Erenberg, le duc Albert d'Autriche, fils du roi Rodolphe de Habsbourg et roi des Romains lui-même envoya, dans l'intérêt de Jean d'Ochsenstein son cousin, auprès du pape une ambassade composée de Jean évêque d'Eichstett, son chancelier, et de Philippe de Ratsamhussheim, abbé de Pairis à la First derrière Hohnack et conseiller royal. Lorsque ces deux personnages eurent présenté leurs lettres de créance et accompli avec zèle la mission qu'ils avaient reçue, Sa Sainteté les invita à sa table, en même temps elle ordonna à ses scribes et secrétaires de rédiger et de sceller deux bulles avec plomb appendu (1), par l'une desquelles il dotait l'évêque d'Eichstett, du siège de Strasbourg, qui rapportait par an 40,000 florins, tandis que par l'autre il investissait Philippe, abbé de Pairis, de l'évêché d'Eichstett. Et lorsque les ambassadeurs furent à la fin du repas et eurent dit les grâces avec l'intention de se retirer, le pape exhiba les bulles qui nommaient les évêques, et les délivra à tous deux sans exiger de frais ni de droits de pallium, en un mot tout à fait gratuitement (comme cela est juste). » Un autre religieux de la même famille a laissé des souvenirs plus précis dans le peuple de la Haute-Alsace. C'est Casimir Frédéric de Rathsamhausen, abbé de Murbach 1756-1786. Sa vie écrite en

(1) Hertzog met en marge de sa reproduction : cela s'appelle : *envoyer le chat au lard.*

latin par Ettlin, de Landser, curé de Gueberschwihr, Strasb. 1787, a été traduite en allemand par Axinger, *Strasb.* 1836. La *Revue d'Alsace* a publié en 1859, une biographie du même par le P. Durosoy, de Belfort (1).

Enfin ç'a été une révélation que les lettres d'Anne de Rathsamhausen, baronne de Gérando, publiées en 1880. Cette correspondance dévoile une des plus belles âmes qui aient été montrées à la terre, et la lecture en laisse dans l'esprit une impression ineffaçable.

Rathsamhausen porte d'argent à une fasce de sinople et une bordure de gueules, l'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins d'argent. Cimier: une tête de chien courant d'argent, colletée d'or.

1359

Dom. Remboldus Vener de Gmunda solidos XII.

1360, *in die epiphanie Domini, convocata nacione more solito, vero non propter gwerras tunc instantes in ecclesia S. Fridiani, sed in ecclesia S. Dominici, per dominum Gerhardum de Prussia et dominum Johannem de Columba tunc procuratores nacionis Theuttunicorum ad novos procuratores eligendos, electi eramus concorditer nos Remboldus Vener de Gamundia et Hermannus de Westoalia in procuratores nacionis antedicte.....* Voy. aussi les *Instrumenta,* 1360.

Nous avons consacré à ce personnage une notice dans notre *Heidelberg et Strasbourg,* p. I. Voy. aussi plus bas *Job Vener.*

Dominus Johannes de Columba solidos XX.

(1) Cf. nos *Biographies alsaciennes, Colmar* 1883.

1365

Henricus et Johannes fratres de Honsteyn canonici Basilienses ambo simul solverunt VII libras et X solidos.

Item pro magistro eorum XX solidos.

Dans la vallée de la Hasel, vis-à-vis de la deuxième scierie sont cachées à droite sur une hauteur et confondues avec les rochers, les ruines de Hohenstein dont le nom se perpétue dans le Hohensteinwald, maison forestière dépendant d'Oberhaslach.

Nous avons vu à l'article Kirkel, Rodolphe de Hohenstein enlever l'évêque Berthold de Buchegg et le conduire au château de Waldeck, 1337.

Henri de Hohenstein est chantre à Haslach 1367, chanoine de St-Thomas et de Bamberg 1371. En 1370, l'évêque de Bâle, Jean de Vienne vend à H. de Hohenstein, chanoine de Bâle une rente de 50 florins assignée sur la douane, Trouillat, IV, 721. En 1375, 5 mars, le même évêque, du consentement du chapitre et pour éviter de plus grands dommages, engage à réméré à H. de Hohenstein, une rente annuelle de 30 florins d'or assignée sur les revenus du sceau de la cour épiscopale de Bâle, pour une somme de 500 florins d'or, Trouillat, IV, 730. Henri de Hohenstein, chanoine de Bâle, mourut le 23 février 1384, Trouillat, IV, 779; selon Ch. Schmidt, le 5 avril, à Bamberg où il fut enseveli. Le nécrologe de l'abbaye d'Andlau rappelle sous l'an 1384 la mort de Henri de Hohenstein : *canonicus ecclesie S. Ryckardis ac rector ecclesie S. Fabiani in Andelahe*, Grandidier, *Œuv. in.* V. 211. Un Henri de Hohenstein, clericus, est à l'université de Heidelberg en 1408, voy. *Heidelberg et Strasbourg*, p. 62.

Jean de Hohenstein, fils de Rodolphe, est en 1367, chanoine de S. Thomas, en 1371 prévôt de Haslach. En 1391, Frédéric évêque de Strasbourg, administrateur de l'évêché de Bâle

reconnaît devoir à l'évêque Imier de Ramstein une somme de 900 florins qu'il promet de lui payer en deux termes s'il fournit pour cautions de cet engagement Jean de Hohenstein prévôt de Haslach et d'autres personnages, Trouillat, IV, 824. En 1395, Jean de H. est impliqué dans un procès avec l'abbé de Neuwiller à cause du fief de Truchtersheim. En 1400, il souscrit un acte relatif à l'avouerie du fronhof de Kirchheim que Rodolphe et Ottemann d'Ochsenstein avaient rétrocédés à l'évêché en 1379 pour 200 florins et à laquelle en 1408, devait aussi renoncer le comte de Linange. En 1409, le prévôt Jean, avec le doyen Hermana et les autres chanoines reçoivent de noble demoiselle Catherine Müller, dite Scharpfeneck, la somme de 60 livres et promettent de lui en payer l'intérêt. En 1422, le même prévôt remet au chanoine Jean Hönheim deux fiefs claustraux à Haslach. En 1424, il figure encore dans le litige Truchtersheim. Il meurt le 13 mars 1426, Trouillat, IV, 914 (1). Famille éteinte en 1536.

Hohenstein porte d'argent treillissé de sable. Cimier : un col de braque d'argent treillissé de sable, lambrequins de sable et d'argent.

Dominus Johannes Wetzelonis de Argentina canonicus ecclesie Sancti Thome Argentinensis XX solidos.

Jean Wetzel, fils du chevalier Heintzmann, fut écolâtre de S. Thomas en 1369, chantre en 1386. En 1383 il fréquente l'université de Heidelberg, il meurt le 4 février 1402. Voy. la notice dans : *Heidelberg et Strasbourg*, p. 20.

1366

Dominus Johannes de Risteten Argentinensis dyocesis XII solidos.

(1) Le 4 mars selon Knobloch.

Reichstett est un village à 5 kilomètres de Schiltigheim, chef-lieu du canton. Il s'appelait en 1163 Rinstete. En avril 1220, Godefrid est plebanus de Rinstete, *Str. Urkundenbuch* I, 148. Henri de Rinstete fait partie du magistrat en 1263. *Str. Urk.* I, 402. Nicolas, chevalier de Rinstette, le dernier de sa famille, mourut en 1486 à Strasbourg, Sch. Ravenez, V, 704.

1367

Dominus Johannes Faber de Argentina dedit XII solidos.

Dominus Nicolaus prior in Waregevilla Tullensis diocesis, Volmarus canonicus Spirensis ecclesie comites de Luczelsteyn, dederunt VIII libras.

En 1366 Nicolas de Lutzelstein, prieur de Varangéville, emprunta à Bourcard de Fénétrange 2,000 florins d'or et de juste poids pour réparer son prieuré (1) et y continuer à faire le service divin. Il céda le revenu pour 3 ans à Bourcard, ne se réservant que la nourriture de deux religieux faisant l'office. Hugues de Fénétrange, abbé de Gorze, dont dépendait Varangéville, ratifia le traité; Nicolas devint abbé de Gorze en 1377. A cette époque vivait Pierre de Bar, seigneur de Pierre-Fort, de l'Avant-Garde et divers autres lieux. Entraîné par son humeur guerrière, il vint porter le trouble et la désolation dans l'évêché de Verdun. Sans aucun prétexte, il attaqua les châteaux de Charny et de Sampigny qui durent se rendre à nécessité. Une fois maître de ces forteresses, il exigea du chapitre de Verdun la somme de mille florins, promettant d'épargner les sujets de l'évêché, mais il prit l'argent sans garder la foi jurée. Ses gens ne discontinuaient pas leurs incursions sur les terres de Verdun, du Barrois et des contrées voisines. Le

(1) Lepage, *Le département de la Meurthe*, p. 590.

duc de Bar, irrité, mit des troupes sur pied, se joignit aux Verdunois et pria les ducs de Lorraine, de Luxembourg et de Brabant de lui envoyer des secours. Les comtes de Salm, de Deux-Ponts et de la Petite-Pierre accoururent également avec des forces pour lui prêter leur appui. L'abbé de Gorze, frère du comte de la Petite-Pierre, amena aussi ses troupes. Avec cette armée imposante, les ducs de Luxembourg et de Bar commencèrent le siège de Charny (1379). Mais ayant appris la capitulation des Verdunois, ils exigèrent également mille florins pour continuer la guerre et ce ne fut qu'après bien des instances qu'ils se contentèrent de dix-huit cents francs que le chapitre abandonna volontiers pour rendre la tranquillité au territoire.

Pendant ce siège, Nicolas fut sollicité par ses amis et par le chapitre de Verdun de faire des démarches pour obtenir l'évêché. Le crédit, la puissance de sa famille, les grands biens de son abbaye, ses qualités personnelles, étaient autant de titres à la confiance des chanoines qui en écrivirent au pape et à l'evêque Guy de Roye dont la résidence était à Avignon. L'abbé, de son côté, en écrivit à l'évêque, ajoutant qu'il n'était disposé à accepter cette dignité que si on lui conservait son abbaye dont les revenus lui seraient plus que jamais nécessaires pour soutenir son rang et vaincre ses ennemis. Sur ces entrefaites, Pierre de Bar sortit de Charny après y avoir mis le feu et se retira à Sampigny (1380) où l'attendaient des vivres et une garnison disposée à soutenir vigoureusement le siège. Le pape, d'autre part n'ayant pas accepté la proposition de Nicolas de la Petite-Pierre et Guy de Roye ayant donné sa démission, les chanoines élurent Liébaut de Cusane, en 1380, année pendant laquelle moururent Pierre de Bar et Nicolas de La Petite-Pierre (1).

(1) Nimsgern, *Histoire de la ville et du pays de Gorze*, p. 51.

Volmar de Lutzelstein ne figure pas dans la liste des chanoines de Spire du 13 juin 1366 que donne Remling, *Gesch. der Bischöfe von Speyer*, 1, 638, et que voici : Jean de Saarwerden, Engelhard de Jassa, Hermann de Wangen, Eberhard de Sickingen, Gerhard de Dalheim, Eberhard de Bomersheim, Rorich de Sterrenberg, Jungo de Francfort, Heilmann de Bomersheim, Henri de Born. Schœpflin attribue à Volmar de La Petite-Pierre et à Adélaïde de Fénétrange (?) cinq enfants : 1° Walpurge, qui épousa Frédéric de Geroldseck-ès-Vosges ; 2° Henri ; 3° Bernard ; 4° Volmar le chanoine : 5° Marguerite qui devint abbesse d'Erstein vers 1405. M. Lehr ajoute à cette liste un sixième nom, celui de Frédéric, comme son frère Volmar chanoine de Strasbourg et associé à lui dans deux actes dont l'un est une constitution d'hypothèque en date du 5 octobre 1378 sur la cour canoniale des deux frères *Am glockener orte* (*et est curia angularis vulgariter dicendo ein orthof juxta stupam societatum nuncupatam in vulgari die trinkstube vor dem Münster* (1). Deux ans après, en 1380, 27 juin, Volmar donne au grand chœur, pour l'anniversaire de son frère Frédéric, une maison qu'il possède à Souffelweyersheim, à titre emphytéotique. Guillaume de Lutzelstein, dernier de sa race, mourut en 1460.

Les Lutzelstein portaient de gueules au chevron d'argent coupé d'or plein. Cimier : une femme sans bras, couronnée d'or et vêtue aux couleurs de l'écu. Voy. Lehr, *Notice sur les comtes de La Petite-Pierre, Revue d'Alsace*, 1873.

Dominus Johannes Geyspolzheim de Argentina XII solidos.

Il y a eu plusieurs familles nobles de Geispolsheim et une

(1) Cf. Seyboth, *Das alte Strassburg*, p. 28.

famille bourgeoise. C'est à celle-ci qu'appartient *Jean* prébendier de S. Thomas 1371. Un Jean de G. vivait encore en 1483. Cette famille portait coupé, au 1er d'argent à un lion ramant de gueules couronné d'or, au 2e de sable à une coquille d'argent.

Le village de Geispolsheim a donné son nom aux Beger, aux Gnipping, aux Kessler, aux Mörder, aux Reich, aux Roth, aux Spachbach. Hertzog, VI, 248, attribue à tort, aux nobles alsaciens de Geispolsheim les armes des Geispolsheim du Palatinat, voy. Humbrecht, 188-189.

Dominus Guntherus de Lantzberg scolasticus et canonicus Sancti Thome Argentinensis dyocesis dedit II libras, 4 solidos.

Gunther fils du chevalier Henri de Landsberg, chanoine de S. Thomas dès 1355, écolàtre en 1367 (M. Ch. Schmidt copié par Knobloch dit 1369) mourut le 31 janvier 1400.

Dominus Heinricus dictus Walch canonicus ac scolaris Sancti Petri Basiliensis ac canonicus Sancti Amarini dedit XIIII solidos.

Le 11 novembre 1263 Hugues *der Walch* se rachète de la captivité où le tenait la ville de Strasbourg depuis la bataille de Husbergen et présente quatre cautions: Hugues de Lutzelstein, Eberhart d'Ettendorf, Beheim de Lutzelstein et Hugues d'Ahswiller, *Urk. der Stadt Strassburg*, I, 410, Cf. *Code hist. et diplomatique*, II, 234.

Le 24 juillet 1281, Wernher, dit Walch, et le chevalier Conrad de Nortgassen furent tués par les Colmariens, *Ann. de Colmar*, éd. Gérard et Liblin, p. 99. Les éditeurs ont mis en note : « Cette famille n'est connue que par cet événement » ?

Entre 1460 et 1469, le comte Ulrich de Wurtemberg offre son intervention dans les dissensions entre la ville de

Strasbourg et Henri Walch, *Inv. des archives communales*, AA. 249.

La manière dont *Walch* est accolé à un premier nom montre que ce nom de Walch était d'abord un nom commun. Scherz, *Glossaire*, donne les sens de *balæna* et de *pereyrinus* et ajoute : *Apud Kœnigshofen walch Gallum notat* » De *walch* est venu *welche*.

1368

Dominus Henricus de sancto Ypolito Argentinensi X solidos.

Louis le Vieux et Louis le Jeune d'Oetingen, en vendant le landgraviat d'Alsace à Jean, évêque de Strasbourg, et à son évêché, lui vendirent aussi le 25 janvier 1359, pour dix mille florins d'or de Florence, le château de Kœnigsbourg et la ville de Saint-Hippolyte. Comme les comtes d'Oetingen avaient fait cette vente sans la participation du seigneur direct dont relevait Saint-Hippolyte, Jean Ier, duc de Lorraine, regardant cette entreprise comme une félonie, accorda en fief, en 1365, Saint-Hippolyte, à Burcard de Fénétrange. Il en résulta entre l'évêque de Strasbourg et Burcard un procès qui fut soumis au jugement de onze arbitres. Ces arbitres rendirent leur jugement le 8 juillet 1369. Ils décidèrent contre Burcard en faveur de Jean et prononcèrent que ce prélat, en vertu de l'achat qu'il avait fait, était en droit de revendiquer Kœnigsbourg et Saint-Hippolyte, sauf le droit du duc de Lorraine qui, pour l'indemnisation, fut renvoyé aux comtes d'Oetingen. Les évêques de Strasbourg restèrent en possession de Saint-Hippolyte jusqu'en 1374. Voy. Schœpflin, *Als. ill.*, tr. IV, 309; Grandidier, *Œuv. in.*, V, 481.

Dominus Nicolaus dictus Horneke dyaconus Argentinensis XX solidos.

La maison Zu Horneke était une maison d'angle (n° 2) du Horneckergesselin, plus tard rue du Dragon. Elle appartenait en 1346 à l'abbaye d'Ebersmünster. Conrad de Hornecke, sa femme Soffia et ses enfants, Catherine (*domicella Catharina dicta zu* Hornecke, morte entre 1339 et 1341), Jean et Nicolas, vendirent en 1311 leur part au bac du Rhin entre Strasbourg et Kehl.

Catherine Hornecke *filia qu. Burcardi dicti Hornecke zu dem Ueberhang pannificis arg. 1361.*

Knobloch cite une famille Horneck de Hornberg que Hertzog, VI, 249, fait venir du Hegau. Elle portait : d'or à trois coupeaux de gueules surmontés d'un cor de chasse de gueules lié de sable; cimier : deux cornes de buffle coupées à dextre d'argent et de sable, à sénestre de sable et d'argent. Lambrequins de sable et d'argent.

Schœpflin cite les Horneck parmi les familles nobles de Landan, *Als. ill.*, tr. V, 254.

Melchior de Hornecke est un des capitaines qui firent rapport au magistrat de Strasbourg sur les campagnes de Lorraine et de Suisse, 1476, voy. *Inventaire des archives communales*, AA. 291.

1379

Dominus Johannes Tauchendorf de Hagennaw dedit VI solidos.

1381

Dominus Johannes Grosse canonicus ecclesie Sancti Martini Columbariensis solidos XII.

Dominus Jacobus Karle de Argentina solidos XVI.

Famille bourgeoise anoblie. Est d'abord mentionné en 1342 *Joannes dictus Scholl, clericus, filius qu. Joannis dci.*

Karle, consanguineus qu. Joannis dci. Suner de Nordheim, praebendarii eccl. arg. Hanso Karle, institor arg. 1359, 72, échevin en 1377, gouverneur de l'hospice des pauvres voyageurs en 1382.

Dans le couvent de Ste-Claire du Rossmarkt, on trouve comme religieuses : Marguerite † 1395, Elisabeth † 1417, Adélaïde † 1432, Catherine, religieuse en 1403, abbesse en 1406, morte en 1419.

Bechtold, 1415 abbé d'Ittenwiller ; Jacques, 1449 prieur, 1452 cellérier de Marmoutier. Le dernier nommé est *Johannes Karle, armiger*, 1441. Il résidait à Marmoutier ; il vendit au chapitre de St-Thomas, un revenu de 5 livres ; Schœpflin, *Als. ill.* tr. V. 684.

Armes : un bélier passant.

Il y eut aussi des Karle d'Oberbergheim, 1316, 1380, et des Karle de Rosheim : l'écuyer Karle de Rosheim, était vassal des seigneurs de Rappoltstein, 1362, 1374.

1393

A domino Job Vener de Argentina I ducatum.

Job, fils de Rembold, fut professeur *utriusque juris* à Heidelberg en 1408, voy. Zentner dans : *Acta sacrorum secularium ...... Academiae Heidelbergensis*, Heid, 1787, p. 231.

Le 13 mars 1410, Robert, roi des Romains, comte palatin, reconnaît à l'université de Heidelberg, le droit de disposer d'une maison située près la porte St-Pierre, qui a été assignée à maître Job Vener, docteur en l'un et l'autre droit et protonotaire de la cour royale, sa vie durant ou jusqu'à son départ de Heidelberg, Winkelmann, *Urkundenbuch der Univ. Heidelberg*, I, 103.

Robert mourut le 18 mai 1410. Dès le 28 juillet, son fils Louis III entendit un rapport de Conrad de Soest, qui après avoir présenté l'historique des bienfaits dont l'université

était redevable à Robert I et à ses successeurs, concluait à la nécessité d'élever les appointements de certains professeurs. Louis fit répondre à l'université par Job Vener « *quod filiam suam universitatem privilegiatam, bene fundatam et usque ad hec tempora rectam, vellet tueri, protegere et defendere, inter cetera proponendo et petendo ut prefati magistri, de quibus supra, filiam suam regerent et gubernarent ad laudem dei et exaltacionen domus Bavarie, etc.* » Thorbecke, *Gesch. der Univ. Heidelberg*, p. 25 ; notes p. 15.

Vener assista au concile de Constance, on lit dans la Chronique d'Ulrich de Richental : « *Von der Schul ze Haidelberg : D. Jacobus Molher, Hainricus Erenfels, doctores in theoloya ! Jop Vener, Jacobus Molendi, Johann Scharpfse, doctores in theoloya. Und noch vier warent by hertzog Ludwigen.* » Richental, ed. Buck, 1882, p. 186.

Gebhard Dacher mentionne aussi *Job Vener doct. utriusque*, voy. Von der Hardt, *Magnum Constantiense concilium*, Fruncof. 1700, V. 25.

Le 13 février 1425, à la suite d'un procès d'inquisition intenté par l'évêque Raban de Spire, contre le prêtre saxon Jean de Dräudorf, celui-ci est brûlé à Worms. Le procès avait été instruit par les professeurs de Heidelberg : Nic. de Jauer, Jean de Francfort, Jean Plate, Jean de Noët, Ditmar de Treysa, Otto de Lapide, Job Vener, Pierre de Lapide, Henri Crennel, Louis de Busco, Jean de Lanksheim. Voy. Kapp, *Kleine Nachlese reformatorischer Urkunden*, Leipzig, 1730, III, p. 34, 35 : Krümmel dans *Theologische Studien und Kritiken*, 1809, I, 130-144.

Le 23 mars 1416, l'université avait député vers le concile de Constance, le recteur Nicolas de Bettenberg, Nic. de Jauer doyen, Jean de Francfort, doct. en théologie, Henri de Gulpen, doct. en décret. Conrad de Sœst, prof. de théologie *Reinold Vener* de Strasbourg, licencié ès-décret, Gerhard Brant, licencié en médecine, Winkelmann, *Urk.* II, 23.

1407

Dominus Nicolaus Offenburg de Argentina VIII Bolonenos.

Parmi les noms des bacheliers, qui firent rédiger à leurs frais les statuts de la nation allemande de l'Université d'Orléans, sur l'élection et l'office de procurateur de la nation, daté du 24 octobre 1378, figure *Nycolaus de Offenburch Argentinensis*, voy, Fournier, *Les statuts et privilèges des Universités françaises*, I, 139.

Il y avait à Strasbourg, une maison *Zum Offenburg* quai Finckwiller, 10, nommée en 1321, 1397. Il y en avait une autre, rue des Meuniers (1 ou 2) *hinten uff Glanzhofsgasse* 1323. Le béguinage *Zum Offenburg* rue du Temple Neuf 4, mentionné en 1276, 1363, 1414, fut transféré Rue des Juifs, 5, en 1480.

Waltherus de O. *civ. arg.* 1225. Rülin v. O. 1277. Berthold v. O. 1258, *praebendarius eccl. S.-Thomæ* 1321. Berthold chevalier, eut d'Engeldrud Stubenweg Berthold écuyer, 1324, 39, dont le fils né de Gertrude Jung, s'appela Berthold de Wintzenheim et épousa Dina Waldbott de Kehl. Henri Frédéric, écuyer, déposa en 1444 une plainte au tribunal de Haguenau.

Knobloch met en question si les suivants sont de la même famille : Jean 1321, dominicain à Strasbourg ; *Jacobus clericus, procurator abbatis Mauri monasterii* 1326. Frère Hugues d'O., gardien du couvent des récollets de Haguenau.

1421

Dominus Sigismundus baro de Vinstinghen canonicus Argentinensis dedit solidos XL.

Simon de Fénétrange, fils de Jean de Fénétrange et de N. de Falkenstein.

1392. Simon et Arnould de F., donnent des lettres à Ulrich de la Roche, pour des meubles que dame Blanchefleur laissa après sa mort, et dame Marguerite de F. femme de Hannemann, comte de Deux-Ponts, devait compléter sa moitié de meubles audit Arnould.

1420. Bourkard et Simon de F. reconnaissent une dette.

1435. Marguerite de F., veuve de Deux-Ponts, aux Kalendes d'octobre, s'accorde avec Simon de F. son neveu, à cause de la succession de Blanchefleur leur mère et grand-mère. Elle lui en fait donation. Présents les comtes Jean de Salm, Jean, comte de Mœurs et Saarwerden, Jean, comte de Saarbrück, Wilhem, évêque de Strasbourg, Simon est qualifié sieur de Fenitrange et de Falkenstein. (Terres à Insmingen, Gosselmingen, Mittersheim, Biderstorff, Weyer, Langatte, Cappel, Ottweiler, Altheim, Fribourg, etc).

1424, mercredi après la St-Simon. Lettre du comte de Mœurs et Saarwerden, et Henry de F. portant qu'ils ont rangé le différend entre Simon de F., Dumpher de Strasbourg et ses alliés Jean Marx, chevalier, Wilhem, évêque de Strasbourg, Louis de Lichtemberg, (Sceau.).

1427. Obligation de Burcard et Simon de F., Jean de Heringen, d'une somme de 537 florins, à prendre sur la première pêche du grand étang près Langatte, (le Stockweyer) au profit du sire de Heringen, (2 sceaux de cire verte).

1427. Mercredi après la St-Simon et St-Jude, Burgfried au château de F., entre Burckard sire de F. et F., et Jean et Simon, ses 2 fils, les Bayer de Boppart, ils jurent de défendre le château et de vivre en paix.

1427. Dimanche après St-Pierre. Lettres de Burkard et Simon de F., frères à Bernard comte d'Eberstein par lesquelles ils déclarent s'être accordés à cause des biens délaissés par Marguerite veuve du comte de Deux-Ponts, leur tante.

1429. Godefroi de Brandebourg et sa femme Marguerite

d'Eberling, leur fille Marie ou Anne épouse Simon de F. qui prend le titre de sire de Brandebourg.

1429. Du consentement de Godefroi et Simon son gendre, Jean de F. engage une portion de Bettingen au comte de Wernemberg.

1429. Paix castrale au château de Brandebourg (Luxembourg). Du mariage de Simon naquit Marguerite de F. héritière d'une portion de F., intitulée dame de Faulquemont, Boulendorf, Esch, Brandebourg, Resalkenstein, qu'épousa en 1462, André d'Haraucourt.

1429. Accord entre Burkard de F., et Simon fils de Jean de F. et le comte Palatin, à cause du grand étang (le Stock-weyer).

1432. Accord pour le grand étang du Stock, entre Burkard, et Simon de F., et l'archiprêtre Culmann de Vergaville à cause de 700 florins qu'ils lui devaient.

1436. Burgfried pour le Burg de Steinzel entre Jean, sire de F. et Falkenstein, Burkard et Simon de F. les Ochsenstein, les Bayer de Boppart, les Ebertein, les Nassau, — Sarbrück, 1437. Autre Burgfried de Steinzel, entre les mêmes, Jean, chanoine de Strasbourg.

1438. Jugement arbitral de Wilhem, évêque de Strasbourg, Otto, comte palatin, les sieurs de Fenétrange, (*Ann. du Bas-Rhin*, 1857, p. 251.

1439. Mercredi, jour de la St-Baptiste. Lettre de défi pour avoir pris dans le comté le seigneur Simon, à Jean, Burkard et Simon frères, par Henry de Flecktenstein (?) bailli de Saarverden et Bouquenom et les milices du comté. Burkard de F. écrit au comte de Mœurs Saaverden, qu'il prendra des arbitres pour le différend.

1439. Jean de F. conduit les Armagnacs en Alsace.

1440. Dénombrement de Henri de Warsberg à Simon de F. et de Falkenstein des fiefs qu'il possédait de son père.

1440. Promesse d'Elisabeth de Lorraine, douairière de Nassau-Saarbruck, de ne pas tirer vengeance de Simon de

F. qui avait pris quelques-uns de ses sujets, qu'il avait fait mettre depuis en liberté. (2 sceaux en cire verte).

1443. Le 10 avril, Burkard et Simon de F. déclarent devoir à Elisabeth, veuve du prévôt de Morbange, 600 fl. d'or pur, par lesquels ils engagent Ludrefing, Roumelfing et Insming.

1443. Différend de Simon de F. avec l'évêque de Metz, celui-ci lui dit qu'il prendra tel arbitre qu'il voudra.

1444. Simon de Fénétrange est admis dans le château de Frouard, comme comparsonnier contre les Bayer de Boppart.

1444. Isambert de Bullem, fait son dénombrement à Simon de F. pour une maison derrière l'église à Fenetrange.

1445. Jour de la Ste-Madeleine. Burkard et Simon de F. font prévenir Lorentz Erbe, pour reprendre d'eux un fief qu'il tient de son père. — Burkard déclare qu'il est raccommodé avec son frère Simon. Celui-ci reprend en 1448, les villages qu'il avait engagés à son frère et en 1450, celui de Romelfing.

1446. Reprise de Jean de Berlingen, à B. et S. de F.

1447. Simon de F. pour 33 fl. d'or engage à Bernard Reiss la part qu'il a dans la grosse dime de Durstell.

1449. Simon et sa femme Anne de Brandeburg, font un burgfried avec ses frères et mère, et Burcard de F. sire de Falkemburg.

1451. Simon de F. prête serment au duc de Bourgogne pour les biens qu'il avait dans le Luxembourg.

1452. Il fait un burgfried au château d'Esch sur Sure (Luxembourg).

1461

A Domino Johanne Teut de Argentina V Bologninos.

A domino Eberhardo de Westhoven XIII Bologninos — Argentinensis diocesis, alias de Honenfyls, quondam de-

canus, modo autem prepositus ecclesie Treverensis obiit, sepultus sancto Dominico.

Nous n'avons pas saisi le rapport entre la famille de Westhoffen et celle de Hohenfels, mais voici ce qu'on lit dans Stramberg, *Metropolis ecclesiæ Trevericae, Broweri et Masenii opus emendatum, Confluentibus* 1855, I, 146 :

« *Eberhardus ab Hohenfels, dominus in Reipoltskirchen, occurrit 26 augusti 1503, 1505, 1506. Inspeximus ipsius manu pie scriptum factumque testamentum quod anno 1510, 27 julii, coram testibus, tabellioni in basilica primaria tradidit. In eo, magna significatione religionis, se in peristylio sine ambitu et pompa funeris, juxta Edmundum de Mailberg sepeleri jubet et sacrificii perennis abs se fundati in altari S. Martini, quotidie celebrandi in honorem S. Sebastiani, tunc distributionis in clerum horas canonicus freguentantem factitandae et anniversarii abs se instituti meminit. Exequendis legatis præposuit dominum Georgium a Petra, archidiaconum, Joannem ab Hohenfels fratrem, dominum in Reipoltskirchen et Georgium ab Hohenfels ordinis Teutonici equitem. Epitaphio, quod aere fusum et rudi poemate elaboratum, mortalitatem explevisse traditur anno 1515, 10 februarii. Zelo ecclesiasticæ disciplinæ, justitiæ et laude multarum virtutum eum præcelluisse fernat.*

Pervetus quoque haec Hohenfelsiorum familia in sexto equestri ludo, Augustae Trevirorum anno 1039 a Conrado II imperatore instituto, adfuit.

Et p. *152 : Eberhardus de Hohenfels electus (decanus) anno 1480, anno 1503 præpositus factus est.*

Le Hohenfels alsacien est à 4 kilomètres de Winstein, à 6 kilomètres de Niederbronn. Il apparaît comme possession des Ettendorf dès 1293 et fut détruit vers 1677. Il y a un Hohenfels, village, dans la province rhénane, gouvernement de Trèves, et un Hohenfels, bourg dans le Haut-Palatinat, district de Parsberg.

L'église de Saint-Dominique, où les *Acta* placent la sépulture d'Eberhard, est une vieille église datant du douzième siècle, mais presque entièrement reconstruite vers le milieu du siècle dernier. On y voit le tombeau de saint Dominique, le monument du roi Enzio, celui de Taddeo Pepoli et celui d'Elisabeth Sirani, qui excella dans la peinture et mourut empoisonnée en 1665, à 26 ans.

1470

A domino Thoma Wolff (nunc d. doctor et prepositus S. Petri senioris Argentinensis et canonicus ecclesie majoris Wurmatiensis) X Bologninos.

Thomas Wolff, désigné dans les documents du temps comme Th. Wolff l'aîné, pour le distinguer de son neveu, Th. Wolff le jeune, était fils d'André Wolff d'Eckbolsheim et d'Anne Hell, sœur de Jean Hell, chanoine de Saint-Pierre-le-Jeune et doyen de Saint-Thomas. Il eut deux frères : André, qui épousa Catherine Meier et eut quatre fils : Thomas l'humaniste, Cosme, Amand, Jean-André et Gaspard qui commanda le contingent strasbourgeois dans plusieurs guerres de Maximilien et fut créé chevalier en 1504 (1).

Thomas devint docteur en droit et cumula les bénéfices de prévôt de Saint-Pierre-le-Vieux, de chanoine de Saint-Pierre-le-Jeune et de Saint-Thomas, des églises de Bâle et de Worms et de recteur de la cure de Rheinbischoffsheim, dans le pays de Bade. En 1489, il eut un procès avec les seigneurs de ce village, au sujet de la dîme du bois. En 1493, il paraît comme conservateur des privilèges du grand chapitre. En 1506, il fut un des scrutateurs lors de l'élection de l'évêque Guillaume de Honstein.

(1) Wimpheling, *Epitome rerum germ.*, c. 59.

Au milieu de son opulence, il aimait les lettres et les arts ; il était ami intime de Pierre Schott, il applaudissait au zèle que déployait Agricola « pour polir la langue de la jeunesse et pour former son oreille (1) » : il fit reconstruire et orner de peintures le cloître de Saint-Pierre-le-Jeune et poser dans sa maison canoniale des inscriptions morales et des sentences classiques (2) ; pour le chœur de l'église de Saint-Pierre-le-Vieux, il fit peindre une suite de tableaux représentant la légende de saint Amand (3). Dans la querelle au sujet de l'Immaculée-Conception entre le dominicain Wigand Wirt et le franciscain Jean Sprenger, Thomas Wolff fut chargé du premier examen de l'affaire et se prononça contre les thomistes, c'est-à-dire contre les adversaires de l'Immaculée-Conception. Il mourut le 16 août 1511 et fut enseveli dans le cloître de Saint-Pierre-le-Vieux. Son épitaphe portait : *Memoria Thome Wolf senioris, decretorum doctoris, ecclesie S. S. Petri et Michaelis Argentinensis prepositi et canonici, qui obiit XVI Augusti an. MDXI, vivat in pace* (4).

Armes : un loup saillant dans un écu d'argent, couronné d'un cimier surmonté d'un loup, avec la devise : *Spreta invidia.*

1472

A Domino Johanne Borer de Oppich Argentinensis dyocesis X Bologninos (hic doctor promotus in utroque).

M. Friedländer identifie Oppich avec Epfig, canton de Barr. La forme la plus ancienne, *Hepheka*, est donnée par le testament

(1) P. Schott à Agricola, 18 févr. 1485, *Lucubr.* f. 37.
(2) Elles étaient conservées dans le recueil de Seb. Mieg : *Collectanea de ecclesiis et monasteriis Argent.*
(3) Voy. Schilter, Additions à Kœnigshofen, p. 1160.
(4) Supplément aux *Essais de Grandidier sur la cathédrale*, p. 61.

de l'évêque Heddon, 763 ; une forme plus latine, *Ephicum*, paraît en 1133 ; puis la forme primitive celtique, *Aphec*, reparaît intégralement dans une charte du pape Luce III, de 1182.

Le nom de Borer ne se rencontre pas sur les registres d'Epfig. Rappelons que Christophe Rosenburg, d'Epfig, étudiait à Heidelberg en 1503, voy. *Heidelberg et Strasbourg*, p. 69.

A Domino Johanne Musseler Argentinensis diocesis XXII Bologninos.

Ravenez a omis de traduire l'article de Schœpflin concernant la famille Museler, *Als. ill.* II, 659 : « Pierre et Melchior Museler étaient les fils de Pierre Musler, écuyer, 1474. Le dernier de la race, Jean Matthias se voua à la carrière militaire et étant après un long espace de temps retourné dans sa patrie, il reçut du comte de Nassau les seigneuries de Lahr et de Mahlberg; il mourut en 1581 plus qu'octogénaire. »

1475-95. Requête de Gaspard Museler à l'effet d'obtenir un jugement dans ses contestations avec Rodolphe Lumbhart, *Inv. des arch. comm.* AA, 302.

1497-99. Réponses faites par Jean Spender et Pierre Museler, commandant des troupes strasbourgeoises, aux ordres et aux communications reçues du magistrat, *Inv.* AA 312.

1507-8. Rapports de Louis Bœcklin, de Pierre Museler et de Barthélemi Barpfennig, délégués de la ville de Strasbourg à la diète de Constance et à l'assemblée d'Ulm, *Inv.* AA. 328.

1502-8. Instructions du magistrat pour Pierre Museler, chargé de déclarer au comte palatin que la ville de Strasbourg ne peut lui avancer des fonds. *Inv.* AA. 351.

1504. Relations de Pierre Museler, d'Otton Sturm, de Henri de Wilsperg, de Nicolas Wœrlin et de Gabriel

Mœrdel, représentant la ville de Strasbourg aux assemblées tenues à Ulm, à Esslingen, à Cologne et à Augsbourg et commandants des contingents strasbourgeois envoyés au secours du roi Maximilien, du duc Albert et de la ligue de Souabe, lors de la guerre de succession de Bavière. *Inv.* AA 352.

1515-17. Renseignements sur les mouvements de l'ennemi (Franz de Sickingen) fournis par Jacques Wetzel, Jean Vœgelin, Pierre Museler et Georges Berger. *Inv.* AA 370.

1541-42. L'évêque Erasme intervient en faveur d'Agathe Museler qui réclame 8 livres deniers à Valentin Gsell et à Henri Pfister. *Inv.* AA 1570.

Reinbold Museler possédait l'hôtel du Dragon après 1466, voy. Seyboth, *Das Alte Strassburg,* 176.

Pierre Museler occupait en 1466 le n° 5 de la rue des Veaux, Seyboth, 236.

1475

Dominus Johannes artium doctor de Rastetten solvit solidos XIIII.

1476. *Dominus Johannes Müller de Rastetten arcium magister Parisiensis, scholaris juris canonici nec non ecclesiæ Tanbachensis Argentinensis diocesis vicarius perpetuus, procurator approbatus. Cf. Instrumenta 1477.*

Dans une poésie que Séb. Brant fit vers la fin du siècle à l'éloge de la ville de Bade, il parle d'un doyen du chapitre de cette ville qui avait été « son docteur, son précepteur ». Le doyen dont parle Brant, est Jean Muller de Rastatt qui, avant son élection au chapitre, fut curé de Dambach près Schlestadt tout en remplissant à Strasbourg la charge de précepteur de Pierre Schott. Voici la dernière partie de cette poésie :

Apostropha ad dominos de capitulo Badensi. Et quædam perexigua gratificatio. Carmen elegiacum.

Vos igitur domini insignes nostræque magistri
Vitæ, hujus facitis qui caput Ecclesiæ,
Vos mihi non digno, quantum exhibuistis honorem !
Vos mihi non merito munia quanta viro !
Pro quibus officiis, si qua est mihi vita, studebo
Esse quidem gratus ac memor obsequii.
Quæ me cumque vocant terrae, quascumque per urbes
Ibimus aut gentes, nomina vestra canam.
Jure quidem : quid enim optati mihi defuit usquam
Vos penes, exegi dum modo nando dies ?
Digni sub tanto ut degatis principe vestro,
Marchia quem et totum percolit imperium.
Digni qui binos habuistis sorte peritos
Decanos, quorum nomina morte carent.
E quibus unus erat doctor meus, at modo cassum
Lumine : deflerunt carmina nostra virum.
Alter adhuc vivens Sygwart Nicolaus et omni
Dignus honore nimis : gaudeat usque velim.
Qui reparare potest quicquid deperdidit olim
Marchia, præceptor cum meus interiit.
Non illi eloquium, non experientia rerum
Nec quicquam culti deficit ingenii.
Adde quod humanus, mores quoque principe dignos
Ille habet et quicquid patria sancta petet.
Da veniam te non palpamus, amice, nec aures
Demulcere velim præcipitantis equi.
Te mihi munificum, mihi teque fuisse benignum
(Certe homini ignoto) dum mihi vita, loquar.
Quicquid ero, mortis quamvis detentus in hora,
Non tamen usque tui non memor esse queam.
Vive ideo incolumis, transi quoque Nestoris annos
Et Cumea vide sæcula longa, vale.

BRANT, *Varia carmina* 1498, *f° h. 7.*

Muller, nous l'avons dit, fut gouverneur de P. Schott et cela à l'école de Schlestadt qu'il avait lui-même fréquentée. Quand Schott fut revenu dans la maison paternelle, Muller

qui, en 1470 obtint le bénéfice de la cure de Dambach, continua de diriger son instruction. En 1450, l'évêque Robert avait uni la paroisse de Dambach à l'hôpital de Strasbourg : ce dernier percevait les dîmes à condition de fournir au vicaire perpétuel, ou curé, sa portion congrue. Le 18 août 1470 les administrateurs de l'hôpital nommèrent à cette place Johannes Molitoris de Rastetten, Arch. des hospices.

Muller accompagna Schott à Paris puis à Bologne. Schott alla à Bologne une seconde fois sans être accompagné par Muller auquel il envoya les livres que celui-ci l'avait chargé d'acheter : un *Vocabularium græcarum dictionum,* ayant coûté deux ducats d'or, *Tractatus de irregularitatibus,* la Bible, *Rationale divinorum, Terentius cum Donato, Epistolæ Ciceronis, Libri de homine, Quæstiones Scoti, Mamotrectus, Sala de Constitutionibus, idem de Judiciis, Barbacia de pactis, idem de accussationibus, idem de obligationibus, Argonauticon cum reliquis, In sermones Horacii, Hesiodus, Regule quantitatum. Lucubraciunculæ, fol.* 110.

Muller, qui en 1479 devint doyen du chapitre de Bade, résigna la cure de Dambach le 2 février 1480. Rot fut nommé à sa place le 5 du même mois par les administrateurs de l'hôpital de Strasbourg ; il résigna à son tour le 3 août 1482. Dès 1483, Muller paraît aussi comme doyen de Pforzheim. En 1485, pendant qu'il est à Paris comme précepteur de Jacques de Bade, meurt à Strasbourg Grégoire Stuckmann, vicaire perpétuel de la Cathédrale et de S. Thomas. Schott écrit alors à Vitus Mäler à Rome pour qu'il tâche de procurer une de ces prébendes à Muller qui, dit-il, jouit de deux chapellenies l'une rapportant 40 fl., l'autre 30, et dont lui, Schott, ne saurait dire où elles se trouvent, 28 sept. 1485, *Lucubr.*, f° 44. L'année suivante, Muller remplit à Paris les fonctions de recteur de l'Université. Schott sollicite pour lui la cure d'Andlau, 29 mai 1486, *Lucubr.*, f° 51.

En 1487, Muller se rend avec son élève à Padoue ; et il

devient docteur utriusque juris. La relation d'un voyage qu'il fit avec Jacques de Bade à Rome en oct.-nov. 1489 est publiée à la suite de l'édition de la *Germania* d'Æneas Sylvius faite par Wimpheling 1515.

En 1490, Muller fut nommé chanoine de St-Pierre le Vieux à la place de Jacques Reiffsteck. Schott prêta serment en son nom et avança pour lui les 29 florins d'or exigés par les statuts du chapitre. Maître Melchior Kunigsbach et Pierre Mueg, chanoines de St-Thomas, Jacques Mueg le vieux et Euchaire Vœltsch son gendre, se portèrent caution : le père de Schott n'avait pu rendre ce service, se trouvant lié par un vœu fait deux ans auparavant, où il avait échappé avec peine à un grand danger, les autres membres de la famille étaient absents soit par suite des foires, soit pour échapper à la peste, *Lucubr.* fol. 96.

En 1479, pendant que Muller était à la cour du margrave de Bade, il trace à l'encre rouge et bleue les initiales de la Summa Astexana, s. l. e. a. in. f. (vraisemblement une des premières impressions de Meatel). Sur la dernière page imprimée se trouvent écrits ces mots: Τελὸς ἐν ὀνόματι τοῦ Θεοῦ. *Dominica proxima post festum Lucie : in arce Badensi 1479. Magister Johannes Muller de Rastetten XPC. Laus Deo Virginique matri.*

Le volume qui appartint à Martin Ergersheim curé de Schlestadt fut donné, avec les autres livres de Martin par son frère Melchior à la bibliothèque paroissiale de Schlestadt, il appartient aujourd'hui à la bibliothèque publique de cette ville, voy. Schmidt. *Hist. litt.*. II, 16 Cf. Gény, *Die Stadtbibliothek zu Schlettstadt,* p. 26.

Dominus Petrus Schot de Argentina solvit solidos XIIII, doctor utriusque juris et canonicus S. Petri junioris Argentinensis.

P. Schott naquit à Strasbourg selon Dacheux, *Geiler*, p. 286 le 10 juillet 1460; selon Schmidt *Histoire litt.* II. 4,

19 juillet 1458, selon Knobloch en 1457, puisque cet auteur le fait mourir en 1490 agé de 33 ans. C'est M. Schmidt qui a raison parce qu'il a bien lu l'épitaphe donnée par Weislinger *Arm. cath.* p. 780 et ainsi conçue :

Petro. Schotto. Argen. Hujus. Divi. Petri. Aedis. Canonico. Presbytero. Innocentissimo. Juris. Consulto. Et. Oratori. Poetaeque. Clarissimo. Ac. Graece. Lingue. Docto. Petri. Schotti. Senatoris. Susanneque. Filio. Pientissimo. Amici. Mesti. Posuere. Vix. Ann. XXXII. M. II D. III. Mort. Anno. Chri. MCCCC. LXXXX. II Yd. Septemb.

Weislinger ajoute en allemand: nous voyons par là que le distingué jeune Schott. mourut le 13 sept. 1492, âgé de 32 ans deux mois et 3 jours, par conséquent son jour de naissance a été le 10 juillet 1460.

Au lieu de rapporter le II aux Ides, Weislinger le rapporte au millésime, mais Tritheme, *Cat. ill. vir.* f° 55, dit Schott mort en 1490, ce qui est confirmé par deux sources aujourd'hui perdues : Luck, *Wappenbuch* et Schæpflin, *Als. literata*, t. 2 f. 43.

Friese, qui écrivait en 1792, mentionne l'épitaphe comme inscrite sur une plaque dorée que l'on voyait dans la chapelle des Zorn de l'église de St-Pierre le Jeune, à main droite sur un pilier, mais il a oublié le mot *Yd.* avant *sept.* Il ajoute en note (*Vaterl. Gesch.*, II, 105) : « en place d'armoiries on voit sur cette plaque une tête de chou ; cela me fait présumer que la nombreuse lignée des Schott jardiniers, descend de l'ammeister Pierre. » En effet Knobloch blasonne ainsi : d'or à une tête de chou de sinople sur une montage à trois coupeaux de gueules. Lehr est conforme, tandis que Schmidt dit que : « les Schott de Strasbourg avaient des armoiries bourgeoises, un arbre avec ses racines tel qu'on le voit avec les initiales P. S. à

la fin des *Lucubraciunculæ* de Pierre. C'est aussi la marque de l'imprimeur Jean Schott. »

L'épitaphe est reproduite, incomplétement, dans : *Notes généalogiques sur une ancienne famille patricienne de Strasbourg*, par Straub, d'après Reichard, *Bull. de la Soc. pour la cons. des mon. hist. d'Als.* T. IX, p. 85. Elle a disparu à l'époque de la révolution, Horning, *Die Zung St. Peterkirche*, p. 35.

Specklin, *Collectanées*, p. 468, fait le récit suivant : « en 1491 il y avait un très savant chanoine de St-Pierre le Jeune, qui n'était guère âgé de plus de trente ans et nommé Pierre Schott. Il se mit à tonner contre les vices au nom de la paròle de Dieu, rejeta l'achat des indulgences que l'on acquérait sans repentir ni amendement, rejeta aussi le trop d'autorité accordé au pape qui voulait se mettre au-dessus de Christ, alors que tout l'honneur est dû à Christ qui nous a mérité indulgence par ses souffrances et sa mort si nous nous soumettons avec une vraie foi.

Mais lorsqu'il attaqua les abus spirituels et la vie déréglée du clergé, au bout de trois heures il reçut la mort, qui lui fut donnée au moyen de poison, comme il dînait chez le prévôt dont la cuisinière lui présenta du poison dans un breuvage. »

M. Dacheux traite ce récit de calomnie et M. Schmidt de fantaisie, l'un et l'autre font Schott victime d'une épidémie, cependant Künast, *Beschr. der Kirchen und Slifter*, p. 113, cf. Lambs *die Jung S. Peterkirche* p. 13, s'accorde avec Specklin ; il n'y a que Wencker qui écrivait en 1715, qui dit : *obierat peste, Coll. archiv*, p. 428. Sans doute l'élégie que Jodocus Gallus adressa aux chanoines de S.-Pierre le Jeune, *Lucubrac.* fol 180, commence par ce vers :

Interea vestram dum pestis atrox ferit urbem,

Mais Gallus habitait Heidelberg et il ne dit pas formellement que Schott ait succombé à la peste; bien plus Bohus-

las de Lobkowitz dans son Eloge funèbre, vante le climat de Strasbourg : « *dixerim civitatem vestram salubritate cœli atque temperie, benignorum ventorum afflatu omnibus vicinis gentibus et nacionibus antecellere...* » et il vante aussi la bonne santé dont jouissait Schott en Italie : *quæ vero sit ejus tum in omni vita, tum precipue in cibo et potu moderacio vel ex eo apparet quod in Italia ubi eciam indigenæ quandoque aeris intemperanciam vix tolerant, adeo prospera valitudine usus sit ut nunquam ægrotaverit, nunquam aliquo corporis dolore affectus fuerit.* »

Pourquoi une cuisinière n'aurait-elle pas été fanatisée en l'an de grâce 1490 ? La peste endossait bien des méfaits à cette époque bienheureuse, la peste c'est quelquefois l'homme ou..... la femme.

Schott étudia d'abord à Schlestadt sous la direction de Dringenberg : à peine âgé de dix ans, il dut s'exercer à faire des vers dont voici un échantillon qui caractérise le goût littéraire et le tact pédagogique du maître :

Inveterata peti non simea debet in ædes,
Ursus silvestris, presbiter et juvenis.

Le texte allemand que Dringenberg lui avait fourni pour ce distique était un proverbe usité dans la province, v. *Lucubr.* f. 154, cf. Geiler, *De arbore humana*, f. 91.

Le père de Schott le destinait à la carrière du droit ; pour cela il lui fallait d'abord suivre les cours d'une faculté des arts. A cet effet on l'envoya à Paris. Avec son compatriote et ami Jean Rot, il suivit dans la célèbre université des leçons de physique, d'astronomie, d'éthique, de dialectique. Il s'exerça à construire et à transformer des syllogismes, à composer des argumentations d'après les figures de la logique du temps, *Lucubr.* f° 5. Une disputation sur des thèses en apparence inextricables lui procura le grade de bachelier ès-arts, *Luc.* f° 182. En 1475, il se rendit à l'université de Bologne, où il étudia le droit pendant près de

cinq ans (*quinquennium fere integrum legibus indulsi, Luc. f° 112*) coupés par deux voyages à Strasbourg. Du premier séjour de Bologne il n'y a que trois lettres datées dans les *Lucubrac.* 1er avril, 2 mai et 15 sept. 1478. Le 12 décembre Schott écrit de Strasbourg à Brant, alors à Bâle, auquel il fait l'éloge de Reuchlin, dont il suit avec admiration les efforts pour rétablir une meilleure latinité et pour propager l'étude du grec. En 1479, lettre de Bologne, adressée à Geiler : « les abeilles dont vous parlez (les dangers qui menacent la vertu) sont plus nombreuses que vous ne sauriez le croire ; plus on s'efforce de les repousser, plus elles mettent d'impétuosité et de fureur dans leurs attaques. La fuite est ma seule ressource et quand elle m'en a délivré, je ferme avec soin les fenêtres pour leur interdire l'accès de ma chambre et je renonce à leur miel par horreur de leurs aiguillons. » Le 17 août 1479, Schott écrit de Strasbourg à Vit Maeler, il lui donne des nouvelles de Jean Muller et exprime son désir de retourner en Italie une troisième fois. Le 20 décembre, il écrit, de Ferrare, à Geiler, pour lui communiqner sa joie de pouvoir s'adonner à la théologie. Le 30 janvier 1480, il adresse de Bologne à Geiler d'affectueux reproches sur son opiniâtreté au travail, puis il fait le portrait des prédicateurs d'Italie : ils n'aspirent qu'à se faire admirer pour leur mémoire ou leur faconde, ils appuient leurs assertions non sur les Évangiles ou les Pères, mais sur les philosophes et les poètes profanes ; souvent, pour exciter davantage la curiosité des auditeurs, ils se provoquent réciproquement à des disputes, se disent des injures, se qualifient l'un l'autre d'hérétique ; ne pouvant se défendre par la religion, ils caressent la passion populaire ». Le 12 mars Schott écrit, de Bologne, à Vit Maeler, et lui parle de son ami Büchsner (*vid. infra*). Le 12 juin il félicite Jean Rot d'avoir succédé à Muller dans la cure de Dambach. Le 6 mars 1481 il écrit de Ferrare, à Geiler et manifeste le désir

d'une vie calme et débarrassée des soucis mondains. Le 26 mai il écrit de la même ville à Vit Maeler et le remercie de la bienveillance qu'il lui a montrée pendant les jours passés à Rome, en même temps il fait allusion à la tonsure qu'il avait reçue dans la Ville éternelle, Il revint bientôt à Strasbourg. (1).

1476

A nobili ac generoso viro domino Johanne de Brandis barone ecclesiarum Argentinensis et Curiensis canonico suoque pedagogo domino Cristano Dietegen de Chur X grossos Bononienses quorum quilibet XIII valuit quadrinos.

Le château de Brandis était situé sur une hauteur de la rive droite de l'Emme dans l'Emmenthal à 5 lieues de Berne et une lieue et demie de Burgdorf et dépendait de la paroisse de Lützelflüh. Il s'est maintenu debout jusqu'au commencement de ce siècle, il n'en reste plus de traces que dans le nom des écarts de Brandishub et de Brandiswald, faisant partie du district de Trachselwald. Durheim, *Die Ortschaften des Freistaates Bern.*, I. 39.

Dès 935 un membre de la famille qui y résidait, nommé Jean, aurait suivi l'empereur Henri I dans une campagne contre les Obotrites, et assisté, en 938, au premier tournoi à Magdebourg. L'empereur Henri II, au commencement du onzième siècle, aurait élevé un autre Brandis à la dignité comtale et lui aurait fait cadeau d'un comté de Decian en Lombardie.

En 1139, Thuring aurait fondé le couvent de Trub. En 1179, Henri aurait obtenu le château de Launebourg,

(1) MM. Dacheux et Schmith ont chacun voulu tirer des *Lucubraciunculæ* une biographie de Schott avec des dates précises qui ne sont pas toutes justifiées. De plus M. Dacheux ne fait pas des citations absolument exactes.

en Tyrol, qui se serait appelé de son nom. Henri abbé d'Einsiedeln en 1349, devint évêque de Constance en 1356. Son parent Mangold lui succéda en 1384. Celui-ci, lorsqu'il était encore prévôt de la cathédrale, entreprit contre ceux de Constance une lutte au cours de laquelle il creva lui-même les yeux à cinq pêcheurs de la ville qui avaient été faits prisonniers. Wolfhard épousa Verena de Werdenberg et vendit en 1447 la seigneurie de Brandis à la ville de Berne, pour aller habiter le pays des Ligues grises. De ses fils, Ortlieb fut évêque de Coire 1458-91, et Rodolphe doyen de la cathédrale. Ulrich eut cinq fils. Louis ayant pris en 1499 à son frère Sigismond sa ville de Mayenfeld, les confédérés et les Grisons s'emparèrent de son château de Vadutz et le firent prisonnier avec son frère Wolfgang ainsi que bientôt après ses autres frères Sigismond et Thuring qui se trouvaient auprès de leurs frères *Jean* prévôt de Coire et chanoine de Strasbourg. De ces cinq frères aucun, paraît-il, n'a laissé de descendants, car les seigneuries de Vadutz, Meyenfeld, etc., échurent à Alvic de Soultz, époux de Verena de Brandis, dont le fils Rodolphe, de concert avec le prévôt *Jean* vendit la seigneurie de Meyenfeld aux Ligues grises en 1509. Voy. Leu, *Helv. Lexicon* IV, 262; Eichhorn, *Episcopatus Curiensis*, p. 213.

Frédéric de Zollern, doyen du grand chapitre, ayant quitté Strasbourg en 1486, le chapître procéda à l'élection d'un doyen qui fût chanoine noble de père et de mère, et qui s'astreignît à la résidence. Les suffrages se portèrent sur Jean, baron de Brandis, chanoine capitulaire, prêtre, homme recommandable par ses mœurs et sa science. Il s'agissait de faire agréer sa nomination par le St-Siège et ce fut l'objet d'une lettre que Pierre Schott écrivit à Rome: « *unanimi voto in decanum ecclesiæ nostræ elegimus Johannem ex Baronum de Brandis stirpe illustri ac vetustissima procreatum, canonicum capitularem, in sacerdocio constitutum, doctri-*

na ac moribus conspicuum ac alias secundum statutorum nostrorum exigenciam idoneum ac habilissimum... Qui eciam electioni hujusmodi conseusit, eamque acceptavit et possessionem acquisivit....» Lucubraciunculæ f° 106. Au cas où trompé par quelque récit mensonger et contrairement aux privilèges accordés et confirmés par les souverains pontifes ses prédécesseurs, le Pape aurait nommé lui-même à cette dignité, le chapitre le suppliait de vouloir retirer cette nomination. Néanmoins le pape nomma Hoyer comte de Barby. Voy. Dacheux, *Geiler*, p. 413 et LXIII. Jean de Brandis mourut le 10 octobre 1512, son épitaphe se trouve dans la chapelle St André de la cathédrale :

D.O. M. Viator.

Si Rogas Quis Sim Pulvis Et Vmbra. Quis Fuerim,
Johannes Ex Nobili Et Generosa Baronvm De Brandis Familia
Ortus Cvm Quo Vel Ejvs Gentis Nomen Et Arma intercidere
Sacerdos Ceriensis, Ecclesie Prepositus Ejvsdem,
Et Hujvsce Canonicus. Quo migrarim Quo Fata Volunt
Tu Paradisiacam Defuncto Exposce Qvietem.
Vixi An. LVI. Mens. IIII. Die. II. Obi. Anno Salvtis hvmanæ.
MDXII Die X Mens. Octobris.

Armes des Brandis : d'argent à un tison de sable ardent posé en diagonale. Cimier : un tison de sable, lambrequins de sable et d'argent.

V. Piton, *Str. ill.* 1, 322; Grandidier, *Essais. Suppl.* p. 36.

1479

A domino Frederico Bussener cive Argentinensi VIII grossos.

Les Büchsner possédaient des fiefs mouvants de l'église de Strasbourg et des seigneurs de Rappolstein, et avaient une part du château de Dambach. *Johannes dictus Bühsener, civis arg.* 1306. Symont sénateur en 1335.

« En 1361, aux nones de février, et en 1363 aux calendes d''août, sont morts Simon Büchsner et Henri Büchsner, bourgeois de Strasbourg. Leurs tombes ont été retrouvées à la fin du XVIIIe siècle, lorsqu'on démolit un ancien séminaire. » Ravenez, V, 661. Voy. pour un Henri Bussener, *Archives communales, AA 215 et 2035.*

Frédéric Büchsner était l'ami de Pierre Schott qu'il accompagna à Bologne. Le 12 mars 1480, Schott écrit à Vitus Mäler de Memmingen qui habitait Rome à ce moment : « *D. Fridericum Buchsener qui mecum e communi patria comes Bononiam profectus est et ibi socius hactenus finit, si quo fato Romae reperies, rogo ut meo nomine commendatum eum habeas. Etenim cum nonnullis ante diebus videndæ Romæ desiderio se teneri ludibundus significaret, pridie quam has litteras darem, dum mane expergiscerem, confestim e somno exclamavit : Romam se profecturum idque sibi certum esse. Quæ verba cum vilipenderem existimaremque ridicularia adque idcirco scholas peterem, dum domum revertor, hominem nusquam reperio. Itaque cum nonnihil vereor ne minus paratus abiverit, eumque nonnunquam incommodius habiturum quam optarem, quidquid ei feceris, mihi factum existimabo.* » (*Lucubraciunculæ fol. IX*).

Le 28 octobre 1486, Schott écrit à Henri Moser : « *Bohuslaus anno superiori Argentinæ me revisit et perquam plures dies apud me moratus est. Fridericus Bussener in comitatu et familia ejus est. Avibus (si forte oblitus es) animum oblectat.* » *Lucubraciunculæ, fol. LVIII.*

Enfin le mardi après la fête de la Nativité de la Vierge 1492, (11 septembre) Bohuslas écrit à Geiler de Kaysersberg : « *Acerbum nuncium ad te affero, optime Pater. Fridericus meus Busner qui in familia mea jam pluribus annis fuit, qui que mecum per terras atque maria peregrinatus est, ipso die Nativitatis Divæ Virginis extinctus est. Id etsi molestissimum est, longe tamen propterea fit molestius quod matri suæ*

integerrimæ fœminæ, quæ se filium apud me in bono loco collocasse putabat, depositum pessima fide restitui. Sed quis divine voluntati adversari potest ? » *Lucubraciunculæ* fol. CLXXIX.

Le béguinage des Büchsner, rue des tanneurs, fut créé en 1329 et apparaît encore en 1525. Rue Ste-Hélène, 14, était l'hôtel du damoiseau Henri B. 1427, donné en cadeau à l'hôpital de Ste-Barbe en 1478 et rue Ste-Barbe, 16, on trouve l'hôtel des sires Henri Bühssener et Claus Manns 1466, donné à l'hôpital Ste-Barbe 1478. Rue St-Louis, 20, logent Simon B. (1427 ? Seyboth) et Thomas B. chevalier 1466. Celui-ci figure la même année comme propriétaire (Impasse de l'abreuvoir, 14. Rue Mercière, 5 est mentionnée la maison Zu dem Bühssener 1449, 1499, 1578,, et rue du Sanglier, 7, reste demoiselle Nesa Bühssener 1466. Rue des Veaux, 3, hôtel du damoiseau Alexis B. 1530. Enfin, rue des Pucelles, 8, était l'hôtel du damoiseau Henri B., lequel appartenait en 1587 à son beau-frère, le docteur Louis Gremp. Henri B. stettmeister fut condamné, en 1611 pour inconduite, à un mois d'arrêt et 1000 fl. d'amende à répartir entre l'hospice des orphelins et le collège St-Guillaume.

Armes : de gueules à un coupeau d'argent accompagné de deux croissants d'or. Cimier : un homme sans bras, issant du casque, barbu, avec de longs cheveux d'argent flottants surmontés d'un croissant d'or, vêtu d'un pourpoint aux couleurs de l'écu. Lambrequins : de gueules et d'argent. cf. Hertzog, IV, 238.

1480

A domino Petro de Argentina II grossos.

1492

A nobili viro domino Philippo de Endigen, Argentinensis diocesis, arcium doctori decem grossetos.

Endingen est une petite ville agréablement située au pied du Kaiserstuhl, qui a donné son nom à une famille dont une branche vint s'établir à Strasbourg. *Rudolphus can. eccl. S. Thomae, 1233,36. Marquardus decanus capituli eccl. arg. 1299.*

Thomas d'Endingen, chevalier, stettmeister en 1396, 1404, 1417. Jean Rodolphe, chevalier, sénateur en 1401, député de la ville de Strasbourg au concile de Constance en 1413, stettmeister en 1407, 1415, 1424. Jean Balthasar, son fils, stettmeister en 1433, 1440. Jean Rodolphe, II[e] du nom, stettmeister de 1470 à 1480. Jean Louis, stettmeister de 1504 à 1523. Famille éteinte en 1652 en la personne de Frédéric Richard, fils de Jacques-Richard et d'Anne Dorothée de Wickersheim. cf. Hertzog, VI, 241.

Peu d'années après que Walther Spender eut fondé la chapelle de Ste-Marie-Madeleine destinée à devenir sous le nom de St-Nicolas une des principales églises paroissiales de la ville, le chevalier Reinbold Stubenweg en fonda une autre plus petite et plus éloignée de l'église S. Thomas. Elle fut dédiée également à S. Nicolas et consacrée le 8 nov. 1198. Le patronage en resta dans la famille du fondateur, le prêtre devait respecter les droits paroissiaux du curé de S. Nicolas et les privilèges du chapitre. La chapelle était établie au bord d'un fossé ou canal *(giessen)* qui se détachant du Rhin tortu, coulait vers l'est avant que de ce côté la ville eût été agrandie ; les habitations étant devenues assez nombreuses pour former une rue, on appela celle-ci du nom de l'industrie qui y dominait, rue ou fossé des forgerons, *schmiedegiessen,* plus tard rue des bouchers. A la fin du 13[e] ou au commencement du 14[e] siècle, on rattacha à la chapelle un béguinage qui, par suite d'incendies ou de mauvaise administration, fut réduit peu à peu à l'état le plus misérable. Le patronage ayant passé en 1463 par héritage au chevalier J. Rodolphe d'Endingen, celui-ci donna aux béguines de nou-

velles règles. Il réserva au patron le droit de nommer la supérieure, d'approuver en cas de vacance, les choix faits par les sœurs, de faire admettre parmi elles ses parentes ou ses domestiques, d'exclure celles dont les mœurs étaient mauvaises ou le caractère insupportable, et d'examiner tous les ans les comptes fournis par la supérieure. Plus tard, Rodolphe résolut de restaurer aussi la chapelle et d'assigner au prêtre qui la desservait des revenus suffisants pour sa subsistance, à condition d'obtenir le droit de présenter le chapelain. La demande qu'il en adressa à Rome fut rédigée par P. Schott. *Lucubr.* fol 148 *(capella S. Nycholai in torrente vulgariter im giessen)* et Philippe d'Endingen, clericus de treize ans, obtint la chapellenie.

Philippe d'Endingen, chanoine de S. Pierre le Jeune, mourut le 11 décembre 1505. La chapelle des Zorn renferme une pierre tombale dont la partie inférieure porte un cachet très artistique. Elle concerne le Dr Endingen « également distingué par la naissance et le savoir » et mentionne la maladie dont est mort ce personnage : une hydropisie. C'est la seule fois que sur une des pierres existantes pareil détail est relaté (1).

Les Endingen figurent dans plusieurs rues de Strasbourg. Rue des Bouchers 26 : *Die Klus dem Junker Hans Rudolff 1587. Zacharias Dideco hat ein Gang in der Edlen von Endingen Clus, in sein Haus.* Rue du Dragon 1 : *Hof des Junkers Walther 1347.* Ruelle du fumier : *Hof des Hans Balthasar 1427.* Rue S. Barbe 18 : *Der von Edingen Gotzhus 1466.* Rue de la petite boucherie 23 : *Die von Endingen 1466.* Rue des grandes Arcades 7 : *Ludwig v. E. 1509.* Impasse du jeu des enfants : *Haus des Ritters Johann Ludwig 1515.* Impasse des maçons : *Junker Hans Rudolff 1587*, v. Seyboth, *Das alte Strassburg.*

(1) Horning, *Die Jung S. Peterkirche*, p. 54.

Armes : coupé au 1er d'argent au lion de gueules passant armé d'azur ; au 2e d'azur. Cimier : un lion passant semblable à celui de l'écu, avec trois boules d'argent sur le dos. Lambrequins de gueules et d'argent.

A venerabili viro Thoma Wolff juniore Argentinensi sanctorum Thome et Petri junioris Argentinensis eclesie canonico medium florenum.

Thomas Wolff le jeune naquit en 1475. Neveu de Thomas Wolff l'aîné, il devint chanoine de S. Thomas en 1481 à l'âge de six ans. (Ch. Schmidt, *Hist. du chapître de S. Thomas*, p. 279.)

Pour le former on l'envoya à l'école d'Erfurt. D'Erfurt il se rendit à Bologne où avait étudié son parrain Schott. A Bologne, Barthélemy Socin et Vincent Paliota professaient le droit; les littératures grecque et latine étaient représentées par Antonio Urceo et Philippe Béroalde. On a dit d'Urceo : « *circa christianum dogma, si non re, tamen verbis, plerumque claudicabat* » (1). Un des juristes, Thomas Gammarus, était en même temps grand amateur d'antiquités ; il travaillait à un recueil d'inscriptions qu'il acheva en 1507, ce fut lui sans doute qui inspira à Wolff le goût des études archéologiques.

Pendant les dix ans de son séjour à l'université italienne, Wolff y eut pour condisciples, plusieurs de ses compatriotes qui devinrent ses amis, Philippe d'Endingen, Bernard et Nicolas Wurmser, le juriste Jacques Brun. Wolff se lia en outre, avec des jeunes gens allemands et italiens, dont plusieurs sont nommés avec honneur dans les luttes littéraires du commencement du XVIe siècle : Philippe Béroalde, le neveu du professeur, bibliothécaire du Vatican en 1516 ; Mationus Rufus, originaire de la Hesse, plus tard, chanoine à Gotha ; Dietrich Gresemund de Mayence, ami de Wimpheling ; les poètes Jacques Locher et Jean Rhagius dit

(1) Bianchini, *Codri Vita*, cf. Malagola, *Antonio Urceo*, Bologna 1878.

Æsticampianus. Un des compagnons les plus intimes de Wolff à Bologne, Josse d'Aufsäss, déjà chanoine à Bamberg, est cité dans la suite comme savant canoniste; un autre, Michel Sander, de Breslau, devint clerc des cérémonies de la chapelle du pape, et put toucher, pendant quelques années et par provision apostolique, les revenus du doyenné de St-Thomas de Strasbourg.

Parmi les professeurs de Bologne, ce fut surtout Béroalde qui attira le jeune Wolff. Wolff trouvait en lui la quintessence du génie de toutes les sciences (1). Un jour toutefois le patriotisme du jeune chanoine fut offensé d'une expression dont Béroalde s'était servi en parlant de l'Empereur. Il lui adressa une lettre pour lui demander pourquoi dans ses explications d'Apulée, il avait parlé de Maximilien en l'appelant empereur des Allemands et non des Romains, tandis que le Pape lui-même ne dédaignait pas d'employer ce dernier titre. Celui-ci lui répondit qu'il ne s'agissait que d'un lapsus, que d'ailleurs il était plus honorable pour Maximilien d'être qualifié d'empereur des Allemands, puisque les Allemands ont le pouvoir que les Romains ont perdu.

Wolff suivit aussi des leçons de Matthieu Bosso, né à Vérone en 1428, mort à Padoue en 1502, qui fut abbé de l'ordre de St-Augustin à Fiésole et dont les opuscules moraux ont été imprimés à Strasbourg en 1509 : *Mattheus Bossus*, dit-il dans son traité *In Psalmum : Domine quis habitabit in tabernaculo tuo*, Argent, 1508, f. B 2, *theologus magnæ facundiæ et exquisitæ doctrinæ, quem ego Bononiæ et vidi et allocutus sum, in hac re vel solus audiatur ; Præpostere (inquit) et impudenter cum deo agitur, si quos judices vestros ipse constituit, violenter de his vos judicetis : hi sunt qui ubi primum in lucen vitamque editi estis, ab originali tanquam*

(1) *Ex omni bonarum artium ingenio collecta perfectio.* Lettre à Béroalde 13 fév. 1500, Bologne, dans *Vita Catonis*, etc. Argent. Prus 1505, in 4°

lepra vos purificant bento fonte baptismatis, hi qui cætera sacramenta conficiunt, vobisque impartiuntur, hi qui potestatem soli reserandi claudendique cœli hominibus habent et per quorum labra evangelium ubique refulget. Verum redeuntes ad justiciam. Quid de illis nebulonibus ac rabulis dicemus, qui eam habent venalem quasi calliditate cavillandi commentaudique malicia, vertunt jura, rapiunt leges, fallunt, circumveniunt, supplantant et prestigiant oculos mortalium... In hac urbe nostra sunt multi advocati egregii, inter quos non sine laude celebrandus Laurentius Hell consanguineus meus et Sifridus Schen qui pauperibus adstaut, libenter pias causas defendunt, malas abjiciuat, qui nec prece nec precio ab æquitatis tramite deflecti possunt. Inter causidicos vero primas sibi vendicat Joannes Baldung qui hic in foro judiciario non minus regnare videtur quam olim Romae Q. Hortensius....»

Wolff alla à Mantoue pour complimenter le carmélite Baptiste Spagnuoli (1), et en l'année du jubilé 1500 à Rome, pour y étudier surtout les monuments ; peu après il revint à Strasbourg, rapportant des dialogues qu'il avait en partie composés lui-même à Bologne et dont le ms. existait à la bibliothèque de Strasbourg avant 1870 (2), ainsi qu'un recueil d'inscriptions dont il existe une copie faite de 1513 à 1515 par le Bâlois Boniface Amerbach, lorsqu'il étudiait à l'Université de Fribourg (3).

A Strasbourg il partagea son temps, entre ses devoirs ecclésiastiques, des lectures, des excursions à la campagne, des chasses aux oiseaux, le soin de ses grues et de sa basse-cour, la recherche d'antiquités et de curiosités. Ses occupations littéraires étaient celles d'un amateur plutôt

(1) Wolff à Wimpheling 24 fév. 1503, dans *Bapt. Mant. Egloge.*

(2) Voyez l'analyse de ces dialogues dans Schmidt, *Hist. litt.* II, 63.

(3) L'ouvrage est coté à la bibliothèque de Bâle. D. IV, 7. Cf. Schmidt, *Bull. de la Soc. des mon. Hist.* IX, 156.

que d'un érudit, il travaillait à ses heures, prenait des notes, écrivait des lettres, des préfaces, de petits opuscules, encourageait la publication d'ouvrages dont il n'était pas l'auteur lui-même, mais ne paraît pas avoir songé à faire des livres. Il est probable que, comme tout le monde alors, il a fait des vers: sauf un distique dans le manuscrit de ses dialogues, il n'est resté aucun produit de sa *muse*. En prose il n'est pas plus original que ses contemporains; il est plein d'élégances empruntées, il abonde en citations, il ne prend des allures plus libres que lorsqu'il se livre à son penchant pour la raillerie.

Des motifs inconnus conduisirent Wolff, en 1509, une seconde fois en Italie; le 10 octobre, Wimpheling lui envoya une lettre où il lui parlait des disputes perpétuelles entre les moines et les curés; la veille de ce jour il était mort subitement à Rome (1). Lorsque cette nouvelle arriva en Alsace, Beatus Rhenanus en exprima ses regrets dans la même lettre à Jodocus Gallus où il déplore la perte récente de Geiler de Kaysersberg (2). Il fit une épitaphe pour Wolff, qu'il avait estimé comme un modèle unique de langue latine. Wimpheling en composa une autre, inspirée par son patriotisme (3). Une troisième faite par Jacques Spiegel, est curieuse comme échantillon du plaisir que prenaient les érudits à forger des énigmes et des jeux de mots mêlés à des réminiscences classiques (4). Une quatrième enfin fut écrite par Mutianus Rufus, il y est parlé de la barque de Caron, de Proserpine et des Champs-Elysées (5).

(1) Grandidier, *Supplément aux Essais*, dit: le 8 octobre 1510.

(2) 15 mai 1510. En tête de sa notice sur Geiler dans *G. Navicul fatuorum.*

(3) *Contra turpem libellum Philomusi*, dernière page.

(4) *Staurostichen Pici cum comm. Spiegelii*, Tub. 1512, in-4°, f° 75.

(5) *Libellus novus epistolas et alia quædam monumenta doctorun complectens, editus studio J. Camerarii* Lps. 1568 f° 1, 3.

1493

A domino Amando Wolff S. Petri junioris Argentinensis et S. Andreae Wurmatiensis ecclesiarum canonico florenum Rheni medium.

Amand Wolff, frère de Thomas Wolff le jeune, chanoine de Saint-Pierre le Jeune et de Saint-André de Worms, licencié en droit, mourut le 20 août 1504. « Victime d'une perfidie, dit M. Ch. Schmidt, il était tombé dans une mélancolie qui avait hâté sa fin. » Voici comment s'exprime Thomas Wolf le jeune écrivant à Mutionus Rufus (1) : *Amîsi fratrem qui et ipse jurèconsultus fuit, homo ingenii vivacis et qui neminem in omni vita leserit etiam lacessitus. Mira fuit in eo liberalitas, mira probitas. Cujusdam hominis malivoli perfidia ductus est in melancoliam, ex ea incidit morbum intercutis aquœ, quo deinde acerbissime raptus est. Dicunt ita periisse Ephesium Heraclitum.* » Et Wimpheling, ch. 71, de l'*Epitome rerum germ.* dit : « *heu succurrit nuuc Amandus Wolphius tuus germanus frater, jureconsultus egregius qui superiori œstate morbo intercutis aquœ periit, cui si vitam prorogasset Deus, exornasset sœculum nostrum.* » Amand est donc mort d'hydropisie.

Les amis de Thomas lui offrirent des consolations selon la mode de l'époque ; Zasius fit l'épitaphe d'Amand ; Wimpheling, Vogler, Ringmann, Jacques Sturm, Théodore Ulsenius, Æsticanpianus, Mutianus Rufus envoyèrent des lettres et des vers qui dans la forme sont moins religieux que mythologiques et philosophiques. Amand Wolff est heureux, il n'a à craindre ni Cerbère, ni Minos et Rhadamante, ses vertus ne périront point dans le Styx, il est monté au sommet de l'Olympe d'où il voit sous ses pieds tous les astres.

(1) Joannes Garson, *De Miseria humana*, f° B. 5.

L'épître de Rufus est la plus curieuse de ces pièces : après avoir rappelé quelques maximes de Socrate pour exhorter Wolff à la résignation, il lui raconte pour le distraire, comment il a passé à Gotha les dernières fêtes de Noël; il a assisté, dit-il, très révérencieusement aux « spectacles ecclésiastiques » de cette solennité, il a surtout célébré le jour de S. Jean par des *dulcia pocula* « pour se conformer à l'habitude de ceux qui par respect pour le Baptiste, font des bacchanales, mêlant ainsi à la piété quelques rites du paganisme », Thomas Wolff publia toutes ces pièces à la suite d'un traité de Jean Garzoni de Bologne sur la misère humaine, dont la lecture, dit-il, lui avait été fort utile et qu'il dédia à Geiler de Kaysersberg.

1495

A domino Nicolao Wormsser ex Argentina grossetos 7.

La famille Wurmser était une famille bourgeoise qui fut anoblie par l'empereur Frédéric III en 1452 dans la personne de Bernard, membre de l'ambassade strasbourgeoise envoyée vers lui à Rome. Aussi Knobloch taxe-t-il de fausse la généalogie donnée par Bucelin, *Germ. stemm.* Pars II, pour les trois premières générations par rapport à leurs alliances avec des familles nobles.

Johannes Wurmesser civis arg. 1346. *Greda filia qu. Cunzonis Wurmsser institoris arg.* Nicolas W. peignit en 1357, sur bois, un Sauveur crucifié qui passe pour le plus ancien tableau de la galerie de Vienne.

Nicolas Wurmser docteur en droit civil et canon, doyen de St-Thomas, naquit le 22 septembre 1473 de Jacques stettmeister de 1509 à 1516, et d'Agnès Erlin de Rohrbourg, il fut le deuxième de huit enfants, voici les noms de ses frères et sœurs : Bernard, chevalier, auteur de la branche aînée de Vendenheim; Madeleine, religieuse; Erard, marié

avec Barbe de Schauenburg ; Jacques auteur de la branche puinée de Vendenheim ; Ursule, épouse de Nicolas de Bœcklin ; Wolfgang, auteur de la branche cadette ou de Sundhausen ; Odile.

Nicolas devint doyen de St-Thomas en 1510. En mars 1515, le chapitre qui venait de faire restaurer ses orgues, engagea Ottmar Nachtgall comme organiste, avec un traitement de 30 florins par an ; au mois d'août suivant, on affecta à cet office une vicairie devenue vacante ; comme Nachtgall était consacré prêtre, il dut s'engager en prenant possession de ce bénéfice, à remplir outre ses devoirs à l'orgue, les fonctions de vicaire et à se présenter régulièrement au chœur (1), Il exprima sa reconnaissance pour les loisirs que lui procurait ce poste en dédiant à Wurmser ses *Senarii græcanici* (5 août 1515).

Wurmser figure aussi dans les deux actes du 20 mars 1517 et du 14 avril 1518, par lesquels les chapîtres de Strasbourg et le clergé du diocèse se liguèrent contre les dominicains. (Schmidt, *Hist. du chap.* p. 466).

En 1524, Wurmser irrité de voir la réforme s'introduire dans le chapitre, fit déposer les reliques de St-Florent dans sa maison (2) et de là sans doute à Waldkirch près de Fribourg. Il mourut dans cette localité le 30 août 1536 comme doyen de Ste-Marguerite.

Au-dessus de la porte d'entrée de la maison du doyen (rue St-Thomas, 15), on lit : MDXII *hoc fieri fecit Nicolaus Wurmser Decan. eccl. St-Thoms III Kl. Apri. voluit* (*ut*) *scires lector. Abi et vale.* Et au-dessus de la petite porte de l'enclos donnant sur la rue de la Monnaie : *Nicolaus Wurmsser D. doctor et S. Tho. Decanus hoc fieri fecit III D. Mar.* (*tii*). An MDXII.

(1) *Protocollum N. Wurmseri, decani S.-Thomæ,* Arch. de St-Thomas.
(2) *Diarium N. Wurmseri,* Ms. à St-Thomas.

Armes d'après les lettres impériales de 1452: coupé au premier de sable à deux croissants d'argent, au second d'or. Cimier: un buste de femme vêtu de sable avec les deux croissants sous la poitrine et les bras remplacés par deux cornes de buffle d'or. Lambrequins de sable et d'or. Voy. Hertzog VI, 292.

1496

A domino Sebastiano de Windeck Argentinensis diocesis XII Bologninos.

Les Windeck étaient la plus puissante famille de la vallée de Bühl en Baden, où ils bâtirent trois châteaux: Vieux Windeck ou Waldmatterschloss, Neu-Windeck ou Lauferschloss, et Windeck dans la vallée. Ils possédaient en outre tout ou partie des châteaux de Brumath, Beinheim, Hunebourg, etc., et jouissaient de l'avouerie du monastère de Schwarzach. *Berchtoldus et Albertus advocati de Windecke, ministeriales domini Berchtoldi Episcopi arg.* 1224. Reinhard de Windeck et d'autres partisans du prévot comte de Kybourg capturèrent le 12 sept. 1370 le doyen d'Ochsenstein et le conduisirent au château de Windeck. Jacques, le dernier des Windeck, mourut à Venise le 14 février 1592, et fut enterré à Ottersweier le 14 mars.

Knobloch mentionne une *trinkstube zu dem von Windecke* 1408, en face de la cathédrale, Seyboth a seulement l'appellation Zum Winden 1535, place de la cathédrale, 9; il y a une *domus dicti de Windecke,* 1336, rue des aveugles.

Sébastien de Windeck, fils du chevalier Reinhart de Windeck et de Barbe d'Entzberg, fut chanoine de la collégiale de Seltz et curé d'Ottersweier. Il fit reconstruire son église en 1517, renouveler les actes concernant les biens et les droits de la cure et mourut le 21 avril 1531. Voici son épitaphe telle qu'on la lit dans le chœur de l'église d'Ottersweier: *Hic situs est reverendus ac nobilis vir dominus Sebas-*

tianus ex domo et familia de Windeck progenitus rector hujus ecclesie Otterschwür ac canonicus collegiote eecclesie in Seltz, clementia et vite morumque honestate præclarus, pacis et justitie eximius cultor, cum ecclesie sue in annum usque vicesimum octavumgubernacula tenuisset ac eandem ex majore aere suo restauraverit et amplificaverit, anno salutis nostre millesimo quingentesimo tricesimo primo Veneris post dominicam Quasimodo hora diei tertia ex vita hac misera ad cœlos migravit, deo et meritis gloria perpetuo fruiturus, cujus ne digna evaneseat memoria! Venerabilis dominus Caspas Wurzius, de Altorf sub districtu ecclesie in Ettenheim oriundus, suceessit in rectoriam, qui ob honorem et memoriam prefati domini Sebastiani de Windeck, antecessoris et benefactoris sui, hoc opus de suo constituit anno Domini 1534. Orate pro eis (1).

Armes : d'azur à la bande d'or et au canton sénestre d'argent. Cimier : un cor de chasse d'or lié de gueules, enguiché d'un plumail de plumes de coq de sable ; lambrequins d'azur et d'or. Cf. Hertzog VI, 216.

1497

A domino Wolfgango Bocklin canonico S. Petri et Michaelis Argentinensis Bologninos XVI.

On admet que les Bœcklin ont avec les Bock une commune origine. Il est probable que Robert Bock, l'époux de Duhildis de Kœnigshofen, le propriétaire du pré voisin de Strasbourg qui de son nom s'appelle encore le Pré de Robert (*Ruprechtsau*) est à la fois l'aïeul des Bock et des Bœcklin. Il y avait tout près de la Robertsau une île du Rhin qu'on appelait la Bœcklinsau, elle est mentionnée dans une ordonnance sur la pêche du Rhin de 1449. Une déclaration de l'empereur

(1) Voy. *Freiburger Diocesan Archiv* XIV, 255 ; XV, 31.

Maximilien du 2 février 1513, datée de Wissembourg, porte que les Böckhele s'appelleront désormais Böckle de Böckelsau.

Gaspard, de la ligne cadette, bailli à Bouxwiller, mourut en 1505 laissant, de sa femme Gertrude d'Haraucourt. quatre fils, entre autres : Nicolas, bailli de Wilstett, Claude, stettmeister en 1517 et 18, Wolfgang docteur en théologie.

Wofgang fut prévôt de St-Pierre le Vieux, chanoine de St-Pierre le Jeune et de St-Thomas de 1509 à 1530, abbé de Clingenmünster. Il vécut à Rome comme chambellan du pape et mourut le 30 juin 1530.

Armes : de gueules au bouc d'argent. Cimier, un bouc issant, lambrequins de gueules et d'argent. V. Hertzog VI, 231.

1498

A. nobili domino Alberto Rotzenhusen in Stein Argentinensis diocesis Bologninos XVI.

L'opuscule : *Versiculi Theod. Gresemundi Legum Doctoris. Epistolae Thome Wolffii junioris Decretorum Doct. Carmina Esticampiani Poëte laureati. Tetrastichon Jac. Wimphelingi. Epistola Thome Murner. Lector eme et gaudebis — Joannes Strosack feliciter impressit. S. a. 6. ff. in 4° goth.*, contient des vers de Gresemund qui habitait Spire et d'autres du poëte Esticampianus qui vivait à Heidelberg ; quelques lettres de Th. Wolff et de son ami Albert de Rathsamhausen où l'on flétrit Murner comme criminel de lèz-majesté pour avoir fait un jeu de cartes sur le droit.

Albert et Wolff visitèrent à Mantoue la carme Spagnuoli qui fit leur éloge dans le quatrain suivant :

Fallor ? an hi duo sunt ? duo sunt pluresque duobus.
Hi duo et hi plures sunt, tamen unus homo.
Corporibus duo, corde unus, quum viribus addat
Unio, tres, sic sunt tres, duo et unus homo (1).

(1) *Mantuani Eclogæ*, 1515 in 4°.

Wolff dédia à Albert son édition de l'*Ap· logia pro republica christiana* de Wimpheling. « *Thomas Volphius junior. d. doctor Alberto de Ratsamhusen in Stein homini nobissimo ac Theseo suo S. P. D. . . . Apologiam tuo faustissimo nomini ideo dicare statui quod doctiorum hominum mirificus fautor es, simul ut ea ipsa apologia sub tuo (tanquan Achillis) clypeo protecta, nullos hostium ictus expavescat. Scio quod hæc meditamenta tibi nune inter arma et lituos gloriose agenti, magnam voluptatem sunt allatura. Quando intelliges eos qui sacris iniciati suat et in Christi patrimonio stipendiosi, sancte et pie admoneri ut in foro, lite ac urbicis actionibus abstineant et cœlestia meditentur.* »

Albert et George de R. recommandèrent à Wimpheling le sculpteur d'images, maître Sixte qui désirait faire un tableau pour un des autels de l'église paroissiale de Schlestadt (1).

A domino Johanne Wolff Argentinensis diocesis Bologninos XVI.

M. Schmidt mentionne trois Jean Wolf dans son *Hist. littéraire:* Jean Wolf, secrétaire du magistrat de Schlestadt (1, XX). Jean-André, frère de Thomas Wolf le jeune et Jean scultetus d'Eckbolsheim en 1497 (II, 58). Le premier ne s'appelait pas Jean, mais Jacques : « *quid,* écrit Rhenanus à Spiegel le 14 juin 1520, *avunculo tuo Vuimphelingio sanctius ? quid abbate Vuolzio religiosius, quid Paulo Phrigione acutius, quid Sapido festivius, quid Jacobo Vuolphio prudentius ?...* (2) » Le troisième est inconnu, reste le second qui fut chanoine de St-Pierre le Jeune. Il aida son frère Cosme à enlever une sœur de l'avocat Jean Murner. Malgré sa vie débauchée, il devint doyen de Haslach ; en cette qualité il donna en 1534 à un certain Walter de Sorgenloch, dit

(1) Lettre du 27 oct. 1517, Arch. de Schlestadt.
(2) Hornvitz und Hartfelder, *Briefwechsel des B. Rhenanus,* p. 232.

Gensefleisch, une quittance pour une somme que celui-ci devait au chapître. Gatrio, *Das Breuschthal,* p. 272, cite le chanoine Cosme, mais non Jean-André.

A domino Bernhardo Wurmesser Argentinensis diocesis Bologninos XXXIII.

Bernard, de la branche des Wurmser de Schaftolsheim, était fils de Valentin époux d'Adélaïde fille de Louis d'Andlau et de N. Bock. De ce mariage naquirent, outre Bernard : 1° Wolfgang, chanoine de St-Thomas. 2° Marguerite, mariée en 1490 à Gaspard Zuckmantel. 3° Jacques. 4° Sébastien, docteur en théologie, chanoine de St-Thomas, doyen de Waldkirch et prieur de Saverne. 5° Daniel, mort en 1532, marié avec Marguerite, fille de Maurice de Kageneck et de Marguerite d'Uttwiller. 6° Barbe, mariée à Balthasar de Falckenstein. 7° Sophie, marié à Barthélemy de Kippenheim.

Bernard reçu docteur utriusque juris, passait dès 1504 pour un jurisconsulte si distingué, que Wimpheling disait : *ut merito dici possit nostri temporis Papinianus. Epit. rer. germ. cap. 71.* Il fit un voyage en Terre-Sainte, pendant lequel la reine Catherine de Chypre lui remit les insignes de son ordre. Devenu un des conseillers de l'électeur palatin Louis, il accompagna en 1519 le comte Frédéric en Espagne pour annoncer au roi Charles son élection à l'empire. La harangue qu'il adressa au prince lui valut de nouveaux honneurs (1). Il mourut le 12 décembre 1521 à Heidelberg, où on lui érigea une épitaphe dans l'église des Franciscains. Il laissa des notes manuscrites sur le droit qui ne furent publiées qu'en 1570 : *Practicarum observationum a duobus clarissimis juriconsultis Bernardo Wurmsero a Schaftolsheim*

(1) Cette harangue parut la même année à Schlestadt et à Augsbourg.

et Hartmanno Hartmanni ab Eppingen, partim... in electorali consistorio... partim in... cameræ imperialis judicio collectarum libri II. Basileae per Thomam Guarinum MDLXX f°. Id. Cologne 1607. Francfort 1658. Le premier livre contient les observations de Wurmser ; elles traitent brièvement des différentes matières du droit civil romain : des *Miscellanea* qui y sont ajoutés et dont un est en allemand, paraissent être des extraits de consultations ou des remarques tirées de la pratique judiciaire de l'auteur.

1500

Illustres domini Sigismundus, Ludovicus et Georgius fratres, comites de Hohenloe pro se et egregio domino Thoma ex Kerstem juris pontificii doctore, eorundem dominorum comitum preceptore, florinos Renenses duos.

Sigismond de Hohenlohe le sixième des dix-sept enfants du comte Kraft de H. et d'Hélène de Wurtemberg, naquit le 9 août 1485. Il eut pour précepteur le d^{r} Thomas de Thierstein (*et non Kerstem*) plus tard chanoine à Mayence. On l'envoya étudier à Paris dès l'âge de dix ans ; plus tard il fréquenta, avec ses frères Louis et Georges, les universités de Paris et de Bologne. A Bologne il suivit les leçons de Béroalde qui lui dédia son édition des *Noctes atticæ* et se lia avec Sébastien de Rotenhan qui devint un homme d'Etat influent. Ayant embrassé la carrière ecclésiastique en 1503, il devint en 1506 chanoine à Strasbourg, puis à Augsbourg. Elevé à la dignité de doyen en 1518, il se fit envoyer à Mayence par le chapitre pour assister à la promotion de Hedio au doctorat et c'est par son influence que celui-ci fut chargé de la prédication à la cathédrale (1523). En 1525 Hohenlohe publia le *Kreutzbüchlein* ainsi appelé d'après l'image du titre qui montre une croix supportée par trois mains, au-dessus le monde et en dessous la Bible.

Ce livret contient de sévères remontrances à l'adresse du clergé et se termine par cette déclaration : « il y en a parmi vous qui ne pourraient, par aucun signe être distingués des hommes les plus charnels. » L'écrit de Hohenlohe remplit de joie les réformateurs : François Lambert qui lui dédia en 1525 son *Commentaire sur Joël*, l'appelle le plus zélé des promoteurs du règne de Dieu, et Job Gast lui dédia en 1526 sa traduction du traité de Brenz, *De administranda pie republica*. Après la bataille de Pavie, Hohenlohe entra en correspondance avec Marguerite de Valois et sa mère, auxquelles il envoya des écrits de Luther qu'il avait fait traduire par des réfugiés français. Mais en 1524, déjà le chapître avait regimbé et le chanoine Rodolphe margrave de Bade menait le parti de la résistance. En 1527, le pape déposséda Hohenlohe de toutes ses dignités et fonctions. Celui-ci se fit alors recruteur au nom du roi François I, qui le reçut avec bonté en son château de St. Germain en Laye. Informé de l'évènement, l'empereur Charles V lança contre lui un édit de proscription. Toutefois en 1530, il rentra en grâce ; il mourut le 8 août 1534.

Hohenlohe porte : dentelé au 1er d'or à une aigle à deux têtes de sable ; au 2e d'azur à trois fleurs de lis d'argent ; au 3e d'argent à deux léopards de sable passant l'un au-dessus de l'autre qui est de Hohenlohe ; au 4e de sable au lion léopardé couronné d'or, lampassé de gueules, la queue fourchue losangée de sable et d'or qui est de Langenbourg ; les 3e et 4e quartiers séparés par une pointe entée d'azur à un lion d'argent couronné d'or, la couronne surmontée de trois plumes d'argent, d'azur et d'argent pour le comté de Gleichen et une plaine de gueules pour les droits régaliens. La devise : *Ex flammis orior* contient une mauvaise traduction de *lohe*. Il ne s'agit pas de *lohe* flamme, mais de loh, *lucus*, voy. notre étude sur la forêt de Haguenau, *Revue de Géographie*, XVI, 146.

Voy. Wibel, *Lebensgeschichte des Grafen Sig. v. Hohenlohe,* Francf. 1748.

Fischer, *Gesch. des Hauses Hohenlohe,* I, 125.

Würtemb. Vierteljahrshefte für Landesgeschichte. I, 154.

Rathgeber, *Strassburg im 16. Jahrh.*, p. 88.

1500

Dominus Johannes Botzheim de Sasbach vicarius cathedralis ecclesie Argentinensis medium florenum Renensem.

Botzheim, qu'on écrit aujourd'hui Bootzheim, est un village à 3 kil. de Marckolsheim, chef-lieu de canton. Les Botzheim tenaient autrefois le premier rang à Schlestadt. L'avènement de Jean de Botzheim à la dignité de prévôt fut, en 1352, la cause de discordes intestines. Heimbourg de Plobsheim vit avec regret cette charge passer entre les mains de Jean et résolut de la lui enlever de vive force. A un jour donné, il prit les armes avec ses partisans. Jean de B. accourut avec ses amis ; par son ordre, et au son de la cloche d'alarme, les tribus s'armèrent ; il en résulta une mêlée, à la suite de laquelle la victoire resta au bon droit. Malheureusement, Botzheim périt peu après des suites de ses blessures.

D'après Gebwiller et Rhenanus, la conduite d'un autre Jean Botzheim amena le changement de nomination du prévôt. En 1425, Jean, dans un mouvement de colère, jeta au milieu du Sénat sa baguette de haut justicier. C'était une insulte grave faite à l'empereur, qui l'avait remise entre ses mains. Une demande fut adressée à Sigismond pour dénoncer l'outrage fait à la justice et ce prince ordonna qu'à l'avenir le Sénat aurait le droit de désigner le prévôt.

Quelque temps après, les Botzheim s'établirent à Strasbourg. Michel de B. obtint, en 1475. de l'évêque Robert, le château d'Ullenbourg, près d'Oberkirch, à titre de gage. En

même temps, il remplissait les fonctions d'avoué épiscopal à Sasbach et de bailli impérial dans l'Ortenan. On comprend maintenant pourquoi Jean est appelé Jean Botzheim de Sasbach ; il naquit de la seconde femme de Michel, Anne Eicher de Beringen et apparemment dans la localité où son père avait une fonction. Il étudia d'abord à Strasbourg, ensuite à Heidelberg, où il fut élève de Wimpheling, ce dont témoigne une épigramme insérée dans l'*Adolescentia* (1) du maître, f. 63 :

Joannis Botz heimii Sasbachii.
Quid juvat ista brevis Veneris malesana voluptas
Cum dolor eternus concomitetur eam.
Non te spurca venus capiat, sed dilige musas
Que laudis meritum sidera ad usque vehent.

Le jeune homme professait les principes qui le guidèrent comme homme et lui valurent le surnom d'Abstemius. De Heidelberg, il se rendit en Italie, où il passa plusieurs années et noua des relations précieuses. Il en rapporta le *Libellus de vita et moribus imperatorum,* d'Aur. Victor, et un traité du même sujet par Benvenuto d'Imola. Wolff y joignit la *Vie de Caton*, par C. Nepos, sa propre correspondance avec Béroalde sur le titre impérial et l'*Epitome* de Wimpheling ; le tout fut publié à Strasbourg, chez Prüs, en 1505 (2).

Botzheim, de retour à Strasbourg, trouva un ami dévoué dans la personne du prieur de la cathédrale Dühna. Paul

(1) L'*Adolescentia* est un traité d'éducation à l'usage des jeunes nobles, suivi d'épigrammes destinées à montrer le talent des élèves de Wimpheling.

(2) Joh. Botzemus, *homo ingenii amœni et elegantis, nuper ex Italia advexit Aurelium et Benvenutum de Cæsarum vitis, castigatos et recognitos diligentia Laurentii Abstemii.* Préf. de Th. Wolff à Aurelius.— Laurent Abstemius de Macerata est connu par ses fables.

Burger, summissaire de la cathédrale (1), lui donna aussi des marques de sa haute estime. Pour répondre aux vœux de ces personnages, Botzheim prépara une édition du *Speculum vitæ* de Robert de Zamora, qui parut en 1507 chez Prüs. Il dédia le livre à son ami Burger et fit suivre la dédicace d'une élégie, où il peint les mœurs de son temps sous des couleurs peu réjouissantes :

Nunc quanto vitiis plus sordet quisquis, honore
Tanto plus præstat : sic petit alta nefas.
Vivere virtuti est nunc delirare, bonumque
Se formare pudor; fraus, dolus, ista placent.
Ingenium fallax, mens subdolas nequior astus,
Spurca venus, mimi, fabula, gnato favor,
Livor edax, Christi blasphemia, fastus et aurum,
Ista regunt orbem; spreta jacet probitas.
Cur patitur princeps haec turpia crimina in aula?
Causa est : exemplo principis ista vigent.
Et cur non tollit Consul vel Prætor in urbe?
Vivitur exemplo Consulis.....

En 1512, Botzheim obtint un canonicat à Constance, où il resta jusqu'en 1527. Il y reçut en 1521 l'épitre dont Ottmar Nachtgall fit précéder la seconde édition de sa grammaire grecque et qui commence par cette dédicace : ***Macta virtute insignique eruditione viro Johanni Botzhemio jureconsulto et canonico Constantiensi præceptori et amico suavissimo Ottomarus Lucinius.*** « Cette épître, dit Schmidt, est un chaleureux plaidoyer en faveur des études helléniques. Elle n'a pas les formes d'une dissertation savante, elle est une causerie qui ne craint pas de se laisser aller à des digressions. »

(1) Le summissaire, *fronmesser*, était un vicaire de chanoine chargé de la grand'-messe (*summa missa*), qui se chantait au maitre-autel. Burger mourut un 1er juin. Voy. Straub, *Gesch. Kal. des Hochstiftes, Revue cath. d'Alsace*, mai 1891.

L'année suivante, Botzheim reçut la visite d'Erasme, qui était accompagné de Beatus Rhenanus et de Henri d'Eppendorf. Il faut lire la lettre d'Erasme à Laurinus *(Epist.DCL)* pour avoir une idée de l'accueil qui advint au savant de Rotterdam et de l'estime qu'il nourrissait pour son hôte. « *Constantiæ*, dit Erasme dans une autre lettre *(Epist. DCXXVI) nihil aliud quam ægrotavi apud hospitem, Joannem Botzemum, hominem præter eruditionis et integritatis dotes adeo festivum ut vel mortuos possit exhilarare* »

Il faut rapprocher de cette lettre celle de Botzheim du 11 octobre 1522, où il raconte à Beatus Rhenanus que le vin de Bourgogne « a fait revivre Erasme (1). » Botzheim partageait les idées du Néerlandais, aussi lorsque la réforme triompha à Constance, se retira-t-il à Ueberlingen. Au printemps de 1535, il se rendit à Fribourg, probablement pour faire une visite, et y mourut en avril, de l'épidémie régnante. Le 21 mai, Erasme écrivait à Damien de Gœss : « Mes forces diminuent; mon esprit désire sortir de cette misérable prison, que Dieu m'y aide! Des amis m'ont précédé: Viandalus, Davidis mon hôte à Bruxelles, Ægidius et Delfus à Anvers, ici Botzheim. » Erasme gardait une bonne place dans sa mémoire à celui qui lui avait suggéré d'écrire son *Catalogus lucubrationum*.

Armes : de sable à une croix d'or. Cimier : un braque d'argent issant entre deux cornes de buffle d'or, lambrequins de sable et d'argent, voy. Hertzog, VI, 233. Cf. Walchner, *Johann v. Botzheim*, Schaffhausen, 1836.

1502

Dominus Jacobus Abbel de Argentina florenum medium.

L'évêque Erasme recommande les intérêts du charpentier Jean Abel, en procès avec Conrad Zenglin au sujet de

(1) *Briefwechsel des Beatus Rhenanus*, p. 312.

l'héritage laissé par Jean de Dangelsheim, *Inventaire des arch.*, AA. 1577.

Le baron d'Abell, appelé aux fonctions d'administrateur de la chambre de justice, remercie le magistrat, *Inv.* AA. 1569.

Lettre de créance pour Georges de Reichenau et Jean-Guillaume Abel, délégués par le margrave Frédéric de Bade-Durlach, auprès du magistrat, *Inv.*, AA. 945.

Lettre de créance remise par le margrave Frédéric à Jean-Guillaume Abel, chargé de faire au magistrat des communications au sujet des affaires religieuses, *Inv.*, AA. 972.

1504

Dom. Ludovicus comes in Hanau et dominus in Liechtenberg canonicus Coloniensis.

Raynhardus comes in Hanau, dom. in Liechtenberg.

Louis et Reinhart étaient fils de Philippe II et d'Anne, comtesse d'Isenburg-Büdingen. Louis naquit le 4 octobre 1487 et mourut le 3 décembre 1543. Reinhart naquit le 19 février 1494 et mourut le 12 octobre 1537, custos du chapitre de la cathédrale. En 1503, Louis et son frère aîné Philippe signèrent à Babenhausen, en présence de leur père, une déclaration aux termes de laquelle le comté de Hanau-Lichtemberg ne serait pas démembré, de telle façon que Philippe gouvernerait le comté et que ses frères Louis et Reinhart embrasseraient l'état ecclésiastique en jouissant d'une rente viagère. Ceux-ci obtinrent des canonicats et comme le second n'avait pas l'âge requis, le pape, en 1507, lui accorda des dispenses. Néanmoins, il vécut quelque temps en mauvaise intelligence avec son frère Louis, pour des raisons que nous ignorons.

En 1513, Louis renonça à l'état ecclésiastique et voulut avoir part au gouvernement du comté. Par amour de la

paix, Philippe lui céda le bailliage et la ville de Bouxwiller, ainsi que les villes de Westhoffen et de Neuwiller. Par contre, Louis s'engageait à livrer annuellement à son frère Philippe quatre foudres de vin (le foudre de 40 mesures), savoir : un foudre de vin de Westhoffen, un de vin rouge de Wangen, un de Balbronn et un de Traenheim ; plus douze mesures de vin aromatique, un tonnelet de vin de genièvre et un de vin de roses, enfin deux tonnes de venaison de cerf et mille pièces de truites séchées. Tous ces produits devaient être expédiés par le Rhin et le Mein au château de Babenhausen, au-dessus de Francfort. Au bout d'un an et demi, Louis se lassa de gouverner et rétrocéda son bailliage et ses villes à son frère Philippe contre sa précédente pension. Cette pension, se montant à 500 florins, était assise sur le péage d'Erenfels et des redevances à Schafheim. En 1518, Philippe l'assigna pour 443 fl. et 10 sch. sur la ville de Neuwiller et les villages d'Ernolsheim, Griesbach, Hattmatt et Dettwiller ; pour 56 fl. et 6 pf. sur le péage de Willstætt. En même temps, il offrait à Louis sa cour de Willstætt pour résidence, et, au cas qu'elle fût utilisée par sa femme Sibylle de Baden, qui l'avait reçue en cadeau de son mari, il pourrait s'établir dans le bailliage du même nom.

Voy. Lehmann, *Gesch. der Graffschaft Hanau-Lichtenberg;* Rathgeber, *Die Graffschaft Hanau-Lichtenberg.*

1518

A Domino Mauritio de Rinach unum florenum Renensem.

A domino Petro Reich de Reichenstayn unum florenum Renensem (canonico Basiliensi).

Le château de Reichenstein était un fief des Reich de Bâle. En 1267, l'évêque Henri de Neuchâtel confirme à Rodolphe

Reich et à ses successeurs l'investiture du fief des biens de l'église de Bâle à Arlesheim et du château de Reichenstein à lui donné par l'évêque Lutold qui l'avait acheté. Ce château fut détruit en 1356.

Les Reich quittèrent le territoire Bàlois à une époque reculée pour s'établir, les uns à Inzlingen et à Brombach dans la seigneurie de Rœtteln, au-delà du Rhin, les autres à Leymen dans le Sundgau.

Ulrich Reich paraît dans un acte de 1174. Rodolphe signe vers 1200, un jugement rendu en faveur de l'abbaye de Murbach, par Rodolphe de Habsbourg, landgrave de l'Alsace supérieure. Henri vend en 1262 à l'abbaye de Lucelle des propriétés sises à Hagenthal et à Jungholz. Pierre de Reichenstein fut évêque de Bâle de 1286 à 1296. En 1456, les d'Andlau engagèrent pour 300 florins à Pierre Reich leur allié, le village de Saasenheim. Ce Pierre a en outre hérité de plusieurs localités du comté de Ferrette et il acheta le château de Landskron en 1462. A tous ces biens Marc Reich ajouta la seigneurie de Ferrette qu'il reçut en engagement.

Marie Ursule élue abbesse d'Andlau, en 1610, fut exilée à Soleure pendant la guerre de trente ans. Paul Nicolas, conseiller secret de l'empereur Charles VI, fut honoré par lui du titre de comte et chargé de le représenter en Suisse. Placide, Préject et Amarin étaient chanoines de l'abbaye de Murbach en 1738.

La famille perdit ses biens pendant la révolution, mais existe encore à Strasbourg (1).

Armes : d'or à un fer de lance à l'antique de sable posé en barre. Cimier : un lion d'or couronné issant, lambrequins de sable et d'or.

(1) *Adressbuch* von *Strasburg* 1890, p. 229.

1534

A nobili domino Christophoro a Wanga I coronam.

Wangen est un village à 3 k. de Wasselone, chef-lieu du canton. La famille est une des plus anciennes de la noblesse immédiate d'Alsace. Le premier de ses membres connus, est Hetzel de W., ministérial de Marmoutier en 1174, qui fut donné en otage à l'abbaye de Neuwiller en 1158, par Hugues de Dagsbourg.

En 1225, Bourcard de Wangen et sa femme Ita de Fénétrange font construire, en l'honneur de la Vierge, l'église de Marienthal.

George, IIe du nom, grand-chambellan de l'évêque de Strasbourg, épousa Suzanne, fille de Jean Ottmar de Schœnau, et de Marie Truchsess de Rheinfelden, dont il eut Christophe.

Christophe, chambellan de l'évêque de Strasbourg, son bailli à la Wanzenau, se maria avec Ursule, fille de Wolfgang Didier de Brandscheid, l'un des XV et d'Anne Salomé Zœhender. Le 3 oct. 1414, l'empereur Sigismond permit aux de Wangen, de joindre à leur nom patronymique celui de Geroldseck ès-Vosges comme héritiers de ses seigneurs par Adélaïde mariée à Erhard de Wangen.

Armes : écartelé de gueules et d'argent, à quatres lions, les queues fourchues, affrontés, de l'un en l'autre, couronnés d'or, les deux quartiers d'argent semés de billettes d'azur.

Cimiers : à dextre un lion d'argent issant, couronné d'or, lambrequins de gueules et d'argent; à sénestre un col de chevreuil d'or, lambrequins d'azur et d'argent.

1535

A domino Bartholomæo Argentariensi mediam coronam.

L'Index des *Acta nationis germanicæ* traduit Argentariensi par : de Strasbourg. « Schœpflin, dit Ravenez, *trad.* III, 373, accuse Nithard et le géographe de Ravenne d'avoir donné par erreur à Strasbourg le nom d'Argentaria. Mais ce savant ne prenait pas garde que cette ville porte aussi la même dénomination dans les diplômes d'Arnoul et de Zwentibold de 888 et de 896, dans les actes du concile de Savonières de 859, dans d'autres de Wolfram et de Salomon, évêques de Constance, de 832 à 886. » Ravenez aurait pu ajouter un acte de donation du prêtre Aiguo pour l'abbaye de Wissembourg, de 719, *Strassb. Urkundenb.* I, 3. Néanmoins, Argentaria qui se trouve dans Amm. Marcellin, XV, II, 8 et dans Aur. Victor, *Epit.* 47, est ordinairement assimilé à *Argentovaria*, Horbourg.

Dans la correspondance du comte George de Wurtemberg avec le magistrat de Strasbourg 1532-64, *Inventaire*, AA 636, il y a une pièce dans laquelle le comte intercède en faveur de Bartholomé, banni de la ville de Strasbourg.

1547

Nobilis dominus Henricus Helfant Weissenburgensis libras quatuor.

Valentin Helfant, bourgmestre de Wissembourg, épousa une Breunig, dont il eut, entre autres fils, Henri. Henri, licencié en droit, conseiller du palatin de Neubourg, mourut sans héritiers naturels. Les Helfant portaient d'or à un éléphant de sable, voy. Hertzog, X, 223, cf. notre : *Heidelberg et Strasbourg*, p. 116.

1551

Generosus et nobilis dominus Joannes baro in Bolwelher libras sex.

Bollwiller est un village à 4 kil. de Soultz, chef-lieu du canton. Une ancienne tradition dans la famille des Bollwiller, les fait descendre du père de Sainte Apolla, qui aurait été roi d'Alsace au 4e siècle (1). Dans l'histoire, Gerhard de Bollunwilre est le premier que l'on connaisse; il figure avec quelques hommes libres, dans la charte de fondation du monastère de Goldbach en 1135. Jean fils de Henri, se fit de nouveau délivrer pour lui et ses descendants, par l'empereur Ferdinand I, l'an 1547, le titre de baron qu'avaient négligé ses aïeux. Sept ans plus tard les fils de Henri obtinrent de s'appeler barons de Bollwiller et du val de Villé, cette vallée leur ayant été engagée par la maison d'Autriche. Leur aîné, Jean, maître d'hôtel de l'empereur Charles-Quint, échanson du roi d'Espagne, président de la chambre impériale et décoré de plusieurs autres titres mourut, en 1585. Il avait épousé Marguerite de Schauenburg (Lehr, III, 115). Rodolphe s'éteignit en 1616, emportant avec lui le nom de sa famille.

Armes : d'azur au pal d'or chargé de trois chevrons de gueules. Cimier: un buste de femme couronné d'or, vêtu aux couleurs de l'écu : lambrequins de gueules et d'or. V. Hertzog V. 133.

1554

Nobilis dominus Ludovicus Bocklein à Bocklinsaw libras quattuor,

C'est sans doute Louis fils d'Ulmann stettmeister de 1532 à 1547 et de Suzanne fille de Conrad Joham de Mundolsheim

(1) Ichtersheim, *Topographie*, 1710, II, p. 30, mentionne la chapelle de Ste Polona sur le Bollenberg et ajoute que sur cette colline on récolte « des griebling-artofle, hirsch-brunst ». Gérard, l'*Ancienne l'Alsace à table*, p. 32, voit dans ces *griebling* des truffes, ne s'agirait-il pas de champignons ? Cf. F. Kessler, *Le Bollenberg*, Mulhouse, 1884.

et de Suzanne de Müllenheim. Louis fut l'auteur de la branche de Wibolsheim et son frère Jean-Conrad celui de la ligne de Mœrbourg. Louis eut deux fils: Philippe qui continua la branche de Wibolsheim et Nicolas-Frédéric qui en procréa une nouvelle dite de Kehl.

Le manoir de la famille, à Wibolsheim, était entouré de larges fossés et le terrain adjacent comprenait environ soixante journeaux. La Knoblochsburg, ainsi s'appelait le château, fût construite au seizième siècle. V. Schœpflin *Als. ill.;* II. 236 ; Fried. Bœcklin v. Bœcklinsau, *Rechtsbegründende Denkschrift*, p. 306.

1555

Nobilis dominus Henricus Joham Argentinensis libras quatuor.

Cette famille est originaire de Strasbourg selon Lehr, de Saverne suivant Knobloch. Henri Joham, 1479, bourgeois de Saverne, Conrad Joham, conseiller impérial, acheta en 1537 le village de Mundolsheim dont il prit le nom, ainsi que le château de Birkenfels et fut investi en 1542, par l'évêque Erasme de Limbourg, du château de Geispolsheim qui avait appartenu aux Begger. *Heinricus J. arm. arg.* 154[8]. *curator Annæ filiæ Sebastiani J. de Zabern.*

Henri I du nom de la branche cadette, stettmeister de 1566 à 72, l'un des XIII, épousa Suzanne Prechter qui lui donna Henri II, Guillaume et Christine. Henri II, d'abord grand-bailli à Horbourg, puis préfet à Montbéliard, enfin stettmeister à Strasbourg en 1584 et 86, mourut le 8 février 1586, dernier de sa branche. Il avait épousé Madeleine Lentzler veuve d'Adolphe de Mittelhausen. Le dernier Joham mourut à Strasbourg le 16 novembre 1820. Les Joham avaient une sépulture de famille à Mundolsheim, une autre à Mittelhausbergen, une troizième à Boofzheim.

Armes : coupé diapré de sable et d'or, le premier chargé d'une licorne issante d'or (armes de Saverne). Cimier : une licorne issante d'or, lambrequins de sable et d'or. V. Hertzog, VI, 250.

1556

Dominus Eusebius Hedio Argentinensis libras quatuor.

Ce fils du réformateur Gaspard Hedio n'est pas mentionné par les biographes qui, du mariage de Gaspard avec Marguerite Trenz, ne citent qu'une fille qui épousa Lubert Esthius, professeur d'anatomie et de botanique à Heidelberg, voy. notre *Heidelberg et Strasbourg,* p. 12. Eusèbe aura été appelé ainsi en souvenir de la traduction que son père fit de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, Strasbourg, 1530. En 1558 la mère de l'étudiant s'adresse au magistrat pour le prier de lui fournir un mercenaire qui ira à ses frais en Italie, ramener son fils, vu les conjonctures belliqueuses où l'on se trouve. Il n'est pas sans intérêt de voir le nom d'un réformateur représenté par son fils dans la matricule de Bologne. Les établissements d'instruction marqués d'un caractère protestant ne répugnaient pas à envoyer leurs élèves dans Bologne la papale. Cet état de choses changea lorsqu'en 1565, le pape Paul IV lança une bulle qui exigeait de tout candidat à la maîtrise, une profession de foi catholique, bulle que la libérale Padoue sut tourner en ce sens que, dans des cas isolés, elle fit approuver la promotion non par l'évêque, mais par le podestat.

Voy. Spindler, *Hédion*, *Essai biographique,* Strasb. 1864.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS PROPRES

Imp. P. HOFFMANN, Montbéliard, (Doubs).

MONTBÉLIARD (DOUBS), IMPRIMERIE P. HOFFMANN

